

Nicolas Lévi

LA RÉVÉLATION FINALE À ROME

CICÉRON, OVIDE, APULÉE





Contenu de ce document :
chapitre 4. Le « Songe de Scipion » comme révélation finale : la place du Somnium dans l'économie du *De republica*

Cet ouvrage aborde, à la frontière de l'histoire et de la théorie littéraires, de la philosophie et de l'histoire des religions, un schème de pensée en même temps qu'un motif esthétique présent dans trois monuments de la littérature latine et qui n'a jamais été encore étudié en tant que tel : celui de la révélation finale, qui trouve des précédents dans le procédé du *deus ex machina* de la tragédie grecque et dans celui du mythe eschatologique final chez Platon, et qui fait également penser, *mutatis mutandis*, à l'Apocalypse dans la Bible.

Le dialogue philosophique *Sur la République* de Cicéron, le cycle poétique apparenté à l'épopée que sont les *Métamorphoses* d'Ovide, et le roman de même titre d'Apulée, offrent en effet la particularité de se terminer tous trois par la mise en scène d'une expérience d'un accès révélé aux secrets de l'univers.

Ces conceptions philosophiques et religieuses se moulent chacune dans un dispositif apocalyptique fictionnel et s'intègrent, non sans tension parfois, dans l'univers créateur de leurs auteurs respectifs. Par un dialogue extrêmement subtil entre la fin de l'œuvre et la structure qui la précède, ces révélations placées à la fin des œuvres sont aussi des révélations finales des œuvres elles-mêmes, c'est-à-dire les vecteurs d'une élucidation rétrospective du sens, élucidation qui atteint notamment chez Apulée un degré spectaculaire de virtuosité littéraire au service d'une pensée du triomphe de la vérité sur les apparences trompeuses du monde.



Agrégé de lettres classiques, Nicolas Lévi est professeur en classes préparatoires aux grandes écoles au lycée Fénélon (Paris). Cet ouvrage est issu de sa thèse, récompensée par le prix Louis Forest de la Chancellerie des Universités de Paris (2012).

Illustration : Salvator Rosa, *Pythagore sortant des Enfers* (détail), huile sur toile, 1662, Fort Worth (Texas), Kimbell Art Museum © 2014. Kimbell Art Museum, Fort Worth (Texas)/Art Resource, NY/Scala, Florence.

ISBN :

979-10-231-3560-2

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

LA RÉVÉLATION FINALE À ROME



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

« Rome et ses renaissances »

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

Vivre pour soi, vivre dans la cité

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

La Ville et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses. Essai sur un style dans l'Histoire

Anne Videau

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Nicolas Lévi

La révélation finale à Rome : Cicéron, Ovide, Apulée

Étude sur le « Songe de Scipion » (*De republica*, VI),
le discours de Pythagore (*Métamorphoses*, XV)
et la théophanie d'Isis (*Métamorphoses*, XI)



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-945-5
© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

PREMIÈRE PARTIE

Le « Songe de Scipion »
(Cicéron, *De republica*, livre VI)

LE « SONGE DE SCIPION » COMME RÉVÉLATION FINALE :
 LA PLACE DU *SOMNIVM*
 DANS L'ÉCONOMIE DU *DE REPUBLICA*

Macrobe avait déjà souligné, dans un passage de son *Commentaire*, la place stratégique du « Songe de Scipion » au sein du *De republica* :

Après avoir, au fil du débat, donné la palme à la justice dans toute circonstance, calme ou troublée, de la vie publique, il a placé le développement sur le séjour sacré des âmes immortelles et sur les secrets des régions célestes au point culminant de son œuvre achevée, en révélant où doivent aller, ou plutôt revenir, les hommes qui auront géré la république avec prudence, justice, courage et tempérance¹.

Ainsi, la place finale occupée par le « Songe » est aussi le point culminant de l'œuvre (*operis fastigio*), dont il assure l'unité en révélant (*indicans*) l'horizon eschatologique de l'action politique analysée tout au long du dialogue et en donnant ainsi un ultime fondement à l'exigence de justice. C'est remarquer à juste titre que le « Songe de Scipion » joue un rôle analogue dans le *De republica* à celui que joue le mythe d'Er au sein de la *République* platonicienne, et mettre ainsi en évidence, que, pas plus que celui-ci, il ne saurait être considéré comme un épilogue artificiellement rattaché à la structure qui précède. C'est d'ailleurs grâce à Macrobe que nous savons, bien que le début du livre VI soit perdu, comment s'opérait la transition entre le dialogue et le récit du « Songe » :

Voici en effet l'occasion qui poussa Scipion lui-même à raconter un songe sur lequel il avait, selon son propre témoignage, gardé longtemps le silence. Laelius déplorait qu'on n'eût élevé à Nasicca aucune statue sur une place publique, pour le récompenser d'avoir mis à mort un tyran. Scipion lui répondit et termina par ces mots :

— Scipion : Pour les sages, la conscience qu'ils ont d'avoir accompli des actions d'éclat est sans doute la plus belle récompense de leur vertu. Cependant cette vertu divine aspire à autre chose qu'à des statues soudées à leur base par du plomb

1 Macr., *In Somn.*, I, 1, 8 : *Postquam in omni rei publicae otio ac negotio palmam iustitiae disputando dedit, sacras immortalium animarum sedes et caelestium arcana regionum in ipso consummati operis fastigio locavit, indicans quo his perueniendum uel potius reuertendum sit qui rem publicam cum prudentia, iustitia, fortitudine ac moderatione tractauerint* (traduction M. Armisen-Marchetti, éd. cit., légèrement modifiée).

ou à des triomphes, dont les lauriers se dessèchent ; elle vise à des récompenses plus solides et gardant plus de fraîcheur.

— Quelles sont ces récompenses ? demanda Laelius.

— Scipion répondit : Permettez-moi, puisque nous sommes déjà à notre troisième jour de vacances...

et il continua sur le sujet qui l'amena à raconter le songe qu'il avait eu ; il leur montrait que les récompenses plus solides et gardant plus de fraîcheur étaient celles qu'il avait vues lui-même réservées, dans le ciel, aux bons chefs d'État².

Ce thème de la vanité de la gloire terrestre par rapport à la gloire offerte dans l'au-delà, présent dans le « Songe » (20-25), fait également écho à un passage du discours de Scipion dans le dialogue préliminaire (I, 26) sur lequel nous reviendrons plus loin : cet exemple montre, parmi d'autres, que la révélation finale instaure bien un dialogue avec le reste de l'œuvre. Si Macrobe, dont le

156 *Commentaire* vise à expliquer les conceptions exposées dans le « Songe », n'a pas développé la question des rapports de celui-ci avec le reste du *De republica*, un certain nombre de commentateurs modernes ont abordé ce problème et ainsi permis de mettre au jour l'unité de l'œuvre cicéronienne et sa polarisation vers sa révélation finale³. En nous appuyant sur ces analyses, nous allons étudier dans quelle mesure la révélation représentée au livre final de l'œuvre peut être également tenue : pour une révélation de l'œuvre elle-même, c'est-à-dire une clé de voûte en même temps qu'une illumination finale de celle-ci, même s'il faut d'emblée souligner que l'état plus ou moins mutilé des trois premiers livres de l'œuvre et la perte presque totale des deux suivants empêchent d'aller

2 Macr., *In Somn.*, I, 4, 2-3 (= *Rep.*, VI, 4 Bréguet) : *Nam Scipionem ipsum haec occasio ad narrandum somnium prouocauit, quod longo tempore se testatus est silentio condidisse. Cum enim Laelius quereretur nullas Nasicae statuas in publico in interfecti tyranni remunerationem locatas, respondit Scipio post alia in haec uerba : « Sed quamquam sapientibus conscientia ipsa factorum egregiorum amplissimum uirtutis est praemium, tamen illa diuina uirtus non statuas plumbo inhaerentes nec triumphos arescentibus laureis, sed stabiliora quaedam et uiridiora praemiorum genera desiderat. » — « Quae tamen ista sunt ? » inquit Laelius. Tum Scipio : « Patimini me, quoniam tertium diem iam feriat sumus », et cetera quibus ad narrationem somnii uenit, docens illa esse stabiliora et uiridiora praemiorum genera quae ipse uidisset in caelo bonis rerum publicarum seruata rectoribus, sicut his uerbis eius ostenditur.*

3 Voir notamment : J. Atkins., « L'argument du *De republica* et le *Songe de Scipion* », *Les Études philosophiques*, 2011/4, p. 445-469 ; R. Coleman, « The Dream of Cicero », art. cit. ; S. Cole, « Cicero, Ennius, and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39, 2006, p. 531-548 ; J.-L. Ferrary, « Durée et éternité dans le *De republica* de Cicéron », dans M. Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni della Repubblica all'Impero. In ricordo di Emanuele Narducci*, Pisa, Edizioni ETS, 2012, p. 90-97 ; R. Gallagher, « Metaphor in Cicero's *De re publica* », *CQ*, 51/2, 2001, p. 509-519 ; M. Pohlenz, « Ciceros *De re publica* als Kunstwerk », dans *Festschrift R. Reitzenstein*, Leipzig/Berlin, s.n., 1931, p. 70-105 ; J. Powell, « Second Thoughts on the *Dream of Scipio* », *PLS*, 9, 1996, p. 13-27 ; M. Ruch, « La composition du *De republica* », *REL*, 26, 1948, p. 157-171.

aussi loin que l'on voudrait dans l'analyse. Nous présenterons tout d'abord les principaux thèmes autour desquels se noue le dialogue du « Songe » avec le reste du *De republica*. Il nous faudra envisager successivement quatre enjeux : la question du personnage de Scipion, interlocuteur principal du dialogue, et bénéficiaire en même temps que narrateur de la révélation finale dans l'espace du *De republica* ; l'aspect politique (la réflexion sur l'homme d'État idéal et sur le meilleur régime) ; le problème de l'utilité de la connaissance de la nature, qui fait l'objet du dialogue préliminaire du *De republica* ; enfin, le thème de la dialectique de la gloire humaine et de la gloire céleste, et, celle, qui lui est associée, de la durée et de l'éternité. À l'issue de ces analyses, nous récapitulerons, à partir des distinctions établies par Ph. Hamon au sujet de la « clause » et des fonctions propres à la forme de la révélation finale que nous avons définies dans le chapitre préliminaire, en quoi consiste le rôle du *Somnium* dans le *De republica*.

LE SOMNIVM ET LA FIGURE DE SCIPION

Dans la *République* de Platon, le mythe eschatologique final raconte l'expérience de l'au-delà faite par Er le Pamphylien, simple soldat mort au combat : le bénéficiaire de la révélation est ainsi, comme nous l'avons dit, une figure non marquée, que rien ne semblait appeler à revenir parmi les hommes pour y jouer un rôle de « prophète » ; en outre, le nom d'Er apparaît seulement dans la *République* à l'occasion du récit par Socrate de ce mythe. À l'inverse, dans le texte cicéronien, Scipion Émilien est non seulement un homme d'exception par son ascendance et ses mérites propres, ce qui semble justifier qu'une pareille révélation lui ait été octroyée, mais de plus, il est le personnage central du dialogue mis en scène dans les cinq premiers livres du *De republica*. Insistons sur ce point avant d'aborder la question des rapports temporels entre le dialogue et le songe fait par Scipion.

Scipion est bien le personnage principal du *De republica*. Soulignons tout d'abord que le dialogue a lieu, pendant les Fêtes latines de l'année 129, dans ses jardins où il reçoit ses amis⁴ : on peut se demander si ce lieu n'est pas une façon de polariser discrètement le dialogue sur la figure de Scipion, de la même manière que, dans le *De oratore*, la conversation est mise en scène à Tusculum dans la villa de Crassus⁵, lequel se trouve être l'interlocuteur principal du

4 *Rep.*, I, 14 : *Nam cum P. Africanus hic Pauli filius feriis Latinis Tuditano cons. et Aquilio constituisset in hortis esse familiarissimique eius ad eum frequenter per eos dies uentituros se esse dixissent [...].* On sait qu'il s'agissait d'une villa suburbaine, au nord-ouest de Rome (voir *N. D.*, II, 11).

5 Voir *De or.*, I, 24. Sur les analogies entre le cadre du *De republica* et celui du *De oratore*, dialogues mettant en scène des personnages historiques, voir *supra*, p. 115.

dialogue en même temps que le porte-parole des vues cicéroniennes en matière d'éloquence. En outre, au terme du dialogue préliminaire, le statut particulier de Scipion est confirmé dans la mesure où c'est à lui que va incomber la tâche, sur une suggestion de Laelius, d'exposer quelle forme de gouvernement il considère comme la meilleure⁶, ce qu'approuvent aussitôt l'ensemble des autres participants⁷ : Laelius justifie son choix en expliquant que Scipion connaît mieux ce sujet que toutes les autres personnes en présence, du fait de son rôle de premier plan dans l'État, et de ses conversations avec Panétius et Polybe, les deux Grecs les plus compétents en matière politique⁸ ; cet éloge est repris par Philus, qui souligne le talent naturel et l'expérience politique de Scipion, joints à des lectures qui lui ont permis de nourrir une réflexion théorique approfondie en la matière⁹. Et c'est dès lors Scipion qui va mener l'essentiel du dialogue : c'est à lui que revient, dans la suite du livre I, le soin de définir les notions de *res publica* et de *populus*, de présenter les trois grands systèmes politiques purs (monarchie, aristocratie, démocratie), et de justifier pourquoi, malgré l'excellence de la monarchie, un système mixte tel que celui de Rome est préférable ; c'est lui qui, au livre II, expose l'origine et le développement de la constitution romaine, Laelius indiquant de nouveau que cette tâche lui appartient dans la mesure où ses origines et sa situation brillante dans l'État lui donnent le plus de légitimité pour aborder ces sujets¹⁰ ; au livre III, s'il passe certes provisoirement au second plan au moment de la *disputatio in utramque partem* de Philus et de Laelius respectivement pour et contre la justice¹¹, c'est lui qui clôt ce débat en témoignant son vif enthousiasme pour le discours de Laelius

6 *Rep.*, I, 33 : *Scipionem rogemus ut explicet quem existimet esse optimum statum ciuitatis.*

7 *Rep.*, I, 34 : *Cum id et Philus et Manilius et Mummius admodum adprobauissent [...].*

8 *Ibid.* : *non solum ob eam causam fieri uolui quod erat aequum de re publica potissimum principem rei publicae dicere, sed etiam quod memineram persaepe te cum Panaetio disserere solitum coram Polybio, duobus Graecis uel peritissimis rerum ciuilium.* Sur les liens historiques de Panétius et de Polybe avec Scipion et sur l'influence de leurs conceptions politiques sur le *De republica*, voir l'édition E. Bréguet, t. I, p. 107-109 et 112-113 ; sur la vision cicéronienne de ce qu'il est convenu d'appeler le « cercle des Scipions », voir l'article de J. Zetzel, « Cicero and the Scipionic Circle », *HSCPh*, 76, 1972, p. 173-179.

9 *Rep.*, I, 37 : *Non hercule, inquit, Scipio, dubito quin tibi ingenio praestiterit nemo, usuque idem in re publica rerum maximarum facile omnis uiceris, quibus autem studiis semper fueris tenemus. Quam ob rem si ut dicis animum quoque contulisti in istam rationem et quasi artem, habeo maximam gratiam Laelio.*

10 *Rep.*, I, 71 : *Tum uero, inquit, Scipio, ac tuum quidem unius. Quis enim te potius aut de maiorum dixerit institutis, cum sis clarissimis ipse maioribus, aut de optimo statu ciuitatis ? Quem si habemus (etsi ne nunc quidem), tum uero quis te possit esse florentior ? aut de consiliis in posterum prouidendis, cum tu duobus huius urbis terroribus depulsis in omne tempus prospexeris ?*

11 Sur ces deux discours, voir les articles classiques de J.-F. Ferrary, « Le discours de Laelius dans le troisième livre du *De re publica* de Cicéron », *MEFRA*, 86/2, 1974, p. 745-771 ; « Le discours de Philus (Cicéron, *De re publica*, III, 8-31) et la philosophie de Carnéade », *REL*, 55, 1977, p. 128-156.

et en indiquant vraisemblablement (les manuscrits présentent ici une lacune importante) en quoi il est supérieur à celui de Philus¹², avant de poursuivre sur une distinction entre faux et vrais États (III, 43 *sq.*) ; enfin, malgré leur état extrêmement mutilé, rien n'indique que Scipion n'ait pas été l'auteur de l'exposé des livres IV et V, qui abordaient respectivement la question des institutions morales, religieuses et culturelles de Rome¹³ et celle des tâches et des qualités du chef d'État, point que semble avoir aussi abordé la partie du livre VI précédant le « Songe ».

Dans cette perspective, le « Songe de Scipion », au livre VI, joue le rôle d'une double confirmation : confirmation du rôle principal de Scipion, *narrateur* du « Songe », en même temps que des qualités exceptionnelles de Scipion, *bénéficiaire* de l'expérience de révélation décrite dans le « Songe ». La place finale du « Songe » exprime ainsi, conformément aux conceptions qui y sont exprimées et aux promesses qui y sont faites à Scipion, l'*apothéose* de ce dernier à deux niveaux temporels, en rapport avec les deux aspects de la personnalité de Scipion, homme de réflexion et d'action : dans le présent du dialogue, cette apothéose, d'ordre symbolique, est celle du penseur qui, après avoir exposé ses vues politiques en se plaçant sur le terrain de l'argumentation et du débat avec ses interlocuteurs, se transforme en héraut d'une parole révélée ; par ailleurs, pour le temps qui doit suivre le dialogue, mis en scène en 129 quelques jours avant la mort de Scipion, cette apothéose, au sens propre cette fois, est celle du grand homme d'État dont le livre final de l'œuvre annonce l'accès à l'immortalité céleste.

Cependant, il faut aussi considérer l'existence d'un rapport temporel inverse entre les cinq premiers livres du *De republica* et le « Songe », car celui-ci, tout en étant placé en son livre final, narre une expérience donnée comme ayant eu lieu en 149, c'est-à-dire vingt ans avant la date fictive du dialogue. Cette distorsion produit un effet de sens particulièrement puissant, parce que la révélation du « Songe », tout en ouvrant une porte vers le présent éternel des

12 *Rep.*, III, 42 : *Quae cum dixisset Laelius, etsi omnes qui aderant significabant ab eo se esse admodum delectatos, tamen praeter ceteros Scipio quasi quodam gaudio elatus.*

13 D'après un témoignage de Lactance, Cicéron avait entrepris de traiter le problème des rapports du corps et de l'âme au livre IV, mais il l'aurait fait de manière superficielle : *Temptabo tamen, quoniam corporis et animi facta mentio est, utriusque rationem, quantum pusillitas intelligentiae meae peruidet, explicare. Quod officium hac de causa maxime suscipiendum puto, quod Marcus Tullius, uir ingeni singularis, in quarto de re publica libro, cum id facere temptasset, materiam late patentem angustis finibus terminavit leuiter summa quaeque decerpens* (*Opif.*, I, 11-12). Dans son édition, E. Bréguet, t. I, p. 189, y voit le thème du livre, mais les fragments qu'elle réunit, qui portent sur des questions telles que les différentes classes de l'État romain, l'éducation, les mœurs, ou encore la poésie et le théâtre, ne confirment pas ce jugement : il semble alors préférable de voir dans la question du corps et de l'âme, non pas le thème, mais un thème du livre IV, apparaissant peut-être dans une digression.

lois de l'univers et vers l'avenir de l'âme humaine, en particulier vers celui qui est promis à Scipion, apparaît également comme une remontée vers le passé : la transcendance à laquelle le *De republica* suggère un accès final a en réalité déjà été révélée à Scipion, et il s'agit pour lui, par la mémoire, d'en réactualiser l'illumination. Ce renversement du temps est peut-être le moyen trouvé par Cicéron pour conférer au songe le pouvoir auctorial du passé que possède le mythe eschatologique platonicien, présenté au terme du *logos*, mais en réalité issu d'une tradition religieuse plus ancienne que le *logos*. Reste à déterminer si Cicéron, dans la mesure où la révélation finale qu'il met en scène a été octroyée à Scipion avant l'époque du dialogue, a cherché ou non à suggérer chez celui-ci une mémoire de la révélation de sa jeunesse au cours des cinq premiers livres, de nature à orienter son exposé théorique sur la politique. En d'autres termes, et pour parler à la manière de Genette, y a-t-il, dans la bouche de Scipion, dans les cinq premiers livres du *De republica*, des éléments de prolepse qui annoncent le livre final, et qui sont en même temps des analepses de son expérience passée ? Pour répondre à cette question, il nous faut envisager les différents aspects du dialogue thématique qu'instaure le « Songe » avec les livres précédents, à commencer par la question politique.

LE « SONGE DE SCIPION » ET LES ENJEUX POLITIQUES DU *DE REPUBLICA*

Comme Cicéron l'indique lui-même dans une lettre à son frère Quintus déjà évoquée, le *De republica* a pour objet premier la double détermination du meilleur type de constitution et du meilleur citoyen¹⁴. Ces deux points peuvent nous servir commodément de repères pour interroger la relation du « Songe » aux livres précédents dans une perspective politique : nous examinerons tout d'abord, par commodité de présentation, la question de l'*optimus civis*.

14 Q. fr., III, 5, 1 : *de optimo statu civitatis et de optimo civis*. Parmi la vaste bibliographie consacrée à l'un ou l'autre de ces deux points, voir : E. Asmis, « The Politician as Public Servant in Cicero's *De republica* », dans C. Auvray-Assayas, D. Delattre (dir.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Éditions de la rue d'Ulm, 2001, p. 109-128 ; E. Asmis, « A New Kind of Model: Cicero's Roman Constitution in *De republica* », *AJPh*, 126/3, 2005, p. 377-416 ; J.-L. Ferrary, « The Statesman and the Law in the Political Philosophy of Cicero », dans A. Laks, M. Schofield (dir.), *Justice and Generosity. Studies in Hellenistic Social and Political Philosophy*, Cambridge, University Press, 1995, p. 48-73 ; W. Nicgorski, « Cicero's Focus. From the Best Regime to the Model Statesman », *Political Theory*, 19/2, 1991, p. 230-251 ; L. Perelli, *Il pensiero politico di Cicerone: tra filosofia e ideologia aristocratica romana*, Firenze, La Nuova Italia, 1990, p. 35-51 et 93-111 ; J. Powell, « The Rector *Rei Publicae* of Cicero's *De Republica* », *SCI*, 13, 1994, p. 19-29.

La question de sa mission et de ses qualités, quoiqu'elle ait été tout particulièrement traitée au livre V et au début du livre VI, traverse en réalité l'ensemble du *De republica*. Elle apparaît en effet dès le préambule du livre I, où Cicéron parle en son nom propre. Dans des fragments qu'E. Bréguet attribue à ce livre, l'Arpinate écrit que « pour les hommes de bien, il n'existe aucune mesure, ni aucun terme au dévouement pour la patrie »¹⁵ et que cette dernière est « une mère d'un âge plus vénérable que celui qui nous a engendrés », qui mérite à ce titre une reconnaissance plus grande encore¹⁶ : ce passage annonce la proclamation par le « Songe » de la précellence de la *pietas* patriotique sur la *pietas* filiale¹⁷. De même, et cette fois-ci parmi les fragments d'origine non douteuse, peut-on lire plusieurs passages qui trouvent un écho assez précis dans le « Songe », comme cette remarque qui lie la vertu avec l'action collective, et condamne implicitement la morale épicurienne du plaisir et du désengagement de la vie politique :

Tantum esse necessitatem uirtutis generi hominum a natura tantumque amorem ad communem salutem defendendam datum, ut ea uis omnia blandimenta uoluptatis otique uicerit. (*Rep.*, I, 1.)

La nature a imposé si impérieusement aux hommes l'obligation de la vertu et leur a inspiré une telle passion pour défendre l'existence de la collectivité, que cette force-là a triomphé de tous les attraits de la volupté et du loisir.

- passage que l'on peut mettre en relation avec la fin du « Songe », qui oppose la destinée de ceux qui ont contribué au salut de la patrie avec celle des hommes qui se sont abandonnés au plaisir (*Somn.*, 29) – ou encore cette phrase qui clôt le préambule :

Neque enim est ulla res in qua propius ad deorum numen uirtus accedat humana quam ciuitates aut condere nouas aut conseruare iam conditas. (*Rep.*, I, 12.)

Il n'est en effet aucune activité où la vertu humaine soit plus proche de la puissance divine que celle qui consiste à fonder de nouvelles cités et à conserver celles qui ont déjà été fondées¹⁸.

- remarque qui introduit discrètement le thème des fondements métaphysiques de l'action politique et trouve une confirmation dans le passage du « Songe »

15 Frg. 1 Bréguet (= Aug., *Epist.*, 91, 3) : *nullus sit patriae consulendi modus aut finis bonis.*

16 Frg. 2 Bréguet (= Non., 428, 8) : *Sic quoniam plura beneficia continet patria et est antiquior parens quam is qui creauit, maior ei profecto quam parenti debetur gratia.*

17 *Somn.*, 16 : *iustitiam cole et pietatem, quae cum magna in parentibus et propinquis, tum in patria maxima est.*

18 Traduction E. Bréguet légèrement modifiée.

où sont affirmées la prédilection du dieu suprême pour l'activité humaine tendant vers la formation de cités et la récompense céleste réservée aux *[ciuitatum] conseruatores*¹⁹.

Pour en venir à présent au corps même du dialogue, c'est au terme de l'entretien préliminaire, que nous étudierons plus loin en détail, qu'apparaît pour la première fois le thème de la tutelle de l'État par le citoyen d'élite. Laelius, qui vient de dénoncer la rupture de la concorde dans la cité provoquée par les réformes puis la mort de Tibérius Gracchus comme un problème bien plus urgent que les questions astronomiques abordées jusque alors²⁰, affirme en effet :

Obtrectatores autem et inuidi Scipionis, initiis factis a P. Crasso et Appio Claudio, tenent nihilo minus illis mortuis senatus alteram partem, dissidentem a uobis auctore Metello et P. Mucio, neque hunc qui unus potest, concitatis sociis et nomine Latino, foederibus uiolatis, triumuiris seditiosissimis aliquid cotidie noui molientibus, bonis uiris locupletibus perturbatis, his tam periculosis rebus subuenire patiuntur. (*Rep.*, I, 31.)

Les envieux, qui dénigrent Scipion, furent d'abord entraînés par P. Crassus et Appius Claudius ; depuis la mort de ceux-ci, ils n'en continuent pas moins à diriger la partie du sénat qui a rompu avec vous, à l'instigation de Métellus et de P. Mucius, et, notre ami qui seul en serait capable, au moment où s'agitent les alliés et ceux qui sont de droit latin, où l'on viole les traités, où les triumvirs, qui sont les pires excitateurs, préparent chaque jour un bouleversement nouveau, où les honnêtes gens et riches propriétaires sont au comble de l'angoisse, ils l'empêchent de remédier à cette crise si dangereuse²¹.

Scipion apparaît ainsi comme une figure exceptionnelle (*qui unus potest*), qui actualise, dans la période de grave crise politique du temps des Gracques, la figure du citoyen d'élite que la suite du dialogue va s'attacher à définir : en outre, ce passage apparaît comme une annonce de la prophétie du *Somnium* où Scipion l'Africain révèle à son petit-fils qu'après son triomphe sur Numance il trouvera l'État bouleversé par les réformes de Tibérius Gracchus, et sera appelé

19 *Somn.*, 13 : *nihil est enim illi principi deo [...] acceptius quam concilia coetusque hominum iure sociati, quae ciuitates appellantur ; harum rectores et conseruatores hinc profecti huc reuertuntur.*

20 *Rep.*, I, 31 : *Quid enim mihi L. Pauli nepos, hoc auunculo, nobilissima in familia atque in hac tam clara re publica natus, quaerit quo modo duo soles uisi sint, non quaerit cur in una re publica duo senatus et duo paene iam populi sint ? Nam, ut uidetis, mors Tiberii Gracchi et iam ante tota illius ratio tribunatus diuisit populum unum in duas partis.*

21 Traduction E. Bréguet modifiée.

à jouer, lui et lui seul (*Somn.*, 12 : *te unum*), un rôle de sauveur qui se heurtera pourtant aux menaces qui pèseront sur sa vie²².

Mais Scipion, figure de l'homme politique par excellence, en est aussi représenté comme le théoricien. Un passage important à cet égard est celui du livre II où Scipion, opposant à la tyrannie de Tarquin le Superbe la figure du véritable homme d'État désigné pour la première fois en tant que tel dans le dialogue :

Vt, quem ad modum Tarquinius, non nouam potestatem nactus, sed quam habebat usus iniuste, totum genus hoc regiae ciuitatis euerterit. Sit huic oppositus alter, bonus et sapiens et peritus utilitatis dignitatisque ciuilis, quasi tutor et procurator rei publicae; sic enim appelletur quicumque erit rector et gubernator ciuitatis. Quem uirum facite ut agnoscatis; iste est enim qui consilio et opera ciuitatem tueri potest. Quod quoniam nomen minus est adhuc tritum sermone nostro, saepiusque genus eius hominis erit in reliqua nobis oratione tractandum... (Rep., II, 51.)

Ainsi Tarquin, sans acquérir un pouvoir nouveau, mais par l'exercice injuste de celui dont il disposait, renversa tout le système de gouvernement royal. Plaçons en face de lui un autre homme, un homme de bien, plein de sagesse et de compétence, pour sauvegarder l'intérêt et l'honneur des citoyens, en étant comme le tuteur et le mandataire de l'État. Car c'est ainsi que mérite d'être appelé quiconque sera le dirigeant et le pilote de la cité. Apprenez à reconnaître cet homme : c'est celui qui, par son intelligence et par son activité, est capable de préserver l'État. Comme le nom pour le désigner est encore assez peu courant dans notre langue et qu'à plusieurs reprises, dans la suite de mon exposé, il me faudra parler de ce genre d'homme... (fin perdue)²³

On remarquera la diversité des images auxquelles Cicéron a recours pour décrire le rôle de son *optimus ciuis*, notion politique manifestement nouvelle à Rome en tant qu'elle transcende à la fois la distinction des régimes et le système des ordres et des magistratures, et semble correspondre en fait plus ou moins, comme l'a suggéré par exemple J. Powell²⁴, au *politikos* de Platon et d'Aristote, à l'homme instruit de l'art de gouverner : le « tuteur » (*tutor*) ; le « mandataire » (*procurator*) ; le « dirigeant » (*rector*) ; le « pilote » (*gubernator*). Parmi ces quatre images qui renvoient à des aspects différents d'une même réalité (*tutor* et *procurator* insistent sur la responsabilité de celui qui s'est vu assigner une mission, *rector* et *gubernator* renvoient à la capacité de l'homme politique à maintenir une direction malgré les soubresauts ou les tempêtes), seule celle

22 *Somn.*, 11-12 : voir *supra*, p. 75-77.

23 Traduction E. Bréguet légèrement modifiée.

24 J. Powell, « *The Rector Rei Publicae...* », art. cit., p. 23-24.

de *rector*, déjà utilisée par Cicéron dans le *De oratore*²⁵, se retrouve dans les fragments conservés de la suite du dialogue : elle est en effet présente à plusieurs reprises au livre V et au début du livre VI²⁶, et réapparaît une dernière fois dans le « Songe de Scipion » dans la figure des [*ciuitatum*] *rectores* dont l'activité est aimée du dieu suprême et qui sont promis à l'immortalité astrale (*Somn.* 13), ce qui confirme la mission qui lui est assignée dans les livres précédents tout en lui offrant un fondement métaphysique en même temps qu'une récompense *post mortem*.

Par ailleurs, on sait que dans au moins un passage du livre V, connu grâce à la citation que Cicéron en fait dans une lettre à Atticus, l'homme politique d'élite chargé d'assurer le bonheur de ses concitoyens était appelé le *moderator rei publicae*²⁷, c'est-à-dire celui qui gouverne l'État en réglant l'équilibre des forces, en maintenant chacune d'elle dans une juste mesure comme le ferait un cavalier avec ses chevaux²⁸. Le verbe *moderari* se trouvait d'ailleurs déjà appliqué au véritable homme d'État au sein du développement du livre I consacré au thème de la décadence des régimes politiques :

Mirique sunt orbis et quasi circuitus in rebus publicis commutationum et uicissitudinum ; quos cum cognosse sapientis est, tum uero prospicere inpendentis in gubernanda re publica moderantem cursum atque in sua potestate retinentem magni cuiusdam ciuis et diuini paene est uiri. (Rep., I, 45.)

Il se produit ainsi, dans les systèmes politiques, d'extraordinaires évolutions et, pour ainsi dire, des cycles de transformations et d'alternances. Les connaître, c'est l'affaire du sage ; mais les prévoir quand elles se préparent, si l'on veut, dans le gouvernement de l'État, régler (*moderantem*) le cours des événements et le garder sous son contrôle, c'est le fait d'un citoyen vraiment grand et d'un homme presque divin.

25 *De or.*, I, 211 : *Sin autem quaereremus quis esset is, qui ad rem publicam moderandam usum et scientiam et studium suum contulisset, definirem hoc modo : qui quibus rebus utilitas rei publicae pareretur augeturque, teneret eisque uteretur, hunc rei publicae rectorem et consilii publici auctorem esse habendum.*

26 Voir *Rep.*, V, 5 : *noster hic rector* ; 8 : *ille rector rerum publicarum* ; VI, 1 ; *prudenciam huius rectoris*. Au demeurant, les expressions *regere ciuitatem* ou *regere rem publicam* sont fréquentes dans l'œuvre : voir I, 41, 42, 47, 53 ; II, 15, 33.

27 *Cic., Att.*, VIII, 11, 1 : *Tenesne igitur moderatorem illum rei publicae quo referre uelimus omnia ? Nam sic quinto, ut opinor, in libro loquitur Scipio : « Vt enim gubernatori cursus secundus, medico salus, imperatori uictoria, sic huic moderatori rei publicae beata ciuium uita proposita est, ut opibus firma, copiis locuples, gloria ampla, uirtute honesta sit ; huius enim operis maximi inter homines atque optima illum esse perfectorem uolo. » (= *Rep.*, V, 6).* L'image du *moderator* revient, dans un passage contemporain du *De re publica*, en *Ad Fam.*, II, 6, 4 (lettre de 53 adressée à Curion), couplée à celle du *gubernator* : *dux nobis et auctor opus est et eorum uentorum quos proposui moderator quidam et quasi gubernator.*

28 L'expression *equum moderari* se trouve par exemple chez *Lucr.*, V, 1298 et *Caes.*, *B. G.*, IV, 33, 3.

Ce passage fait écho à la fin du préambule du livre I où Cicéron, comme nous l'avons vu plus haut, indique que l'activité politique rapproche la vertu humaine de la puissance divine, et fait signe lui aussi vers le « Songe » : non seulement parce que la description de la prévoyance comme une faculté émanant d'un homme « presque divin » (*diuini paene*) constitue une allusion discrète à l'apothéose du grand homme d'État²⁹, accomplissement eschatologique d'un cheminement entamé ici-bas, mais aussi parce que l'activité politique, qui suppose une connaissance des évolutions (*orbes*), des cycles (*circuitus*) et la capacité à régler le cours (*moderantem cursum*) des événements, est décrite en des termes qui font penser aux planètes et à leurs mouvements circulaires et au rôle de *moderator* du Soleil situé au centre des neuf sphères célestes³⁰. La vertu politique consiste alors à tenter d'instaurer dans la cité humaine, malgré les aléas auxquels elle est inévitablement soumise, un ordre qui soit à l'image du monde céleste, dans lequel, grâce au rôle régulateur d'une force hégémonique, la circularité n'est pas fatalité, mais permanence et perfection³¹.

On remarquera enfin que cette double description de l'homme d'État comme un *rector* et un *moderator* trouve un ultime écho dans le passage du « Songe » qui compare le gouvernement de l'âme sur le corps à celui du dieu suprême sur l'univers (*Somn.*, 26 : *qui tam regit et moderatur et mouet id corpus cui praepositus est quam hunc mundum ille princeps deus*) : nouvelle façon de fournir par la révélation finale des fondements psychologiques et cosmologiques du politique. Venons-en à présent à la question du meilleur régime politique.

L'*optimus rei publicae status* et le « Songe »

Scipion, dans son exposé du livre I des trois formes pures de gouvernement (monarchie, oligarchie, démocratie) semble dans un premier temps incliner en faveur de la monarchie en recourant à divers arguments (I, 56-61). Le plus intéressant pour notre propos fait partie d'un passage ici encore mutilé, mais que l'on a pu reconstituer avec une certaine vraisemblance compte tenu des phrases qui précèdent, où Scipion évoque la croyance partagée par tous les

29 En VI, 1, frg. 1 Bréguet, une remarque étymologique rappelle que la perspicacité (*prudētia*), qualité exigée au suprême degré chez le *rector rei publicae*, signifie d'abord capacité à prévoir (*prouidere*) : *Totam igitur expectas prudētiam huius rectoris, quae ipsum nomen hoc nacta est ex prouidendo*. Par ailleurs, comme l'a bien noté J.-L. Ferrary, « The Statesman and the Law... », art. cit., p. 54, le thème de la nécessité pour l'homme politique de prévoir les menaces révolutionnaires dès leur début vient du livre V de la *Politique* d'Aristote (voir par exemple 8, 1380a).

30 Voir *Somn.*, 17. Voir sur ces images, R. Gallagher, « Metaphor in Cicero's *De re publica* », art. cit.

31 Voir aussi *Rep.*, II, 45 : *Hic ille iam uertetur orbis, cuius naturalem motum atque circuitum a primo discite adgnoscerē. Id enim est caput ciuilis prudētiaē, in qua omnis haec nostra uersatur oratio, uidere itinera flexusque rerum publicarum, ut, cum sciatis quo quaeque res inclinet, retinere aut ante possitis occurrere*.

peuples selon laquelle la royauté est le meilleur régime parce que tous les dieux sont eux-mêmes gouvernés par la volonté d'un seul³². Cette croyance populaire est alors fondée philosophiquement :

Audiamus communis quasi doctores eruditorum hominum, qui tamquam oculis illa uiderunt, quae nos uix audiendo cognoscimus. — Quinam, inquit Laelius, isti sunt ? — Et ille (Scipio) : Qui natura omnium rerum peruestiganda senserunt omnem hunc mundum mente... (Rep., I, 56.)

Prêtons l'oreille à ceux qui furent comme les maîtres des hommes cultivés : ils ont, pour ainsi dire, vu de leurs propres yeux ce dont nous pouvons à peine nous faire une idée par ouï-dire. — Qui sont donc, demanda Laelius, les hommes dont tu parles ? — Scipion répondit : Ce sont ceux qui, en cherchant à déterminer la nature de toutes choses, ont jugé que ce monde tout entier <était dirigé par une seule> intelligence...³³

166

Se fondant ainsi sur l'autorité de philosophes dont le nom était sans doute précisé dans la suite du passage, et qui auraient accédé à la vérité en une sorte de vision (*tamquam oculis illa uiderunt*) dont la nature reste quelque peu mystérieuse³⁴, Scipion cherche à établir l'argument selon lequel la monarchie imite le gouvernement de l'univers par une intelligence unique³⁵ : on peut y voir un effet d'annonce de la révélation, dans le « Songe », de l'existence d'un dieu suprême gouvernant l'univers, révélation qui légitime rétrospectivement la défense par Scipion de la monarchie et la motive aussi psychologiquement parce qu'elle indique l'expérience passée qui a pu déterminer Scipion, au-delà de la réflexion purement spéculative, à voir dans la royauté le régime pur le meilleur.

Cependant, comme on va le voir, Scipion a en un sens intériorisé de manière plus fine encore les leçons du « Songe ». Conscient qu'un roi injuste provoque

32 *Rep.*, I, 56 : *magna auctoritas est multique testes, siquidem omnis multos appellari placet, ita consensisse gentes decretis uidelicet principum nihil esse rege melius, quoniam deos omnis censent unius regi numine*. Ce passage semble inspiré d'Isocrate, *Nicoclès*, 26.

33 Traduction E. Bréguet modifiée. Comme le souligne E. Bréguet, on peut sous-entendre, après *mente, una* ou *unius regi*.

34 S'agit-il d'une vision de nature religieuse qui constituerait ainsi une annonce voilée de la dimension *visuelle* de révélation de la vérité dans le « Songe » ? L'hypothèse ne nous semble ni entièrement convaincante, ni entièrement improbable.

35 Cet argument se retrouve en particulier dans les traités pseudopythagoriciens sur la royauté de l'époque hellénistique. Ces textes ont été édités par L. Delatte qui souligne les affinités du texte cicéronien avec ces conceptions : voir *Les Traités de la Royauté d'Ecphante, Diotogène et Sthénidas*, Paris, Les Belles Lettres, 1942, p. 142. Voir aussi E. Goodenough, « The Political Theory of Hellenistic Kingship », *YCS*, 1, 1928, p. 55-102 et P. Boyancé, *Études...*, *op. cit.*, p. 141-144, pour d'autres références dans la philosophie hellénistique, en particulier chez les stoïciens et chez Philon d'Alexandrie.

inévitablement la chute de la monarchie³⁶, il se fait en définitive le partisan d'un pouvoir mixte à partir des trois formes pures :

Quod ita cum sit, <ex> tribus primis generibus longe praestat mea sententia regium, regio autem ipsi praestabit id quod erit aequatum et temperatum ex tribus primis rerum publicarum modis. [...] Quodque ipsa genera generibus saepe commutantur novis, hoc in hac iuncta moderateque permixta constitutione rei publicae non ferme sine magnis principum uitiiis euenit. Non est enim causa conuersionis, ubi in suo quisque est gradu firmiter collocatus, et non subest quo praecipitet ac decidat.
(*Rep.*, I, 69.)

En conséquence, parmi les trois types fondamentaux de constitutions, celui qui mérite, à mon avis, d'être de loin préféré aux autres, c'est la royauté. Mais à la royauté elle-même, on préférera un régime formé par le mélange équilibré des trois systèmes politiques de base. [...] Les systèmes politiques eux-mêmes passent souvent à des régimes tout différents. C'est là un événement qui ne se produit guère dans l'unité harmonieuse de l'organisation politique mixte, sauf si les dirigeants commettent de graves fautes. Il n'y a pas de motif de révolution dans un État où chacun se sent solidement placé à son rang, sans courir le risque d'une brusque déchéance³⁷.

Sans chercher à répondre ici à la question des sources de la pensée cicéronienne³⁸, nous nous contenterons de montrer la cohérence de ce passage avec le « Songe ». La constitution idéale est un mélange harmonieux, bien réglé (*moderateque permixta constitutione*), formule dans laquelle l'adverbe *moderate* fait écho aux termes *moderator* et *moderari* déjà commentés, ce qui montre que la même exigence préside à la vertu du véritable homme d'État et à celle de la meilleure constitution ; par ailleurs le couple *aequatum et temperatum* se retrouve sous une forme voisine dans le passage du « Songe » qui décrit, dans la musique des sphères, l'association harmonieuse des sons aigus aux sons graves donnant naissance de manière régulière à des accords variés (*Somn.*, 18 : *acuta cum grauibus temperans uarios aequabiliter concertus efficit*) : nouvel exemple de cette fondation ultime du politique sur le cosmologique, de cette recherche

36 Voir *Rep.*, I, 64.

37 Traduction E. Bréguet légèrement modifiée.

38 Sur le thème de la constitution mixte dans l'Antiquité, voir notamment : D. Felice (dir.), *Governo misto. Ricostruzione di un'idea*, Napoli, Liguori, 2011 ; K. von Fritz, *The Theory of the Mixed Constitution in Antiquity*, New York, Columbia University Press, 1954 ; A. Lintott, « The Theory of Mixed Constitution at Rome », dans J. Barnes, M. Griffin (dir.), *Philosophia togata II. Plato and Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 70-85 ; D. Tarento, *La miktè politeia tra antico e moderno. Dal « quartum genus » alla monarchia limitata*, Milano, Angeli, 2006.

de l'harmonie dans la cité terrestre à l'image de celle qui règne dans les cieux, qui constitue l'essence même du « Songe de Scipion ».

Des remarques analogues peuvent être faites à partir d'un passage du livre II qui constitue une synthèse remarquable des idéaux politiques du *De republica* :

Huic scilicet (sc. praeficiam) uni paene (nam in hoc fere uno sunt cetera), ut numquam a se ipso instituendo contemplandoque discedat, ut ad imitationem sui uocet alios, ut sese splendore animi et uitae suae sicut speculum praebeat ciuibus. Vt enim in fidibus aut tibiis atque ut in cantu ipso ac uocibus concentus est quidam tenendus ex distinctis sonis [...], sic ex summis et infimis et mediis interiectis ordinibus, ut sonis, moderata ratione ciuitas consensu dissimillimorum concinit ; et quae harmonia a musicis dicitur in cantu, ea est in ciuitate concordia. (Rep., II, 69.)

Je ne lui imposerai guère que cette seule chose (car elle comprend à peu près tout le reste) : il faut que jamais il ne cesse de s'instruire et de s'observer lui-même, qu'il inspire aux autres le désir de l'imiter, et, par l'éclat de son âme et de sa vie, s'offre lui-même comme un miroir à ses concitoyens. En effet, de même que dans un ensemble de lyres ou de flûtes, ou dans un chant même ou un concert de voix, il faut maintenir un certain accord entre les différents sons [...], de même, à partir de l'entremêlement des ordres supérieurs, inférieurs et moyens, comme s'il s'agissait de sons, la cité où la raison joue le rôle de modérateur fait naître l'unisson grâce au consensus des éléments les plus différents ; et ce que, dans un chant, les musiciens appellent l'harmonie, c'est, dans la cité, la concorde³⁹.

Ce passage fait la jonction entre les spéculations relatives à l'*optimus ciuis* et celles qui concernent l'*optimus rei publicae status*, jonction à la fois théorique et pratique, dans la mesure où Scipion unit dans un même mouvement de pensée, comme ces éléments ont vocation à l'être effectivement dans l'État, le rôle prépondérant d'un citoyen d'élite se portant garant du bon fonctionnement des institutions et du salut commun et la nécessaire *temperatio* des pouvoirs. En même temps, ce passage constitue une nouvelle annonce du « Songe de Scipion », sans doute l'une des plus explicites du dialogue : tandis que la nécessité pour l'homme d'État de « s'instruire et de s'observer lui-même » (*se ipso instituendo contemplandoque*) trouve dans la révélation finale une transposition au niveau cosmique (s'instruire des réalités éternelles du ciel) et « psychologique » (*deum te scito esse* : « sache que tu es un dieu », c'est-à-dire « connais-toi toi-même »), l'idée que ce citoyen d'élite joue le rôle d'une raison modératrice (*moderata ratione*) qui produit dans la cité une concorde comparable à l'harmonie musicale (*harmonia*), résultat d'un accord entre des sons différents (*concentus ex distinctis*

sonis) est une allusion limpide à la doctrine de l'harmonie des sphères révélée dans le « Songe »⁴⁰.

Pour clore cette partie de l'analyse, on soulignera que le *Somnium Scipionis* constitue un aboutissement et un couronnement de la réflexion politique du *De republica* relative à l'*optimus civis* et à l'*optimus rei publicae status* : faisant succéder au registre de l'interrogation théorique celui de la vision apocalyptique, la révélation finale permet de confirmer la validité de l'enquête entreprise dans les cinq premiers livres, tout en l'intégrant dans une perspective cosmique, qui restait seulement suggérée à travers certains signes, comme la notion d'harmonie dans l'extrait étudié ci-dessus. Inversement, la révélation narrée dans le « Songe » ayant eu lieu, en réalité, avant le dialogue, on peut dire que Scipion a en quelque sorte bien retenu les leçons de son expérience passée, dans la mesure où le modèle politique qu'il propose est conforme à l'ordre cosmique qui lui fut révélé : on a donc là, selon notre terminologie, une marque de « l'efficace consécutive » de la révélation. Il nous faut voir à présent si les mêmes conclusions peuvent être formulées au sujet d'un problème qui s'inscrit dans la continuité de l'enjeu précédent, celui de la valeur de la vie contemplative.

LE « SONGE DE SCIPION » ET LE PROBLÈME DE LA VIE CONTEMPLATIVE

Le « Songe de Scipion », nous l'avons vu, s'emploie à coordonner étroitement le théorique et le politique, la contemplation et l'action : non pas seulement parce que l'immortalité céleste est promise aux grands hommes d'État (*Somn.*, 13), comme à ceux qui se sont consacrés à l'étude des sciences divines (*Somn.*, 18), mais aussi et surtout parce que le devoir de justice et de dévouement à la patrie qui est fait à Scipion tire sa pleine justification de la découverte des merveilles du monde céleste, dans lequel règne l'harmonie qui est appelée à être réalisée, par imitation, dans le monde des hommes. Or cette idée de l'unité de la science et de la politique et plus généralement de l'utilité de la vie contemplative n'était pas acquise d'avance dans le dialogue du *De republica*, même si certains passages, comme celui cité plus haut qui compare l'harmonie sociale à l'harmonie musicale, pouvaient laisser entendre par avance la révélation finale de cette unité et de cette utilité. En particulier, l'entretien préliminaire, qui, au livre I, 15-34, précède le débat politique à proprement parler, pose justement, sans parvenir à une réponse définitive, la question de la valeur de la

40 Pour des analyses analogues, voir R. Gallagher, « Metaphor in Cicero's *De re publica* », art. cit., p. 513 ; Cicero, *De Re Publica: Selections*, éd. par J. Zetzel, Cambridge, University Press, 1995, p. 238.

spéculation pure par rapport à l'éthique, de la vie contemplative par rapport à la vie active. Étudions les phases successives de cet entretien.

Le problème est posé une première fois lors de la discussion entre Tubéron, le premier arrivé dans la maison de Scipion, et ce dernier. Tubéron propose à son ami, dans l'attente de l'arrivée des autres participants, d'évoquer le problème du parhélie, c'est-à-dire du phénomène optique consistant dans l'apparition de deux répliques de l'image du soleil⁴¹. Or Scipion réagit de manière assez surprenante au premier abord :

Quam uellem Panaetium nostrum nobiscum haberemus ! qui cum cetera tum haec caelestia uel studiosissime solet quaerere. Sed ego Tubero – nam tecum aperte quod sentio loquar – non nimis adsentior in omni isto genere nostro illi familiari, qui quae uix coniectura qualia sint possumus suspicari, sic adfirmat ut oculis ea cernere uideatur aut tractare plane manu. Quo etiam sapientiolem Socratem soleo iudicare qui omnem eius modi curam deposuerit eaque quae de natura quaerentur aut maiora quam hominum ratio consequi possit, aut nihil omnino ad uitam hominum adtinere dixerit. (Rep., I, 15.)

170

Comme je voudrais que notre ami Panétius fût avec nous ! Il s'occupe avec un intérêt passionné des questions scientifiques et, en particulier, de ces phénomènes célestes. Mais Tubéron (avec toi je peux dire ouvertement ma pensée), en général, dans ce domaine, je ne suis guère d'accord avec notre grand ami ; sur les choses dont nous pouvons à peine conjecturer la nature, il est si affirmatif qu'on croirait qu'il les voit de ses yeux ou les touche directement de ses mains. C'est pourquoi je trouve Socrate encore plus sage, lui qui a renoncé à toute préoccupation de ce genre et dit que toutes les recherches sur la nature dépassent l'entendement humain ou ne concernent en rien la vie humaine⁴².

Tout se passe comme si Scipion se faisait dans un premier temps l'avocat du diable et s'employait à saper les fondements de la révélation du « Songe ». En effet, il parle ici comme un homme, qui, se revendiquant de la tradition selon laquelle Socrate se serait avant tout préoccupé d'éthique⁴³, semble faire fond sur l'idée d'un hiatus entre l'action et la contemplation, ce qui contredit la philosophie

⁴¹ Rep., I, 15 : *Tum ille (Tubero) : Visne igitur, quoniam et me quodam modo inuitas et tui spes das, hoc primum Africane uideamus, ante quam ueniunt alii, quidnam sit de isto altero sole quod nuntiatum est in senatu ?* Pour d'autres allusions antiques à ce phénomène, voir Arstt., *Meteor.*, III, 2, 6 ; Arat., 881 ; Cic., *N. D.*, II, 14 ; Sen., *Q. N.*, I, 11, 2 ; Plin., *H. N.*, II, 31.

⁴² Traduction E. Bréguet légèrement modifiée.

⁴³ Voir Plat., *Phaed.*, 96c-99d, où il est dit que Socrate, après s'être intéressé aux questions naturelles, y renonça, et Xen., *Mem.*, I, 1, 11-13 ; IV, 7, 6 où Socrate affirme sa préférence pour les questions concernant directement la vie humaine. L'image de Socrate ayant fait descendre la philosophie vers la terre et les problèmes de la vie humaine se retrouve chez Cicéron en *Ac.*, I, 15 et *Tusc.*, V, 10. Voir aussi *Tusc.*, III, 8 pour l'idée de l'origine socratique de toute la philosophie morale.

même du « Songe » ; de plus, son langage ressemble étrangement à celui d'un néoacadémicien, refusant qu'on dépasse le stade de l'hypothèse (*coniectura*) pour s'aventurer sur le terrain de l'affirmation dogmatique (*adfirmat*), comme si la vérité était visible ou palpable (*ut oculis ea cernere uideatur aut tractare plane manu*) – position qui crée une distorsion par rapport au « Songe » et à sa révélation visuelle, soutenue par des propositions dogmatiques, de la vérité sur les choses célestes. Cette position initiale de Scipion va cependant être quelque peu infléchie. Tubéron lui fait en effet remarquer que :

Nescio, Africane, cur ita memoriae proditum sit Socratem omnem istam disputationem reiecisisse et tantum de uita et de moribus solitum esse quaerere. Quem enim auctorem de illo locupletiozem Platone laudare possumus ? Cuius in libris multis locis ita loquitur in libris multis locis ita loquitur Socrates ut etiam cum de moribus, de uirtutibus, denique de re publica disputet, numeros tamen et geometriam et harmoniam studeat Pythagorae more coniungere. (Rep., I, 16.)

Je me demande, Africain, pourquoi la tradition rapporte que Socrate écartait toute discussion de ce genre et n'examinait d'ordinaire que les questions concernant la conduite de la vie et la morale. Quelle source plus abondante que Platon pouvons-nous citer à son sujet ? Or, dans bien des passages des œuvres de celui-ci, Socrate, même lorsqu'il discute sur les mœurs, sur les vertus et sur l'État aussi, aime à y joindre, à la façon de Pythagore, les notions des nombres, de la géométrie et de l'harmonie.

– propos que valide et que précise alors Scipion :

Sunt ista ut dicis ; sed audisse te credo, Tubero, Platonem, Socrate mortuo, primum in Aegyptum discendi causa, post in Italiam et in Siciliam contendisse et cum Archyta Tarentino et cum Timaeo Locro multum fuisse et Philolai commentarios esse nactum, cumque eo tempore in his locis Pythagorae nomen uigeret, illum se et hominibus Pythagoreis et studiis illis dedisse. Itaque cum Socratem unice dilexisset eique omnia tribuere uoluisset, leporem Socraticum subtilitatemque sermonis cum obscuritate Pythagorae et cum illa plurimarum artium grauitate contexuit. (Ibid.)

Il en est comme tu dis ; mais, Tubéron, tu sais, je pense, qu'après la mort de Socrate, Platon a d'abord fait en Égypte un voyage d'études ; ensuite il est allé en Italie et en Sicile pour s'informer de façon complète sur les découvertes de Pythagore ; là, il a beaucoup fréquenté Archytas de Tarente et Timée de Locres ; il a trouvé les commentaires de Philolaos et, comme dans cette région la gloire de Pythagore était immense à cette époque, il chercha la compagnie de pythagoriciens et se voua à leurs études. Voilà pourquoi, lui qui avait aimé Socrate plus que tout au monde et qui avait désiré lui attribuer toutes ses

pensées, il maria le charme et la finesse du dialogue socratique avec le mystère de Pythagore et le sérieux de très nombreuses disciplines scientifiques⁴⁴.

La remarque de Tubéron conduit ainsi Scipion à substituer à sa posture initiale, à la fois néoacadémicienne et purement pragmatique, une approche simultanément plus antiochienne et faisant davantage droit au théorétique. En effet, l'insistance sur le rôle fondamental des voyages de Platon en Grande Grèce pythagoricienne dans sa formation intellectuelle et sur la combinaison, chez lui, de l'esprit socratique et de l'esprit pythagoricien, semble avoir été l'un des thèmes de l'enseignement d'Antiochus d'Ascalon avant de devenir l'un des lieux communs du médioplatonisme, sans doute par opposition au Platon purement socratique et sceptique des néoacadémiciens⁴⁵. Ce passage est bien sûr important dans la perspective du « Songe » : tandis que l'évocation par Tubéron du rôle, chez Platon, du nombre et de l'harmonie chers au pythagorisme en préfigure deux de ses thèmes fondamentaux, celle par Scipion du « mystère » (*obscuritate*) et du « sérieux » (*grauitate*) de Pythagore en annonce indirectement la forme dans la mesure où ces termes semblent préparer l'atmosphère de révélation solennelle qui succède, au dernier livre de l'œuvre, à l'enjouement socratique et à la finesse de la forme du dialogue qui a précédé (*leporem socraticum subtilitatemque sermonis*)⁴⁶.

On voit cependant que la question de la valeur de vie contemplative n'est pas véritablement réglée par ce premier échange entre Tubéron et Scipion : si ce dernier a reconnu que l'image d'un Socrate se désintéressant de la connaissance des mystères de la nature est réductrice, il n'est pas encore revenu sur l'idée d'une supériorité de la vie active. Or ce débat se prolonge après l'arrivée des

44 Traduction E. Bréguet modifiée.

45 Voir ce passage de l'exposé antiochien en *Fin.*, V, 87 : *Cur post Tarentum (sc. Plato peragrauit) ad Archytam ? Cur ad reliquos Pythagoreos, Eche crates, Timaeum, Arionem, Locros, ut cum Socratem expressisset, adiungeret Pythagoreorum disciplinam eaque quae Socrates repudiabat addisceret ?* Le thème de Platon pythagorisant se retrouve entre autres chez Apulée, *Plat.*, 186 ; *Flor.*, XV, 16 et Numénius, fr. 24 Des Places. On notera qu'à défaut d'une source antiochienne, ce dernier témoignage découle en tout cas d'un esprit antiochien : il est en effet tiré de son œuvre intitulée *Sur l'infidélité de l'Académie à Platon*, qui dénonce vivement le virage sceptique de la Nouvelle Académie. L'idée d'une association chez Platon de Socrate et de Pythagore remonte toutefois à Aristote, *Met.*, I, 987a-b (voir aussi Dickey, *ap. Plut., Quaest. Conviv.*, VIII, 2, 2 719B). Sur cette question, voir W. Burkert, « Cicero als Platoniker und Skeptiker », art. cit., p. 194-195.

46 L'opposition entre l'enjouement socratique avec le sérieux pythagoricien se retrouve chez Cicéron en *Off.*, I, 108 : *De Graecis autem dulcem et facetum festiuque sermonis atque in omni oratione simulatorem, quem εἰρωνία Graeci nominarunt, Socratem accepimus, contra Pythagoram et Periclem summam auctoritatem sine ulla hilaritate.* L'union de ces deux qualités est reconnue en une figure comme celle de Caton l'Ancien, dont Scipion fait l'éloge en *Rep.*, II, 1 : *modus in dicendo et grauitate mixtus lepos.*

autres invités de Scipion, avec l'échange entre Laelius et Philus au sujet de l'opportunité de la conversation qui s'est engagée sur la question du parhélie :

(Laelius) : Ain uero, Phile ? iam explorata nobis sunt ea quae ad domos nostras quaeque ad rem publicam pertinent, siquidem quid agatur in caelo quaerimus ? — Et ille (Philus) : An tu ad domos nostras non censes pertinere scire quid agatur et quid fiat domi ? Quae non ea est quam parietes nostri cingunt, sed mundus hic totus, quod domicilium quamque patriam di nobis communem secum dederunt, cum praesertim si haec ignoremus, multa nobis et magna ignoranda sint. Ac me quidem ut hercule etiam te ipsum, Laeli, omnisque auidos sapientiae cognitio ipsa rerum consideratioque delectat. (Rep., I, 19.)

(Laelius) : « Parles-tu sérieusement, Philus ? Avons-nous déjà tiré au clair tout ce qui concerne notre vie domestique et notre vie politique, puisque nous nous demandons ce qui se passe dans le ciel ? » L'autre répliqua : « Estimes-tu, peut-être, toi, que savoir tout ce qui se passe dans notre maison ne concerne pas notre vie domestique ? Or, cette maison n'est pas celle qu'enferment nos murs, mais bien ce monde tout entier que les dieux nous ont donné comme demeure et comme patrie, pour que nous l'ayons en commun avec eux ; ce qui s'y passe nous intéresse d'autant plus que, si nous ne le connaissons pas, nous nous condamnons à ignorer une foule de choses fort importantes. Pour moi, en tout cas, de même, par Hercule, que pour toi aussi, Laelius, et pour tous ceux qui ont soif de vérité philosophique, la connaissance approfondie de l'univers est à elle seule un vrai plaisir. »

Dans ce nouvel échange, Laelius joue le rôle que jouait Scipion précédemment : les considérations astronomiques, et donc, plus largement, le βίος θεωρητικός lui paraissent secondaires face à l'urgence de l'action, et en particulier de la politique. Face à lui, Philus, beaucoup plus proche de Tubéron qui avait proposé le thème du parhélie comme sujet de discussion, se fait le défenseur de la connaissance de la nature en tant justement que, loin de détourner de la vie active et des problèmes concrets du monde des hommes, elle y ramène en réalité : il le fait en reprenant l'argument stoïcien selon lequel l'univers est la demeure commune aux hommes et aux dieux⁴⁷, qui permet de fonder l'unité du pratique et du théorétique, tout en soulignant, avec un enthousiasme qui préfigure les accents du préambule des *Questions naturelles* de Sénèque, l'excellence de la connaissance désintéressée de l'univers, indépendamment de toute application pratique. Ce faisant, son discours annonce évidemment le « Songe », qui renvoie

47 On le retrouve, chez Cicéron, dans les exposés stoïciens de Caton (*Fin.*, III, 64) et de Balbus (*N. D.*, II, 154) ; voir aussi *Leg.*, I, 23.

à l'action politique à partir des leçons tirées des mystères de l'univers, tout en préservant une part d'émerveillement gratuit devant ceux-ci.

Or, sans revenir sur sa position, Laelius déclare qu'il n'a pas d'hostilité à écouter la conversation engagée par ses amis⁴⁸ : commence alors un exposé astronomique de Philus dont nous ne possédons que le début (*Rep.*, I, 21-22). Cet exposé évoque de manière élogieuse la figure de Caius Sulpicius Gallus, astronome de talent⁴⁹ apparemment bon connaisseur des spéculations pythagoriciennes⁵⁰, qui se passionna pour le mécanisme du planétarium d'Archimède⁵¹, objet merveilleux qui à chaque rotation exécutait, au-dessus de la Terre immobile, les mouvements des cinq planètes connues (Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne) ainsi que ceux de la Lune et du Soleil, en montrant leurs éclipses à intervalles réguliers : c'est évidemment anticiper sur le spectacle des sphères célestes dans le « Songe de Scipion », d'autant que, comme nous l'apprend Macrobe⁵², l'illustre savant syracusain avait adopté la théorie dit chaldéenne de l'ordre des planètes, celle qui est justement exposée dans le « Songe »⁵³.

174

L'éloge de Gallus par Philus conduit alors Scipion à évoquer un souvenir personnel : en effet, Gallus fut l'ami de son père Paul-Émile et son légat en 168 dans la guerre contre Persée, au cours de laquelle il dissipa les craintes superstitieuses de l'armée romaine après une éclipse de lune qui eut lieu le jour de la bataille de Pydna, en expliquant rationnellement la cause de celle-ci⁵⁴. Cette évocation marque le début d'un *aggiornamento* de Scipion, souligné d'ailleurs par Tubéron lui-même⁵⁵, qui admet désormais la réelle utilité de la *theoria* comme adjuvante de la *praxis*. Il le fait notamment en prenant l'exemple

48 *Rep.*, I, 20 : *Non inpedio, praesertim quoniam feriati sumus ; sed possumus audire aliquid an serius uenimus ?*

49 Cicéron se plaît dans d'autres œuvres à le décrire comme fêru des lettres grecques et comme un chercheur infatigable : voir en particulier *Brut.*, 78 et *C. M.*, 49.

50 C'est ce qu'on peut supposer notamment d'après un témoignage de Pline l'Ancien sur les distances célestes, qui affirme que Gallus partagea l'opinion de Pythagore : *Pythagoras uero, uir sagacis animi, a terra ad lunam CXXVI milia stadiorum esse collegit, ad solem ab ea duplum, inde ad duodecim signa triplicatum, in qua sententia et Gallus Sulpicius fuit noster* (*H. N.*, II, 83).

51 Sur cet objet, voir Cic., *Tusc.*, I, 63 ; *Ov.*, *Fast.*, VI, 263-283 ; *Lact.*, *Inst. diu.*, II, 5, 18 ; *Claud.*, *In sphaeram Archimedis*. Voir à ce sujet l'article d'A. Novara, « Cicéron et le planétaire d'Archimède », dans B. Bakhouché, A. Moreau, J.-C. Turpin (dir.), *Les Astres*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1996, Tome I : *Les Astres et les mythes, la description du ciel*, p. 227-244.

52 *Macr.*, *In Somn.*, I, 18, 2 et II, 3, 13.

53 *Somn.*, 17.

54 *Rep.*, I, 23. Voir *Liv.*, XLIV, 37, 5-9, pour une variante du récit de l'événement : alors que d'après le texte cicéronien, Gallus donna ses explications le lendemain de l'éclipse, pour Tite-Live, Gallus l'annonça la veille.

55 *Rep.*, I, 26 : *Videsne, Africane, quod paulo ante secus tibi uidebatur...* (« Ne constates-tu pas, Africain, qu'à l'inverse de ce que tu croyais tout à l'heure... »). La suite du texte est perdue.

de Périclès, qui comme Gallus expliqua une éclipse qui se produisit au cours de la guerre du Péloponnèse :

Pericles ille et auctoritate et eloquentia et consilio princeps ciuitatis suae, cum obscurato sole tenebrae factae essent repente, Atheniensiumque animos summus timor occupauisset, docuisse ciuis suos dicitur, id quod ipse ab Anaxagora cuius auditor fuerat acceperat, certo illud tempore fieri et necessario, cum tota se luna sub orbem solis subiecisset. (Rep., I, 24.)

L'illustre Périclès, grâce à son autorité, à son éloquence, et à son intelligence, occupait la première place dans la cité : on raconte qu'alors que le soleil s'était obscurci, que les ténèbres s'étaient tout à coup répandues et qu'une immense terreur s'était emparée des Athéniens, il apprit à ses concitoyens ce qu'il avait lui-même entendu de la bouche d'Anaxagore dont il avait été le disciple, à savoir que ce phénomène se produit à un moment déterminé que rien ne peut changer, lorsque la lune se place entièrement sous le disque solaire [...] ⁵⁶.

Périclès, significativement gratifié du titre de *princeps*, est ici une image de l'*optimus ciuis* recherché par le *De republica*⁵⁷ : outre ses qualités naturelles (*auctoritas, eloquentia, consilium*) qui lui confèrent de solides aptitudes à l'action et en particulier à la vie politique, il a le mérite d'avoir été formé à la connaissance de la nature et sait l'utiliser à bon escient, ici pour dissiper les craintes de ses concitoyens. Un tel portrait doit évidemment être mis en relation avec celui de Scipion dans le *De republica* : en effet, non seulement celui-ci, comme nous l'avons vu, joue un rôle dans l'État et possède des qualités qui lui valent, comme Périclès, le titre de *princeps*⁵⁸, mais de plus le « Songe » lui attribue une connaissance des secrets de la nature et en particulier du ciel, acquise par l'enseignement de l'Africain dont le rôle correspond ici à celui d'Anaxagore, et censée fonder son action politique.

Scipion continue alors son éloge de la *theoria* et de la connaissance du monde céleste par des exemples ou des formules qui annoncent de plus en plus précisément le « Songe ». Un effet d'annonce de celui-ci se trouve dans l'évocation de la tradition selon laquelle Romulus aurait été divinisé au cours d'une éclipse de soleil :

Quibus quidem Romulum tenebris etiamsi natura ad humanum exitum abripuit, uirtus tamen in caelum dicitur sustulisse. (Rep., I, 25.)

⁵⁶ Traduction E. Bréguet modifiée.

⁵⁷ On se reportera au célèbre portrait de Périclès par Thucydide, II, 65 qui énumère ses qualités et souligne que son gouvernement, tout en s'appelant démocratie, était en réalité celui du premier citoyen.

⁵⁸ Voir *Rep.*, I, 34 : *principem rei publicae*.

C'est assurément au milieu de ces ténèbres que Romulus, bien qu'il soit mort naturellement d'un trépas tout humain, passe pour avoir été élevé au ciel à cause de sa vertu⁵⁹.

Ce passage doit être mis en relation avec celui du « Songe » où l'Africain apprend à Scipion que l'âme de Romulus est parvenue dans les régions célestes où ils se trouvent⁶⁰. Mais la relation entre ces deux passages est problématique : en effet, si, dans l'extrait que nous venons de citer, la *uirtus* politique, en accord avec le « Songe », est donnée comme une qualité récompensée par l'apothéose, l'insistance sur le caractère naturel de la mort de Romulus, et l'expression *dicitur sustulisse*, qui relaye la tradition mais apparaît par là même plus réservée qu'un *sustulit*, laissent supposer un certain scepticisme de la part de Scipion. Ce soupçon nous est d'ailleurs confirmé dans la suite du dialogue. Retrouvant en effet, dans son exposé historique du livre II, la figure de Romulus, Scipion déclare :

176

Tantum est consecutus ut, cum subito sole obscurato non comparuisset, deorum in numero conlocatus putaretur ; quam opinionem nemo umquam mortalis adsequi potuit sine eximia uirtutis gloria. Atque hoc eo magis est in Romulo admirandum, quod ceteri qui dii ex hominibus facti esse dicuntur, minus eruditus hominum saeculis fuerunt, ut fingendi procliuis esset ratio, cum imperiti facile ad credendum impellerentur, Romuli autem aetatem minus his sescentis annis iam inueteratis litteris atque doctrinis omnique illo antiquo ex inculta hominum uita errore sublato fuisse cernimus. (Rep., II, 17-18.)

Il acquit une telle réputation que, comme il avait soudain disparu pendant une éclipse de soleil, on s'imagina qu'il avait été admis au nombre des dieux ; aucun mortel n'aurait pu en effet inspirer une telle croyance sans la gloire exceptionnelle de sa vertu. Ce fait est d'autant plus étonnant dans le cas de Romulus que tous les autres hommes qui passent pour avoir été divinisés ont vécu dans des siècles moins instruits, si bien que leur esprit était enclin à imaginer des fables, car les ignorants se laissent facilement aller à la crédulité, alors que nous voyons bien que l'époque de Romulus date d'il y a moins de six cents ans, quand l'écriture et l'instruction étaient déjà enracinées et que tous ces égarements d'autrefois de l'humanité primitive avaient disparu⁶¹.

Ce passage constitue donc un deuxième maillon dans le réseau qui unit le « Songe de Scipion » au reste du dialogue autour du thème de la divinisation

59 Traduction E. Bréguet modifiée.

60 *Somn.*, 24.

61 Traduction E. Bréguet modifiée.

de Romulus⁶², mais le « Songe », tout en instaurant par là un élément de continuité, introduit également un élément de rupture : en effet, alors que le dialogue affiche un rationalisme d'inspiration évhémériste et critique la crédulité des époques passées, la révélation finale présente l'apothéose de Romulus comme une vérité et, confirmant ainsi la tradition populaire, montre les limites des réserves sceptiques de Scipion sur ce point précis. Cette distorsion pose évidemment un redoutable problème d'interprétation, qui aurait été moindre si le point de vue rationaliste avait été endossé par un autre interlocuteur du dialogue que Scipion : en effet, pourquoi ce dernier, dans les premiers livres du dialogue, prend-il ses distances avec ce qui lui a été révélé par le passé, et qu'il va justement rappeler au livre final ? En fait, tout se passe comme si Cicéron avait cherché à projeter sur la structure du dialogue et sur la figure de Scipion son propre tiraillement entre mysticisme et rationalisme : la révélation finale s'inscrit en faux par rapport au reste du dialogue et semble emporter une victoire sur lui parce qu'elle occupe la place conclusive de l'œuvre, mais cette rupture et cette victoire relèvent en partie de l'illusion parce que la révélation fut un songe qui lui-même, nous l'avons vu à maintes reprises, pourrait avoir eu une cause purement naturelle – à l'instar de la mort de Romulus –, et parce que, ayant eu lieu en réalité avant le dialogue, c'est elle qui est à son tour mise en péril par le travail de critique rationnelle qu'effectue Scipion sur les croyances reçues par la tradition, y compris les siennes propres.

Force est malgré tout de constater que le Scipion du dialogue préliminaire n'a pas totalement oublié la révélation de sa jeunesse. En effet, continuant son éloge de la contemplation, il affirme dans un passage d'une grande importance⁶³ :

Quid porro aut praeclarum putet in rebus humanis, qui haec deorum regna perspexerit, aut diuturnum, qui cognoverit quid sit aeternum, aut gloriosum, qui uiderit quam parua sit terra primum uniuersa, deinde ea pars eius quam homines incolant quamque nos in exigua eius parte adfixi, plurimis ignotissimi gentibus, speremus tamen nostrum nomen uolitare et uagari latissime ? [...] Quod autem imperium, qui magistratus, quod regnum potest esse praestantius, quam despicientem omnia humana et inferiora sapientia ducentem nihil umquam nisi sempiternum et diuinum animo uolutare, cui persuasum sit appellari ceteros homines, esse solos eos qui essent politi propriis humanitatis artibus ? (Rep., I, 26-28.)

Allons plus loin : que pourrait-on trouver d'admirable dans le monde humain, quand on a considéré ces royaumes divins ? Qu'y trouverait-on de durable,

62 Sur ce point, voir en particulier S. Cole, « Cicero, Ennius, and the Concept of Apotheosis at Rome », art. cit.

63 Sur ces lignes, on pourra consulter les études suivantes : E. Andreoni, « Il modo della contemplazione nel discorso di Scipione (Cic. Rep. I 26) », *SIFC*, 50, 1978, p. 116-130 ; L. Perelli, « L'elogio della vita filosofica in *De republica* I, 26-29 », *BStudLat*, 1, 1971, p. 389-401.

quand on a appris à connaître ce qui est éternel ? Que devient la gloire, quand on a vu combien la terre est petite, tout d'abord la terre entière, ensuite la partie habitée par les hommes, et à quelle minuscule portion de celle-ci nous restons nous-mêmes confinés, tout à fait ignorés de la plupart des peuples, alors que, cependant, nous sommes convaincus que notre nom vole sur la bouche des hommes et se répand au loin ? [...] Peut-il exister un commandement, une magistrature, une royauté qui l'emportent sur ceux de l'homme, qui, dédaigneux de tous les biens humains, parce qu'il les considère comme inférieurs à la sagesse, ne pense qu'aux choses éternelles et divines, qui est convaincu que, si les autres sont appelés du nom d'hommes, seuls sont réellement des hommes ceux qui ont embelli leur esprit, grâce aux disciplines qui sont le privilège de l'humanité ?

178

Sceptique quant à la réalité de l'apothéose de Romulus, Scipion n'a ainsi pas oublié la leçon de son aïeul sur la précellence des réalités éternelles et défend à présent avec enthousiasme la thèse la vanité de la gloire humaine du fait de l'insignifiance de la Terre au regard de l'immensité du monde céleste découvert par la contemplation, contemplation qui fonde la véritable excellence politique⁶⁴. Nous reviendrons plus loin sur les thèmes de la gloire et de l'opposition entre durée et éternité qui traversent le *De republica*, mais nous pouvons ici souligner l'habileté de ces effets de prolepse de la révélation finale (qui sont une analepse du point de vue de la mémoire scipionienne) : dès le livre initial de l'œuvre, l'existence d'une transcendance est suggérée, sans pour autant que soit défloré prématurément son mystère, en particulier celui de l'immortalité de l'âme. En révélant ce mystère, le « Songe de Scipion » aura d'ailleurs pour fonction de donner une ultime justification à l'idéal de la vie contemplative associée à la vie d'action et de trancher ainsi définitivement le débat que l'intervention de Scipion, on va le voir, ne parvient pas à clore. En effet, Laelius, reprenant la parole à la suite de son ami, persiste dans sa dépréciation des sciences de la nature :

Quodsi studia Graecorum uos tanto opere delectant, sunt alia liberiora et transfusa latius, quae uel ad usum uitae uel etiam ad ipsam rem publicam conferre possumus. Istae quidem artes, si modo aliquid, ualent ut paulum acuunt et tamquam inritent ingenia puerorum, quo facilius possint maiora discere. (Rep., I, 30.)

Si vous trouvez tant de charme aux études des Grecs, il en est d'autres plus convenables pour des hommes libres et d'intérêt plus général ; nous pouvons les appliquer soit aux besoins de la vie, soit précisément à la politique. Quant

64 Voir *Somm.*, 20-25.

aux sciences auxquelles tu t'intéresses, elles n'ont d'autre utilité, à supposer qu'elles en aient une, que d'affiner un peu l'esprit, et pour ainsi dire de stimuler l'intelligence des adolescents, afin qu'ils puissent ensuite acquérir plus facilement des connaissances plus importantes⁶⁵.

Le pragmatisme, pour ne pas dire l'utilitarisme de Laelius, n'accorde donc aux sciences contemplatives qu'une fonction de propédeutique : au nom de l'urgence de la vie, il ne reconnaît pas l'excellence propre de la connaissance désintéressée de la nature, ni le pouvoir de celle-ci d'orienter l'action politique elle-même. Plus loin, il dénonce même la fragilité du savoir humain en ce domaine, et plus gravement encore, sa vanité éthique, puisqu'il ne sait rendre selon lui ni meilleur ni plus heureux⁶⁶. Et c'est alors qu'il encourage Scipion à aborder la question de la meilleure forme de gouvernement, ce qui marque la fin du dialogue préliminaire et l'entrée dans le vif du sujet du *De republica*⁶⁷. La question de la valeur de la science est donc laissée sans solution à l'issue de cette première partie de l'entretien : en effet, aucun des deux camps en présence⁶⁸ – celui de la dignité et de l'utilité fondamentales de la quête théorique, représenté par Tubéron, Philus, et, après son *aggiornamento*, Scipion, et celui de l'inutilité de cette même quête au regard de la vie pratique, représenté par Laelius – n'est parvenu à imposer son point de vue à l'autre. C'est ainsi au « Songe de Scipion », préparé par de nombreux signes dans ce dialogue préliminaire, qu'il revient, par la révélation finale, de dénouer la tension conceptuelle née du dialogue préliminaire⁶⁹ et de donner une réponse définitive au problème de la valeur de la contemplation, en l'occurrence en faisant triompher le point de vue défendu par Scipion. Il nous reste à revenir, pour conclure ces analyses, aux motifs de la gloire et du couple durée/éternité présents dans le passage du discours de Scipion cité plus haut.

LE « SONGE DE SCIPION », LA QUESTION DE LA GLOIRE ET LA DIALECTIQUE DE LA DURÉE ET DE L'ÉTERNITÉ

65 Traduction E. Bréguet légèrement modifiée.

66 *Rep.*, I, 32 : *aut scire istarum rerum nihil, aut etiamsi maxime sciemus, nec meliores ob eam scientiam nec beatiores esse possumus.*

67 *Rep.*, I, 33 : *Quam ob rem ut hae feriae nobis ad utilissimos rei publicae sermones potissimum conferantur, Scipionem rogemus, ut explicet quem existimet esse optimum statum ciuitatis.*

68 J. Powell, éd. cit., p. 125, suggère que Cicéron a en quelque sorte projeté les deux aspects de sa propre personnalité dans les figures de Scipion, qui en incarne le versant idéaliste et intellectuel, et de Laelius, qui en représente le caractère plus pragmatique (voir *supra*, p. 151 sq. pour l'hypothèse d'une projection analogue de la personnalité de Cicéron sur les deux interlocuteurs du *De diuinatione*).

69 Ce point a été bien vu par R. Sharples, « Cicero's Republic and Greek Political Theory », *Polis*, 5/2, 1986, p. 30-50.

Il est malheureusement difficile d'avoir une idée précise du traitement qui était réservé au motif de la gloire dans le corps de l'œuvre et du dialogue qui en résultait à la fois avec les propos de Scipion du livre I et avec le « Songe », car ce motif n'apparaît que dans une poignée de fragments subsistants. On sait cependant que le livre V comportait un développement à ce sujet, comme on le voit dans un passage où Scipion évoque « les cités dans lesquelles les meilleurs citoyens recherchent la gloire (*laus*) et l'honneur (*decus*) et fuient le mépris public (*ignominia*) et le déshonneur (*dedecus*) »⁷⁰. Ces remarques s'inscrivaient manifestement dans le cadre plus large de la réflexion sur la formation du citoyen d'élite, ce que suggère un témoignage de saint Augustin qui nous apprend que Cicéron posait la nécessité de le « nourrir de gloire » (*alendum esse gloria*) et évoquait pour cet homme (l'*optimus civis* en général ou peut-être ici seulement Scipion en particulier) le modèle de ses ancêtres ayant accompli de nombreux exploits par désir de gloire (*gloriae cupiditas*)⁷¹. Par ailleurs, à la gloire du *princeps ciuitatis* répondait dans ce même livre celle de la cité, gloire à laquelle, en tant que *moderator rei publicae*, il était appelé à travailler entre autres bienfaits à assurer à ses concitoyens⁷². Or le « Songe » proclame la nécessité pour le grand homme de s'attacher à la vraie gloire (*uerum decus*) au mépris des récompenses humaines et des paroles d'autrui⁷³, et, comme nous l'avons vu au début de ce chapitre, il était justement amorcé par l'évocation, au terme du dialogue entre Scipion et ses amis, de récompenses de la vertu supérieures aux récompenses terrestres⁷⁴. Il semble ainsi, à première vue, y avoir un effet de boucle entre les deux extrémités du *De republica* par lequel la révélation finale réactualise une parole montrant la vanité de ce que l'espace intermédiaire du dialogue s'est pourtant employé à défendre.

Cependant, il est sans doute plus pertinent de dire que le « Songe » est moins une pure négation de l'importance de la gloire humaine contre les affirmations du livre V, qu'une façon de la laisser à sa juste place. À cet égard, on peut remarquer que les trois passages évoqués ci-dessus évoquent tous un aspect de la gloire humaine compatible avec la gloire dans l'au-delà et qui même en un

70 *Rep.*, V, 8 : *ciuitatibus in quibus expetunt laudem optimi et decus, ignominiam fugiunt ac dedecus*. Dans la suite du texte, Scipion affirme que ses remarques précédentes se rapportent à la gloire, thème qu'il aurait pu développer plus longuement : *atque haec quidem ad laudem pertinent quae dici latius uberiusque potuerunt*.

71 *Rep.*, V, 12 (= Aug., *Ciu.*, V, 13) : *Tullius [...] in eisdem libris quos de republica scripsit, ubi loquitur de instituendo principe ciuitatis, quem dicit alendum esse gloria, et consequenter commemorat maiores suos multa mira atque praeclara gloria cupiditate fecisse*.

72 *Rep.*, V, 6 : *sic huic moderatori rei publicae beata ciuium uita proposita est, ut opibus firma, copiis locuples, gloria ampla, uirtute honesta sit*.

73 *Somn.*, 25.

74 Voir *supra*, p. 155-156.

sens la prépare : le premier fonde en effet l'aspiration aux éloges et la crainte du déshonneur, dans la phrase qui suit, sur la « pudeur donnée à l'homme par la nature » (V, 8 : *uerecundia quam natura homini dedit*), ce qui implique à la fois la connaissance et le respect d'un niveau plus profond constitutif de l'homme, la nature, que le « Songe » invite à étudier en soi ; le deuxième évoque l'importance de l'imitation des ancêtres, ce qui annonce l'un des motifs du *Somnium* surtout s'il était précisément question des ancêtres de Scipion⁷⁵, et laisse ouverte la question de savoir si ces hommes eux-mêmes inspirés par le désir de gloire n'avaient pas déjà à l'esprit la « vraie gloire » dont parle l'Africain ; enfin, le travail du *moderator* au service de la gloire de l'État est l'un des aspects du dévouement envers la patrie auquel appelle le *Somnium*. Enfin, on notera qu'au livre III, dans un passage de son discours en faveur de la justice connu par Lactance, Laelius suggère qu'aux yeux de l'homme vertueux, les richesses et le pouvoir sont des biens purement humains, différents des biens divins qui sont les siens⁷⁶, ce qui revient à poser une distinction entre deux types de récompenses et de gloire qu'il appartient *in fine* au « Songe » de réinvestir dans une perspective eschatologique.

Le « Songe » et la dialectique de la durée et de l'éternité⁷⁷

En posant, dans le passage cité précédemment, la question de savoir qui pourrait trouver quelque chose de durable après avoir appris ce qui est éternel (*Rep.* I, 26 : *quid [...] putet in rebus humanis [...] diuturnum, qui cognouerit quid sit aeternum*), Scipion recourt à un couple de termes qui se retrouve dans le « Songe », au moment où, face au spectacle de la petitesse de la Terre, la gloire humaine est décrite comme impossible à fonder non seulement dans l'éternité mais même dans la simple durée (*Somn.*, 23 : *non modo non aeternam, sed ne diuturnam quidem gloriam adsequi possumus*). Par ailleurs, le discours de l'Africain dans le *Somnium Scipionis* s'attache à révéler successivement ce qui est justement éternel : le temps de la félicité dont sont appelés à jouir les grands hommes, les astres et leurs révolutions, et plus généralement toutes les réalités supralunaires, la demeure céleste que les grands hommes doivent contempler

75 Voir les paroles de Scipion en *Somn.*, 26 : *quamquam a pueritia uestigiis ingressus patris et tuis decori uestro non defui*. Le *decus* dont il est question est en quelque sorte la part de la gloire humaine qui échappe à la vanité de toutes choses sur cette terre, et prépare au *uerum decus* de l'au-delà.

76 *Rep.*, III, 36, frg. 4 (= Lact., *Inst.*, V, 18, 4-8) : *Huic tu uiro quas diuitias obicies ? quae imperia ? quae regna ? qui ista putat humana, sua bona diuina iudicat*.

77 Nous renvoyons le lecteur à la belle étude récente de J.-L. Ferrary, « Durée et éternité... », art. cit., dont nous nous inspirons librement dans les analyses suivantes.

dans l'espoir d'y revenir après leur mort, enfin, Dieu et l'âme⁷⁸. Or, entre ces deux extrémités, le dialogue du *De republica* insiste à de nombreuses reprises sur la recherche de la *durée*, en l'occurrence sur la question de l'État ou de sa constitution, dont les premiers livres s'attachent à interroger les conditions de stabilité et de perpétuation⁷⁹. Comme pour la question de la gloire, le « Songe » semble ainsi prendre le contrepied d'une perspective purement humaine, non pas que la *diuturnitas* soit totalement vaine, mais parce qu'elle reste une image imparfaite de l'*aeternitas* qui n'est possible que dans le monde céleste.

L'analyse doit cependant être encore précisée, parce qu'il y a malgré tout plusieurs passages, au livre III du *De republica*, qui évoquent l'éternité. Comme l'a souligné J.-L. Ferrary, le discours de Laelius en faveur de la justice n'évoque plus seulement la simple durée de la cité sur lequel le dialogue a fait fond jusqu'alors, mais formule pour elle une exigence d'éternité (III, 34 : *debet enim constituta sic esse ciuitas ut aeterna sit*) et d'immortalité (III, 41 : *de illa immortalitate rei publicae sollicitor, quae poterat esse perpetua, si patriis uiueretur institutis et moribus*). Un tel vocabulaire annonce celui du « Songe », mais au prix d'une contradiction apparente, car la révélation finale affirme que seules les réalités célestes sont éternelles. Mais il n'y a pas en fait de véritable contradiction parce que le discours de Laelius suggère déjà que l'éternité de la cité reste un idéal impossible à atteindre : elle n'est pas une réalité, mais une exigence (*debet*) de la raison contrariée par la faute inéluctable des hommes qui s'écartent de la tradition, ce que montre bien l'emploi de l'irréel du présent, et non pas du potentiel dans le tour *quae poterat [...] moribus*. Dans cette perspective, le « Songe de Scipion » vient confirmer le caractère illusoire d'une telle aspiration, et ce faisant, il confirme également le mouvement du *De republica*, dont le point focal passe de l'interrogation sur l'*optimus rei publicae status* (objet principal des deux premiers livres) à celle sur l'*optimus ciuis* (objet principal des deux derniers livres) : l'éternité est une promesse offerte non pas à la cité, construction humaine nécessairement périssable, mais à l'individu d'exception parce qu'il participe, par son âme, du monde céleste.

78 Voir *Somn.*, 13 : *in caelo definitum locum ubi beati aeuo sempiterno fruuntur* ; 15 : *illis sempiternis ignibus quae sidera et stellas uocatis* ; 17 : *in quo sunt infixi illi qui uoluunt stellarum cursus sempiterni* ; 17 : *supra Lunam sunt aeterna omnia* ; 25 : *hanc sedem et aeternam domum contueri* ; 26 : *ut mundum ex quadam parte mortalem ipse deus aeternus, sic fragile corpus animus sempiternus mouet* ; 27 : *nam quod semper mouetur, aeternum est* ; 28 : *aeternum id esse quod a se ipso moueatur ; neque nata certe est et aeterna est*.

79 Voir *Rep.*, I, 41 : *omnis res publica [...] consilio quodam regenda est, ut diuturna sit* ; I, 68 : *ne diutius unquam tenetur idem rei publicae modus* ; II, 5 : *urbibus quae ad spem diuturnitatis conderentur atque imperi* ; II, 27 : *duabus praeclarissimis ad diuturnitatem rei publicae rebus confirmatis* ; II, 57 : *non posse hunc incommutabilem rei publicae conseruari statum* ; II, 62 : *in hoc statu rei publicae, quem iam dixi saepe non posse esse diuturnum* ; III, 7 : *constituere eam rem publicam quae possit esse diuturna*.

Pourtant l'éternité est aussi évoquée, au livre III, pour deux autres réalités, mais cette fois à titre non usurpé, parce que celles-ci participent justement, ici-bas, du monde des dieux. Il s'agit tout d'abord du nombre, qu'un passage conservé du préambule décrit en ces termes :

Accessit eo numerus, res cum ad uitam necessaria tum una immutabilis et aeterna ; quae prima inpulit etiam ut suspiceremus in caelum nec frustra siderum motus intueremur [...] (Rep., III, 3.)

À ces inventions s'ajouta celle du nombre, nécessité pratique en même temps que réalité immuable et éternelle par excellence ; la première, elle nous donna l'idée de lever nos regards vers le ciel sans que ce fût une vaine contemplation des astres en mouvements [...] ⁸⁰

Ces lignes constituent un nouvel effet d'annonce du « Songe », parce qu'on y retrouve les motifs du nombre dont les propriétés mystérieuses participent de l'ordre de l'univers et de la contemplation céleste, mais aussi parce qu'elles suggèrent que le nombre est l'un des « lieux » de la réconciliation entre le pratique et le théorétique, offrant ainsi un premier débouché aux apories du prologue, avant que la révélation finale du « Songe » ne mette en lumière que la contemplation des réalités éternelles peut fonder l'action humaine dans un espace même voué à la simple durée. Le second passage évoquant un principe éternel présent dans le monde des hommes se trouve dans l'exposé de Laelius en faveur de la justice :

Est quidem uera lex recta ratio, naturae congruens, diffusa in omnis, constans, sempiterna [...] Et omnes gentes et omni tempore una lex et sempiterna et immutabilis continebit unusque erit communis quasi magister et imperator omnium deus : ille legis huius inuentor, disceptator, lator ; cui qui non parebit, ipse se fugiet ac naturam hominis aspernatus hoc ipso luet maximas poenas, etiamsi cetera supplicia quae putantur effugerit. (Rep., III, 33.)

Il existe certes une vraie loi, c'est la droite raison ; elle est conforme à la nature, répandue chez tous les hommes ; elle est toujours identique à elle-même et éternelle [...] Cette loi unique, éternelle et immuable s'imposera à toutes les nations et à tous les temps, et un seul dieu commun à tous sera comme l'éducateur et le chef de tous. C'est lui qui a fait cette loi, qui l'interprète et nous l'a proposée. L'homme qui refusera de lui obéir devra se fuir lui-même et, comme il a méprisé la nature humaine, il subira par là même les plus cruels châtiments, même au cas où il aurait échappé à tout ce que l'on considère comme un supplice ⁸¹.

⁸⁰ Traduction E. Bréguet modifiée.

⁸¹ Traduction E. Bréguet légèrement modifiée.

Si la notion de droite raison (*recta ratio*) n'apparaît pas en tant que telle dans le « Songe de Scipion », on peut néanmoins considérer que celui-ci valide ces propos de Laelius en affirmant l'existence d'un dieu suprême qui pose des lois et des exigences morales auxquelles l'homme juste n'a pas le droit de se dérober⁸², et en évoquant, à la fin de la révélation, les tourments auxquels sont voués les individus qui ont violé les lois divines et humaines.

BILAN DE L'ÉTUDE DU « SONGE DE SCIPION » COMME RÉVÉLATION FINALE

La première question que l'on peut se poser dans le cadre de cet essai de synthèse est celle de savoir si le « Songe de Scipion » constitue, pour reprendre les termes de l'une des distinctions établies par Philippe Hamon, une « clause » *stéréotypée* ou *renouvelée* : cette question pose à la fois le problème de la place du *Somnium* dans l'économie générale des fins des dialogues philosophiques de Cicéron, et celui de son rapport à la tradition platonicienne. Dans l'espace cicéronien, le « Songe » est, du point de vue du motif de la fin, à la fois sans précédent et sans suite, bref un cas unique tout à fait remarquable : le *De republica* est en effet le seul traité de l'Arpinate où la structure dialogique et dialectique laisse place, *in fine*, à une structure apocalyptique. En revanche, Cicéron n'est pas l'inventeur d'un tel motif, puisqu'il a été utilisé par Platon à trois reprises : dans le *Gorgias*, dans le *Phédon*, et dans la *République*, avec le mythe d'Er, lequel peut justement être considéré comme le modèle littéraire principal du « Songe ». Or ce dernier n'est-il, dans son rapport au reste du *De republica*, qu'un décalque stéréotypé du statut du mythe d'Er dans l'économie de la *République* platonicienne, ou bien Cicéron a-t-il renouvelé son modèle ? Nous inclinons en faveur de la seconde hypothèse. En effet, sans revenir ici sur la substitution de la forme du récit d'un songe à celle du mythe, le *Somnium Scipionis* nous semble se démarquer également du mythe d'Er par sa fonction clôturante encore plus grande au sein de l'œuvre : tout d'abord, alors que la figure d'Er n'est chez Platon qu'un prétexte à l'introduction du mythe, le héros et le narrateur du « Songe », Scipion Émilien, est l'interlocuteur principal du dialogue qui a précédé, dont la destinée est ainsi révélée et dont la nature exceptionnelle reçoit par là une ultime preuve ; de plus, alors que le mythe d'Er confirme seulement par l'apocalypse ce qui avait déjà acquis par la voie dialectique, à savoir l'exigence de justice, le « Songe de Scipion » va plus loin en offrant un véritable fondement eschatologique du politique et en apportant de surcroît, au moyen de l'au-delà, une réponse à une

82 Voir en particulier, sur l'interdit du suicide, *Somn.*, 15 : *ne munus humanum adsignatum a deo defugisse uideamini*. Ce passage est immédiatement suivi par une exhortation à la justice : *iustitiam cole et pietatem* (16).

question restée irrésolue dans l'ici-bas du dialogue, celle de la valeur de la vie contemplative par rapport à la vie pratique.

Par ailleurs, pour continuer à utiliser les catégories de Philippe Hamon, on peut dire que le « Songe » constitue une *clausule* en partie *annoncée*, sans pouvoir cependant être considérée comme *prévisible*. Nous avons vu en effet dans les analyses précédentes que, dans les passages conservés des cinq premiers livres du *De republica*, et en particulier dans le premier d'entre eux par un jeu délibéré de symétrie par rapport au livre final, se trouvent de nombreux éléments qui, sur le plan thématique, préparent la matière du « Songe de Scipion » : mais la révélation finale n'est pas pour autant prévisible, car aucun de ces éléments n'indique que l'œuvre est appelée à se terminer par un songe eschatologique, et ce n'est d'ailleurs qu'une fois parvenu à la fin de celle-ci que le lecteur peut rétrospectivement décrypter les allusions au *Somnium* renfermées dans les livres précédents. En ce sens, la fin du *De republica* a un rôle de *clausule fermante*, dans la mesure où elle réunit dans sa totalité clôturante de nombreux fils thématiques ayant traversé les cinq premiers livres, bien qu'elle soit aussi, par le débouché eschatologique qu'elle offre à cette trame et qui projette le lecteur au-delà de l'œuvre, une *clausule ouvrante*.

Pour en venir à présent aux fonctions que nous avons pu assigner formellement au dynamisme propre de la révélation finale dans son dialogue avec la structure qui la précède, le « Songe de Scipion » nous semble présenter les quatre d'entre elles, à savoir celles de la *confirmation*, de l'*infirmité*, de la *résolution* et de la *transfiguration*.

Les éléments des cinq premiers livres du *De republica* qui sont confirmés dans le « Songe » tiennent d'abord à la figure de Scipion ainsi qu'au motif d'un *rector rei publicae* entièrement dévoué à la patrie et garant de la *temperatio* des différents ordres politiques. Le « Songe » permet de valider ces deux points en leur donnant un fondement métaphysique et eschatologique que la seule raison humaine représentée par la structure dialogique des cinq premiers livres ne pouvait atteindre : à cet égard, l'apothéose promise à Scipion et plus largement au grand homme d'État coïncide avec une expérience d'ascension de la parole au livre final, où le discours apocalyptique prend le relais de l'enquête philosophique. Par ailleurs, l'idée du nombre et de la droite raison établie par Dieu comme réalités éternelles reçoit elle aussi une confirmation finale, même si cette dernière est d'un ordre quelque peu différent du précédent, parce que la raison naturelle entrevoit déjà, dans le nombre et la loi morale, des principes qui participent du monde céleste.

Le « Songe » apporte en revanche une infirmité sur la question de l'apothéose de Romulus : alors que celle-ci tend à être discréditée au cours du dialogue comme une croyance populaire sans fondement rationnel, elle est hautement

proclamée par l'Africain à son petit-fils et constitue ainsi un exemple de poids à l'appui de la doctrine qui constitue le cœur de la révélation du « Songe », celle de l'immortalité céleste promise à l'âme des grands hommes. La révélation finale traduit ici les limites du rationalisme, son incapacité à appréhender certaines vérités dès lors qu'elles échappent au domaine de la justification, même si, comme nous l'avons vu plus haut, la portée de cette critique du rationalisme est amoindrie par le fait que le Scipion du dialogue, en réalité postérieur au Scipion du « Songe », ne semble pas avoir fait sienne cette croyance.

En outre, le « Songe » apporte une réponse au problème de la valeur respective de la vie contemplative et de la vie pratique, qui reste non tranché à l'issue du dialogue préliminaire et dont seule la remarque incidente sur le nombre dans le préambule du livre III amorce une résolution : la révélation finale permet de statuer entre les deux thèses en présence, en conduisant à rejeter l'exaltation par Laelius de la vie pratique au mépris de vie contemplative et à valider inversement le point de vue finalement défendu avec force, après une apparente réserve initiale, par Scipion : celui de l'excellence de la vie théorique, qui, loin de détourner des exigences de l'action, y ramène en leur donnant une justification cosmique.

186

Enfin, le « Songe de Scipion » opère une transfiguration en révélant l'existence d'une *vraie* gloire et celle de réalités éternelles : la gloire purement humaine et la durée comme horizon des constructions politiques ici-bas tendent à apparaître *in fine* comme des simulacres imparfaits de ce que peut offrir le monde céleste, comme des étapes assurément souhaitables mais auxquelles l'homme de bien ne saurait s'en tenir parce qu'elles ont besoin d'être réinvesties dans une autre économie de sens, qui fait de la gloire non plus seulement une parole humaine incertaine et changeante mais une récompense de la justice acquise au besoin contre la rumeur des hommes, et de la simple prolongation (*diuturnitas*) dans le temps une perpétuité (*sempiternitas*) voire une éternité au-delà du temps (*aeternitas*), encore qu'il ne soit pas certain qu'il faille chercher une telle distinction dans le « Songe ».

Ainsi, comme nous espérons l'avoir montré, le *Somnium Scipionis*, mise en scène d'une expérience de révélation au dernier livre du *De republica*, est aussi la clef de voûte de cette œuvre philosophique, et, par la subtile dialectique des signes qu'elle instaure dans son dialogue avec la structure qui précède, une magistrale illumination finale de celle-ci.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Cette bibliographie reprend l'essentiel des études citées au cours de ce travail, augmentées de quelques titres susceptibles d'apporter des éclairages complémentaires. Compte tenu du grand nombre de titres référencés et de la diversité de leurs objets d'analyse, il nous a semblé opportun de procéder à un classement thématique afin de rendre cette bibliographie exploitable : nous nous excusons d'avance auprès du lecteur pour ce qu'un tel classement comporte inévitablement d'arbitraire. Les grandes rubriques retenues sont les suivantes :

1) Éditions particulières	467
2) Le <i>deus ex machina</i> chez Euripide et Sophocle; l' <i>Ion</i>	468
3) Le mythe eschatologique final chez Platon; la <i>République</i>	469
4) Cicéron.....	470
5) Ovide	475
6) Apulée.....	480
7) Idées religieuses de l'Antiquité (à l'exception des études portant spécifiquement sur le platonisme, le pythagorisme ou la religion isiaque).....	493
8) Platonisme et pythagorisme.....	496
9) La religion isiaque	503
10) <i>Varia</i>	506

Éditions particulières

- BROGGIATO, M., *Cratete di Mallo. I frammenti. Edizione, introduzione e note*, La Spezia, Agorà, 2001.
- CEBE, J.-P., *Varron, Satires Ménippées*, édition, traduction et commentaire, Rome/Paris, École française de Rome/De Boccard, 11 vol., 1972-1996.
- COURTNEY, E., *The Fragmentary Latin Poets*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- EDELSTEIN, L., KIDD, I., *Posidonius. I, The Fragments*, Cambridge, University Press, 1972.
- GALEOTTO, G., *Per un'edizione critica dell'« Hermes » di Eratostene di Cirene*, Milano, Quasar, 2000.
- GIANNINI, A., *Paradoxographorum Graecorum Reliquiae*, Milano, Istituto editoriale italiano, 1965.

- GRILLI, A., *M. Tulli Ciceronis Hortensius edidit commentario instruxit*, Milano/Varese, Istituto editoriale cisalpino, 1962 (rééd. sous le titre *Marco Tullio Cicerone, « Ortensio ». Testo critico, introduzione, versione e commento*, Bologne, Pàtron, 2010).
- HENDERSON, J. Longus, *Daphnis and Chloe. Xenophon of Ephesus, Anthia and Habrocomes*, The Loeb Classical Collection, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2009.
- KOCK, T., *Comicorum Atticorum Fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1880.
- LLOYD-JONES, H., PARSONS, P., *Supplementum Hellenisticum*, Berlin/New York, De Gruyter, 1983.
- ORELLI, J. C., *M. Tulli Ciceronis opera*, IV. 2, Zürich, 1828.
- PERRY, B., *Aesopica*, Urbana, University of Illinois Press, 1952.
- PFEIFFER, R., *Callimachus, Volumen I: Fragmenta*, Oxford, Clarendon Press, 1949.
- POWELL, J. U., *Collectanea Alexandrina. Reliquiae minores poetarum Graecorum aetatis Ptolemaicae 323-146 A.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1925.
- RIBBECK, O., *Tragicorum latinorum reliquiae*, Leipzig, Teubner, 1852.
- ROBERT, D., *Ovide. Les Métamorphoses*, Paris, Actes Sud, 2001.
- SWOBODA, A., *P. Nigidii Figuli operum reliquiae*, Vindobonae, Tempsky, 1889 (rééd. Amsterdam, Hakkert, 1964).
- VAHLEN, J., *Ennianae poesis reliquiae*, Leipzig, Teubner, [1854], 1928.
- VAN WEDDINGEN, R.-E., *Favonii Eulogii. Disputatio de Somnio Scipionis, édition et traduction*, Bruxelles, Latomus, 1957.
- VIMERCATI, E., *Posidonio. Testimonianze e frammenti*, Milano, Bompiani, 2004.
- VITELLI, C., *M. Tulli Ciceronis Consolationis Fragmenta*, Milano/Roma, Mondadori, 1970.
- WERHLI, F., *Herakleides Pontikos*, Basel/Stuttgart, Schwabe & Co, 1969.
- WESTERMANN, A., *Scriptores rerum mirabilium Graeci*, Brunswick, s.n., 1839 (rééd. Amsterdam, Hakkert, 1963).

Le *deus ex machina* chez Euripide et Sophocle ; l'*Ion*

- BURNETT, A. P., « Human Resistance and Divine Persuasion in Euripides' *Ion* », *CPh*, 57, 1962, p. 85-103.
- , *Catastrophe Survived: Euripides' Plays of Mixed Reversal*, Oxford, Clarendon Press, 1971.
- DUNN, F. M., *Tragedy's End: Closure and Innovation in Euripidean Drama*, Oxford, University Press, 1996.
- FOUCAULT, M., *Le Gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France, 1982-1983*, Paris, Seuil/Gallimard/Hautes Études, 2008.
- GIANOPOULOS, V., « Divine Agency and Tyche in Euripides' *Ion*: Ambiguity and Shifting Perspectives », *JCS*, 24-25, 1999-2000, p. 257-271.
- GILL, C., « Bow, Oracle and Epiphany in Sophocle's *Philoctetes* », *G&R*, 27, 1980, p. 137-146.
- JOUANNA, J., *Sophocle*, Paris, Fayard, 2007.
- LLOYD, M., « Divine and Human Action in Euripides' *Ion* », *A & A*, 32, 1986, p. 33-45.
- LONGO, V., « *Deus ex machina* e religione in Euripide », dans *Lanx Saturata, Nicolao Terzaghi oblata miscellanea philologica*, Genova, Flli Pagano, 1963, p. 237-248.
- NICOLAI, W., *Euripides Dramen mit rettendem Deus ex machina*, Heidelberg, Winter, 1990.

- POE, J. P., *Heroism and Divine Justice in Sophocles' « Philoctetes »*, Lugduni Batavorum, Brill, 1977.
- PUCCI, P., « Gods' Intervention and Epiphany in Sophocles », *AJPh*, 115, 1994, p. 15-46.
- SPIRA, A., *Untersuchungen zum Deus ex machina bei Sophokles und Euripides*, Kallmünz/Olf, Lassleben, 1960.

Le mythe eschatologique final chez Platon ; la République

- ALBINUS, L., « The Katabasis of Er. Plato's Use of Myths, Exemplified by the Myth of Er », dans E. Ostenfeld (dir.), *Essays on Plato's « Republic »*, Aarhus, University Press, 1998, p. 91-105.
- ANNAS, J., *An Introduction to Plato's « Republic »*, Oxford, Clarendon Press, 1981.
- , « Plato's Myths of Judgement », *Phronesis*, 27, 1982, p. 119-143.
- BABUT, B., « L'unité du livre X de la République et sa fonction dans le dialogue », *BAGB*, 1983, p. 31-54 (repris dans *Parerga*, CMO, 24, 1994, p. 235-258).
- BRISSON, L., *Platon, les mots et les mythes*, Paris, Maspero, 1982.
- CLAY, D., « Plato's First Words », *YCS*, 29, 1992, p. 113-129.
- DODDS, E. (éd.), *Plato. Gorgias*, Oxford, Clarendon Press, 1959.
- DRUET, F.-X., « Les niveaux du récit dans le mythe d'Er (Platon, République 10, 613e-621d) », *LEC*, 66, 1998, p. 23-32.
- EBERT, T., « "Wenn Ich einen schönen Mythos vertragen darf..." Zu Status, Herkunft und Funktion des Schlussmythos in Platons Phaidon », dans M. Janka, C. Schäfer (dir.), *Platon als Mythologe. Neue Interpretationen zu den Mythen in Platons Dialogen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002, p. 251-269.
- ELSE, G. F., *The Structure and Date of Book 10 of Plato's « Republic »*, Heidelberg, Winter, 1972.
- FRUTIGER, P., *Les Mythes de Platon. Étude philosophique et littéraire*, Paris/Saint-Amand, PUF/Alcan, 1930
- HALLIWELL, S., « The Life-and-Death Journey of the Soul. Interpreting the Myth of Er », dans G. Ferrari (dir.), *The Cambridge Companion to Plato's « Republic »*, Cambridge, University Press, 2007, p. 445-473.
- JOHNSON, R. R., « Does Plato's Myth of Er Contribute to the Argument of the Republic? », *Philosophy and Rhetoric*, 32, 1999, p. 1-13.
- KALFAS, V., « Plato's 'Real Astronomy' and the Myth of Er », *Elenchos*, 17, 1996, p. 5-20.
- MATTÉI, J.-F., *Platon et le miroir du mythe. De l'âge d'or à l'Atlantide*, Paris, PUF, 1996.
- MORGAN, K. A., *Myth and Philosophy from the Presocratics to Plato*, Cambridge, University Press, 2000.
- MURRAY, P., « What is a Mythos for Plato? », dans R. Buxter (dir.), *From Myth to Reason? Studies in the Development of Greek Thought*, Oxford, University Press, 1999, p. 251-262.
- PIEPER, J., *Über die platonischen Mythen*, München, Kösel, 1965.
- , « Über die Wahrheit des platonischen Mythen », dans K. Oehler et R. Schaeffler (dir.), *Einsichten. Gerhard Krüger zum 60. Geburtstag*, Frankfurt am Main, Klostermann, p. 289-296.
- RECHENAUER, G., « Veranschaulichung des Unanschaulichen: Platons neue Rhetorik im Schlussmythos des Gorgias », dans M. Janka et C. Schäfer (dir.), *Platon als Mythologe. Neue Interpretationen zu den Mythen in Platons Dialogen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002, p. 231-250.

RUTHERFORD, R. B., *The Art of Plato. Ten Essays in Platonic Interpretation*, London, Duckworth, 1995.

SALVIAT, J., « Risque et mythe dans le *Phédon* », *REG*, 78, 1965, p. 23-29.

SEGAL, C., « "The Myth Was Saved": Reflections on Homer and the Mythology of Plato's *Republic* », *Hermes*, 106, 1978, p. 315-336.

Cicéron

Études sur le « Songe de Scipion »

ALFONSI, L., « Su un tema del "Somnium Scipionis" », *Latomus*, 9, 1950, p. 149-156.

ATKINS, J., « L'argument du *De republica* et le Songe de Scipion », *Les Études philosophiques*, 2011/4, p. 445-469.

BOYANCÉ, P., *Études sur le Songe de Scipion*, Bordeaux, Féret et fils, 1936.

–, « Sur le "Songe de Scipion" (26-28) », *AC*, 2, 1942, p. 5-22, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, p. 276-293.

BRETZIGHEIMER, G., « Zur Paränese und Didaxe in Ciceros *Somnium Scipionis* », *WS*, 19, 1985, 125-160.

BÜCHNER, K., « Das *Somnium Scipionis* und sein Zeitbezug », *Gymnasium*, 69, 1962, p. 220-240 (= *Studien zur römischen Literatur. Band II: Cicero*, Wiesbaden, Steiner, 1962, p. 148-172).

–, *Somnium Scipionis, Quellen - Gestalt - Sinn*, Wiesbaden, Steiner, 1976.

COLEMAN, R. G. G., « The Dream of Cicero », *PCPS*, 10, 1964, p. 1-14.

COLEMAN-NORTON, P. R., « Cicero's Doctrine of the Great Year », *Laval théologique et philosophique*, 3, 1947, p. 293-302.

–, « Cicero and the Music of the Spheres », *CJ*, 45, 1949-1950, p. 237-241.

COURCELLE, P., « La postérité chrétienne du Songe de Scipion », *REL*, 35, 1958, p. 205-234.

ECKLE, W., *Geist und Logos bei Cicero und im Johannesevangelium. Eine vergleichende Betrachtung des « Somnium Scipionis » und der johanneischen Anschauung vom Abstieg und Aufstieg des Erlösers*, Hildesheim/New York, Olms, 1978.

ENGELS, D., « *Cum aetas tua septenos octiens solis anfractus reditusque conuerterit*: zur Bedeutung des 56. Lebensjahres für Scipio Africanus d. J., Cicero und Pompeius. Überlegungen zur Identität des *rector rei publicae* im *Somnium Scipionis* (Cicero, *de republica* VI, 7, 12) », *Latomus*, 69/1, 2010, p. 198-200.

ÉVRARD-GILLIS, J., « Historicité et composition littéraire dans le *Somnium Scipionis*: quelques observations », *Ancient Society*, 8, 1977, p. 217-222.

FESTUGIÈRE, A.-J., « Les thèmes du Songe de Scipion », *Eranos*, 44, 1946, p. 370-388, repris dans *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II, *Le Dieu cosmique*, p. 441-459.

FONTAINE, J., « Le Songe de Scipion: premier Anti-Lucrèce? », dans R. Chevallier (dir.), *Mélanges André Piganiol*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1966, t. III, p. 1711-1729.

FUHRMANN, M., « Scipios Traum: Philosophische Verheissung in drängender politischer Lage », dans V. Losemann (dir.), *Imperium Romanum: Studien zu Geschichte und Rezeption. Festschrift für Karl Christ zum 75. Geburtstag*, Stuttgart, Steiner, 1998, p. 252-266.

GLEI, R. F., « Kosmologie statt Eschatologie: Ciceros *Somnium Scipionis* », dans G. Binder, B. Effe (dir.), *Tod und Jenseits im Altertum*, Trier, WVT, 1991, p. 122-143.

GÖRGEMANNS, H., « Die Bedeutung der Traumeinkleidung in *Somnium Scipionis* », *WS*, 2, 1968, p. 46-69.

- GRASSO, D., *Originalità e romanità del 'Somnium Scipionis' in rapporto alle sue fonti greche*, Benevento, La Selva, 1948.
- GRAZZINI, S., « La σύγκρισις fra Pompeo ed Alessandro nel *Somnium Scipionis*: a proposito di Cicerone, *De republica* VI, 22 », *MH*, 57, 2000, p. 220-236.
- HAMMERSTAEDT, J., « Nichts als ein Traum? Die Bedeutung der Weissagung in Ciceros *Somnium Scipionis* », *SIFC*, 3a, 2002, ser. 20/1-2, p. 154-170.
- HARDER, R., *Über Ciceros Somnium Scipionis*, Halle, Niemeyer, 1929, repris dans *Richard Harder. Kleine Schriften*, éd. W. Marg, München, Beck'sche, 1960, p. 354-395.
- HUBAUX, J., « Du *Songe de Scipion* à la vision d'Énée », *Atti del 1° congresso internazionale di Studi Ciceroniani*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1961, vol. 2, p. 175-183.
- JOSSERAND, C., « L'âme-dieu (à propos d'un passage du *Somnium Scipionis*) », *AC*, 4, 1935, p. 141-152.
- KAPP, E., « Deum te scito esse? », *Hermes*, 87, 1959, p. 129-132.
- KNAB, R., « Zur Einleitung des *Somnium Scipionis* », *Hermes*, 112, 1984, p. 501-504.
- KOHL, H., « Theorie und Praxis in Ciceros *Somnium Scipionis* », *AU*, 13/1, 1970, p. 46-61.
- LABARRIERE, J.-L., « La vertu politique : Cicéron versus Macrobe », *Les Études philosophiques*, 2011/4, p. 489-504.
- LAMACCHIA, R., « Ciceros *Somnium Scipionis* und das sechste Buch der *Aeneis* », *RbM*, 107, 1964, p. 261-278.
- LEEMAN, D. A., « De Aristotelis Protreptico Somnii Scipionis exemplo », *Mnemosyne*, 9, 1958, p. 139-151.
- LUCIDI, F., « Funzione divinatória e razionalismo nel *Somnium Scipionis* », *RCCM*, 21-22, 1979-1980, p. 57-75.
- LUCK, R. G., « *Studia divina in vita humana*. On Cicero's *Dream of Scipio* and its place in Greco-Roman Philosophy », *HThR*, 49, 1956, p. 207-218.
- MAURACH, G., « Africanus Maior und die Glaubwürdigkeit des *Somnium Scipionis* », *Hermes*, 92, 1964, p. 299-313.
- MOATTI, C., « *Conservare rem publicam*. Guerre et droit dans le *Songe de Scipion* », *Les Études philosophiques*, 2011/4, p. 471-488.
- MONTANARI CALDINI, R., « Necessità e libertà nel *Somnium Scipionis* », *A&R*, 29, 1984, p. 17-41.
- , « Il sorriso dell'Emiliano nel *Somnium Scipionis* », *InvLuc*, 21, 1999, p. 79-91.
- NICOLET, C., « Le *De republica* (VI, 12) et la dictature de Scipion », *REL*, 42, 1964, p. 212-230.
- PIGANIOL, A., « Sur la source du *Songe de Scipion* », *CRAI*, 101, 1957, p. 88-93.
- POWELL, J. G. F., *Cicero: On Friendship and The Dream of Scipio*, Warminster, Aris & Philips, 1990.
- , « Second Thoughts on the *Dream of Scipio* », *PLLS*, 9, 1996, p. 13-27.
- RONCONI, A., *Somnium Scipionis. Introduzione e commento*, Firenze, Le Monnier, 1961.
- , « Osservazioni sulla lingua del *Somnium Scipionis* », dans *Studi in onore di Gino Funaioli*, Roma, Signorelli, 1955, p. 395-405.
- SCARPA, L., « Sistema celeste e armonia delle sfere nel *Somnium Scipionis* ciceroniano », *AAPat*, 87, 1974-1975, p. 17-24.
- , « *Coniunctus o disiunctus (sonus)?* (Cic. *Somn. Scip.* V, 18) », *AIV*, 136, 1977-1978, p. 203-210.
- SCHÖNBERGER, O., « Ciceros "Somnium Scipionis" als exemplarische Lektüre und Einführung in die Philosophie », *Anregung*, 30, 1984, p. 93-96.

- SHARPLES, R. W., « Plato's *Phaedrus* Argument for Immortality and Cicero's *Somnium Scipionis* », *LCM*, 10, 1985, p. 66-67.
- STEVENS, J. A., « The Imagery of Cicero's *Somnium Scipionis* », *SLLRH*, 13, 2006, p. 155-169.
- STEVENSON, T., « Readings of Scipio's Dictatorship in Cicero's *De republica* (6.12) », *CQ*, 55, 2005, p. 140-152.
- TRAGLIA, A., *Sulle fonti e sulla lingua del 'Somnium Scipionis'*, Roma, Gismondi, 1947.
- VAN DEN BRUAEWEN, M., « Ψυχὴ et νοῦς dans le *Somnium Scipionis* de Cicéron », *AC*, 8, 1939, p. 127-152.
- WANKENNE, A., « Le Songe de Scipion », *LEC*, 54, 1986, p. 159-168.
- WOJACZEK, G., « Struktur und Initiation. Beobachtungen zu Ciceros *Somnium Scipionis* », dans P. Neukam (dir.), *Reflexionen antiker Kulturen*, München, Bayerischer Schulbuch-Verlag, 1980, p. 144-190.
- , « ΟΡΓΙΑ ΕΠΙΣΤΗΜΗΣ. Zur philosophischen Initiation in Ciceros *Somnium Scipionis* », *WJA*, 9, 1983, p. 123-145 ; 11, 1985, p. 93-128.
- WUEBERT, B., « Cicero, *Somnium Scipionis*. Gedanken zur Sphärenharmonie », *Anregung*, 34, 1988, p. 298-307.
- ZIMMERMANN, L., « Das grosse Jahr bei Cicero », *MH*, 30, 1973, p. 179-183.

472

Études sur le *De republica* en général

- ANDREONI (FONTECEDRO), E., « Il modo della contemplazione nel discorso di Scipione (Cic. *Rep.* I 26) », *SIFC*, 50, 1978, p. 116-130.
- ASMIS, E., « The Politician as Public Servant in Cicero's *De Re publica* », dans C. Auvray-Assayas, D. Delattre (dir.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Éditions de la rue d'Ulm, 2001, p. 109-128.
- , « A New Kind of Model: Cicero's Roman Constitution in *De republica* », *AJPh*, 126/3, 2005, p. 377-416.
- BARLOW, J. J., « The Education of Statesmen in Cicero's *De Republica* », *Polity*, 19/3, 1987, p. 353-374.
- BERTI, E., *Il « De republica » di Cicerone e il pensiero politico classico*, Padova, Milani, 1963.
- BOYANCÉ, P., « Les problèmes du *De Republica* », *L'Information littéraire*, 16, 1964, p. 18-25, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, p. 180-196.
- BÜCHNER, K., *Cicero, De republica. Kommentar*, Heidelberg, Winter, 1984.
- COLE, S., « Cicero, Ennius, and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39, 2006, p. 531-548.
- FERRARY, J.-L., « Le discours de Laelius dans le troisième livre du *De re publica* de Cicéron », *MEFRA*, 86/2, 1974, p. 745-771.
- , « Le discours de Philus (Cicéron, *De re publica*, III, 8-31) et la philosophie de Carnéade », *REL*, 55, 1977, p. 128-156.
- , « L'archéologie du *De republica* (2, 2, 4 - 37, 63) : Cicéron entre Polybe et Platon », *JRS*, 74, 1984, p. 87-98.
- , « The Statesman and the Law in the Political Philosophy of Cicero », dans A. Laks, M. Schofield (dir.), *Justice and Generosity. Studies in Hellenistic Social and Political Philosophy. Proceedings of the Sixth Symposium Hellenisticum*, Cambridge, University Press, 1995, p. 48-73.
- , « Durée et éternité dans le *De republica* de Cicéron », dans M. Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni della Repubblica all'Impero. In ricordo di Emanuele Narducci*, Pisa, Edizioni ETS, 2012, p. 90-97.

- GALLAGHER, R. L., « Metaphor in Cicero's *De re publica* », *CQ*, 51/2, 2001, p. 509-519.
- GEIGER, J., « Contemporary Politics in Cicero's *De Republica* », *CPh*, 79, 1984, p. 38-43.
- GRILLI, A., *I proemi del « de Republica » di Cicerone*, Brescia, Paideia, 1971.
- GRIMAL, P., « Du *De republica* au *De clementia*. Réflexions sur l'évolution de l'idée monarchique à Rome », *MEFRA*, 91/2, 1979, p. 671-691.
- HAURY, A., « Cicéron et l'astronomie (à propos de *Rep.*, I, 22) », *REL*, 42, 1964, p. 198-212.
- MICHEL, A., « À propos de l'art du dialogue dans le *De Republica*, l'idéal et la réalité chez Cicéron », *REL*, 43, 1965, p. 237-262.
- MÜLLER, R., « Das Problem Theorie-Praxis in der Peripatos-Rezeption von Ciceros Staatsschrift », dans W. Fortenbaugh, P. Steinmetz (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick, Transactions Publishers, 1989, p. 101-113.
- NICGORSKI, W., « Cicero's Focus. From the Best Regime to the Model Statesman », *Political Theory*, 19/2, 1991, p. 230-251.
- PERELLI, L., « L'elogio della vita filosofica in *De republica* I, 26-29 », *BStudLat*, 1, 1971, p. 389-401.
- POHLENZ, M., « Ciceros *De re publica* als Kunstwerk », dans *Festschrift R. Reitzenstein*, Leipzig/Berlin, 1931, p. 70-105, repris dans *Kleine Schriften*, 2, Hildesheim, Olms, 1965, p. 374-409.
- PÖSCHL, V., *Römischer Staat und griechisches Staatsdenken bei Cicero. Untersuchungen zu Ciceros Schrift de re publica*, [Berlin, 1936], Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1974.
- POWELL, J. G. F., « The *Rector Rei Publicae* of Cicero's *De Republica* », *SCI*, 13, 1994, p. 19-29.
- RUCH, M., « La composition du *De republica* », *REL*, 26, 1948, p. 157-171.
- SHARPLES, R. W., « Cicero's *Republic* and Greek Political Theory », *Polis*, 5.2, 1986, p. 30-50.
- ZETZEL, J. E. G., *Cicero. De Re Publica. Selections*, Cambridge, University Press, 1995.
- , « *De re publica* and *De Rerum natura* », dans P. Knox, C. Foss (dir.), *Style and Tradition. Studies in Honor of Wendell Clausen*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1998, p. 230-247.

Autres études consacrées à Cicéron

- ALFONSI, L., « Verso l'immortalità (Cicerone, *De senectute*, 21, 77 y ss.) », *Convivium*, 1, 1954, p. 385-391.
- BEARD, M., « Cicero and Divination: the Formation of a Latin Discourse », *JRS*, 76, 1986, p. 33-46.
- BOYANCÉ, P., *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970.
- , « Le platonisme à Rome. Platon et Cicéron », *Association Guillaume Budé. Congrès de Tours et Poitiers, 1953*, Paris, Les Belles Lettres, 1954, p. 195-221, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, p. 222-247.
- BURKERT, W., « Cicero als Platoniker und Skeptiker. Zum Platonverständnis der Neuen Akademie », *Gymnasium*, 72, 1965, p. 175-200.
- DENYER, N., « The Case against Divination. An Examination of Cicero's *De diuinatione* », *PCPhS*, 31, 1985, p. 1-10.
- DYCK, A. R., *A Commentary on Cicero's « De legibus »*, Ann Arbor, 2004.

- FERRARY, J.-L. ., « Cicéron et la dictature », dans F. Hinard (dir.), *Dictatures*, Paris, De Boccard, 1986, p. 97-105.
- GEE, E. R. G., « Cicero's Astronomy », *CQ*, 51/2, 2001, p. 520-536.
- GIOMINI, R., *Ricerche sul testo del « Timeo » ciceroniano*, Roma, Signorelli, 1967.
- , *De divinatione, De fato, Timaeus*, Leipzig/Stuttgart, Teubner, 1975.
- GLUCKER, J., « Cicero's Philosophical Affiliations », dans J. Dillon, A. Long (dir.), *The Question of « Eclecticism »*. *Studies in Later Greek Philosophy*, Berkeley, University of California Press, 1988, p. 34-69.
- , « Cicero's Philosophical Affiliations Again », *LCM*, 17, 1992, p. 134-138.
- , « Probabile, Veri Simile, and Related Terms », dans J. Powell (dir.), *Cicero the Philosopher, Twelve Papers*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 115-143.
- GOAR, R. J., « The Purpose of the *De Divinatione* », *TAPhA*, 99, 1968, p. 241-248.
- GÖRLER, W., « Silencing the Troublemaker: *De Legibus* I. 39 and the Continuity of Cicero's Scepticism », dans J. Powell (dir.), *Cicero the Philosopher, Twelve Papers*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 85-113.
- GRIMAL, P., *Cicéron*, Paris, Fayard, 1986.
- GUILLAUMONT, F., *Philosophe et augure. Recherches sur la théorie cicéronienne de la divination*, Bruxelles, Latomus, 1984.
- KANY-TURPIN, J., PELLEGRIN, P., « Cicero and the Aristotelian Theory of Divination by Dreams », dans W. Fortenbaugh, P. Steinmetz (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick, Transactions Publishers, 1989, p. 220-245.
- KROSTENKO, B. A., « Beyond (Dis)belief: Rhetorical Form and Religious Symbol in Cicero's *de Divinatione* », *TAPhA*, 130, 2000, p. 353-391.
- KUMANIECKI, K., « Cicerone e Varrone, storia di una conoscenza », *Athenaeum*, 40, 1962, p. 221-243.
- LÉVY, C., *Cicero Academicus. Recherches sur les « Académiques » et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.
- , « L'âme et le moi dans les *Tusculanes* », *REL*, 80, 2002, p. 78-94.
- , « Les *Tusculanes* et le dialogue cicéronien : exemple ou exception? », *VL*, 166, 2002, p. 23-31.
- , « Cicero and the *Timaeus* », dans G. Reydamas-Schils (dir.), *Plato's « Timaeus » as a Cultural Icon*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2003, p. 95-109.
- , « Cicéron, le moyen platonisme et la philosophie romaine : à propos de la naissance du concept latin de *qualitas* », *Revue de métaphysique et de morale*, 57, 2008/1, p. 5-20.
- LINDERSKI, J., « Cicero and Roman Divination », *PP*, 36, 1982, p. 12-38.
- LUCIANI, S., *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010.
- MARINONE, N., MALASPINA, E., *Cronologia ciceroniana*, Roma/Bologna, Centro di studi ciceroniani/Pàtron, 2004.
- MOREAU, J., « L'âme et la gloire », *Giornale di metafisica*, 29, 1974, p. 113-127.
- NARDUCCI, E., *Cicerone. La parola e la politica*, Bari, Editori Laterza, 2009.
- NOVARA, A., « Cicéron et le planétaire d'Archimède », dans B. Bakhouché et al. (dir.), *Les Astres. Tome I: Les Astres et les mythes, la description du ciel*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1996, p. 227-244.
- PENWILL, J. L., « Image, Ideology and Action in Cicero and Lucretius », dans A. Boyle (dir.), *Roman Literature and Ideology: Ramus Essays for J. P. Sullivan*, Bendigo, Aureal publ., 1995, p. 68-91.
- PERELLI, L., *Il pensiero politico di Cicerone: tra filosofia e ideologia aristocratica romana*, Firenze, La Nuova Italia, 1990.

- PUCCI, G. C., « Echi lucreziani in Cicerone », *SIFC*, 38, 1966, p. 70-131.
- RAWSON, E., *Cicero: A Portrait*, London, Allen Lane, 1975.
- RUCH, M., « Météorologie, astronomie et astrologie chez Cicéron », *REL*, 32, 1954, p. 200-219.
- , *Le Préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron. Essai sur la genèse et l'art du dialogue*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- , *L'« Hortensius » de Cicéron. Histoire et reconstitution*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- , « Cicéron et l'orphisme », *REAug*, 6, 1960, p. 1-10.
- SALINERO PORTERO, J., « La inmortalidad del alma en Cicerón (El libro primero de las *Tusculanas*) », *Humanidades*, 10, 1958, p. 71-95.
- SCHMIDT, P. L., *Die Abfassungszeit von Ciceros Schrift über die Gesetze*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1969.
- SCHOFIELD, M., « Cicero for and against Divination », *JRS*, 76, 1986, p. 47-65.
- SETAIOLI, A., « Un influsso ciceroniano in Virgilio », *SIFC*, 47, 1975, p. 5-26.
- , « La vicenda dell'anima nella *Consolatio* di Cicerone », *Paideia*, 54, 1999, p. 145-173.
- , « El destino del alma en el pensamiento de Ciceron (con una apostilla sobre las huellas ciceronianas en Dante) », *Anuario filosófico*, 34, 2001, p. 487-526.
- STEINMETZ, P., « Beobachtungen zu Ciceros philosophischen Standpunkt », dans W. Fortenbaugh, P. Steinmetz (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick, Transactions Publishers, 1989, p. 1-22.
- WARDLE, D., *Cicero on Divination. De divinatione, Book I*, Oxford, Clarendon Press, 2006.
- WHEELER, M., « Cicero's Political Ideal », *G&R*, 62, 1952, p. 49-56.
- ZETZEL, J. E. G., « Cicero and the Scipionic Circle », *HSCP*, 76, 1972, p. 173-179.

Ovide

Le discours de Pythagore et le livre XV des *Métamorphoses*

- AMATO, E., « Pitagora e il divieto di mangiar carni: Ovidio, *Metamorfosi*, 15, 104 », dans E. Amato, *et al.* (dir.), *ΣΗΜΕΙΟΝ ΧΑΡΙΤΟΣ, Scritti e memorie offerti al Liceo Classico « F. De Sanctis »*, Salerno, Liceo Ginnasio Statale F. De Sanctis, 1998, p. 81-90.
- , « Ovidio e l'*aurea aetas*: continuità di miti, continuazione di storie (a proposito di *Met. XV*, 104) », *Latomus*, 64, 2005, p. 910-918.
- ANDREONI (FONTECEDRO), E., « Echi di un discorso sacro: Pitagora nella trascrizione di Ovidio. Rifrazioni ovidiane », *Aufidus*, 65-66, 2008, p. 7-30.
- BARCHIESI, A., « Endgames: Ovid's *Metamorphoses* 15 and *Fasti* 6 », dans D. Roberts *et al.* (dir.), *Classical closure. Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, University Press, 1997, p. 181-208.
- BARTENBACH, A., « Interpretation der Pythagorasrede », dans *Motiv-und Erzählstruktur in Ovids « Metamorphosen »*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1990, p. 196-222.
- BEAGON, M., « Ordering Wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Ph. Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford, University Press, 2009, p. 288-309.
- BÖMER, F., *P. Ovidius Naso, Metamorphosen: Kommentar [7]. Buch 14-15*, Heidelberg, Winter, 1986.
- BUCHHEIT, V., « Numa-Pythagoras in der Deutung Ovids », *Hermes*, 121/1, 1993, p. 77-99.

- COLAVITO, M. M., *The Pythagorean Intertext in Ovid's « Metamorphoses ». A New Interpretation*, Lewiston/Lampeter/Queenston, The Edwin Mellen Press, 1989.
- CRAHAY, R., HUBAUX, J., « Sous le masque de Pythagore. À propos du livre XV des *Métamorphoses* », dans N. Herescu (dir.), *Ovidiana, Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 283-300.
- DAVIS, N. « The Problem of Closure in a *carmen perpetuum*. Aspects of Thematic Recapitulation in Ovid *Met.* 15 », *GB*, 9, 1980, p. 123-132.
- DELLA CORTE, F., « Gli *Empedoclea* e Ovidio », *Maia*, 37, 1985, p. 3-12.
- , « Il vegetarianismo di Ovidio », *C&S*, 93, 1985, p. 51-60.
- DE SAINT-DENIS, E., « Le génie d'Ovide d'après le livre XV des *Métamorphoses* », *REL*, 18, 1940, p. 111-140.
- FABRE-SERRIS, J., « Pythagore, Empédocle, Lucrèce et la nature des choses : les constructions virgiliennes (*Buc.*, 6; *Én.*, 6) et ovidiennes (*Mét.*, 15) » (à paraître).
- FERNANDEZ, J.-M., « Ideas pitagóricas en Ovidio », *Humanidades*, 10, 1958, p. 137-149.
- FREYBURGER, G., « L'initiation pythagoricienne dans le livre XV des *Métamorphoses* d'Ovide », dans A. Moreau (dir.), *L'Initiation : actes du colloque international de Montpellier 11-14 avril 1991*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1992, vol. 1, p. 261-269.
- GALINSKY, G. K., « Some Aspects of Ovid's Golden Age », *GB*, 10, 1981, p. 193-200.
- , « The Speech of Pythagoras at Ovid's *Metamorphoses* XV, 75-478 », *PLLS*, 10, 1998, p. 313-336.
- DI GERONIMO, M. G., *Ovidio tra pitagorismo, aition ed encomico. Saggio sul XV libro delle « Metamorfosi »*, Napoli/Firenze, Il Tripode, 1972.
- GUILLAUMIN, J.-Y., « Présence de l'arithmologie dans le livre 15 des *Métamorphoses* d'Ovide », dans M. Piot (dir.), *Regards sur le monde antique. Hommages à Guy Sabbah*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002, p. 105-114.
- HARDIE, Ph., « The Speech of Pythagoras in Ovid *Metamorphoses* 15: Empedoclean *Epos* », *CQ*, 45, 1995, p. 204-214.
- JACOBSON H., « Ovid *Metamorphoses* 15. 88-90 », *CQ*, 55, 2005, p. 651.
- JANNACCONE, S., « El discurso de Pitágoras de Ovidio », *Revista de Educacion*, 4, 1959, p. 272-276.
- LITTLE, D. A., « The Speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the Structure of the *Metamorphoses* », *Hermes*, 98, 1970, p. 340-360.
- , « Non-Parody in *Metamorphoses* 15 », *Prudentia*, 6, 1974, p. 17-21.
- LONGO, V., « Pitagora e Pitagorismo nel XV libro delle *Metamorfosi* di Ovidio », *Atti della Accademia di Scienze e Lettere*, 49, 1992, p. 355-369.
- MILLER, J. F., « The Memories of Ovid's Pythagoras », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 473-487.
- MYERS K. S., « Pythagoras, Philosophy and Paradoxography », dans *Ovid's Causes. Cosmogony and Aetiology in the « Metamorphoses »*, Ann Arbor, University of Michigan, 1994, p. 133-166.
- NÉRAUDAU, J.-P., *Ovide ou les dissidences du poète. « Métamorphoses » livre XV*, Paris, Hystrix-Les Interuniversitaires, 1989.
- NEWMYER, S. T., « Ovid on the Moral Grounds for Vegetarianism », dans *Ovid. Werk und Wirkung*, Frankfurt, Peter Lang, 1999, p. 477-486.
- OBERRAUCH, L., « Metempsychose, Universalgeschichte und Autopsie. Die Rede des Pythagoras in *Met.* XV als Kernstück epischer Legitimation », *Gymnasium*, 112/2, 2005, p. 107-121.

- PASCAL, C., « L'imitazione di Empedocle nelle *Metamorfosi* di Ovidio » [1902], dans *Graecia capta. Saggi sopra alcune fonti greche di scrittori latini*, Firenze, Le Monnier, 1905, p. 129-151.
- , « La dottrina pitagorica e la eraclitea nelle *Metamorfosi* ovidiane », *Atti e memoria della Reale Accademia Virgiliana di Mantova*, 2, 1909, p. 113-120, repris dans *Scritti varii di letteratura latina*, Torino, Paravia, 1920, p. 207-214.
- SCHMEKEL, A., *De Ovidiana Pythagoricae doctrinae adumbratione*, diss. Gryphisw, 1885.
- SCHMITZER, U., « Reserare oracula mentis. Abermals zu Funktion der Pythagorasrede in Ovids *Metamorphosen* », *SIFC*, 99, 2006, p. 32-56.
- SEGAL, C., « Myth and Philosophy in the *Metamorphoses*. Ovid's Augustanism and the Augustan Conclusion of Book XV », *AJPh*, 90, 1969, p. 257-292.
- , « Intertextuality and Immortality: Ovid's Pythagoras and Lucretius in *Metamorphoses* 15 », *MD*, 46, 2001, p. 63-101.
- SEGL, A., *Die Pythagorasrede in 15 Buch von Ovids « Metamorphosen »*, diss. Salzbourg, 1970.
- SETAIOLI, A., « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans *Ovid. Werk und Wirkung*, Frankfurt, Peter Lang, 1999, p. 487-514.
- SOUBIRAN, J., « Autour de Numa (Ovide, *Métamorphoses*, XV) », *VL*, 113, 1989, p. 11-17.
- STUCCHI, S. « Pitagora e l'ultima metamorfosi di Ovidio », *Sileno*, 31, 2005, p. 149-184.
- SWANSON, R. A., « Ovid's Pythagorean Essay », *CJ*, 54, 1958-1959, p. 21-24.
- TODINI, U., *Il pavone sparito. Ennio modello di Ovidio*, Roma, Bulzoni, 1983.
- , « L'altro Pitagora. Considerazioni sulle *Metamorfosi* di Ovidio », dans I. Gallo et L. Nicasri (dir.), *Cultura, poesia, ideologia nell'opera di Ovidio*, Napoli, Ed. scientifiche italiane, 1991, p. 99-145.
- VIAL, H., « Ambiguïté du discours de Pythagore », dans *La Métamorphose dans les « Métamorphoses » d'Ovide. Étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 73-76.
- VIARRE, S., « La place de la métamorphose dans une pensée systématique. Ovide et le pythagorisme », dans *L'Image et la pensée dans les « Métamorphoses » d'Ovide*, Paris, PUF, 1964, p. 209-288.
- VIELBERG, M., « Omnia mutantur, nihil interit? Virgil's *Katabasis* and the Ideas of the Hereafter in Ovid's *Metamorphoses* », dans T. Niklas et al. (dir.), *Other Worlds and Their Relation to This World. Early Jewish and Ancient Christian Tradition*, Leiden/Boston, Brill, 2010, p. 169-187.
- WICKKISER, B. L., « Famous Last Words: Putting Ovid's Sphragis back into the *Metamorphoses* », *MD*, 42, 1999, p. 113-142.
- WHEELER, S. M., « Croton, Pythagoras and the Future of Rome », dans *Narrative Dynamics in Ovid's « Metamorphoses »*, Tübingen, Narr, 2000, p. 114-127.

Études sur les *Métamorphoses* en général

- ALBRECHT, M. VON, *Das Buch der Verwandlungen. Ovid-Interpretationen*, Düsseldorf/Zürich, Artemis/Winkler, 2000.
- , « Les dieux et la religion dans les *Métamorphoses* d'Ovide », *Hommages à Henri le Bonniec: Res Sacrae*, Bruxelles, Latomus, 1988, p. 1-9.
- ALFONSI, L., « Ovidio e Posidonio », *Aevum*, 28, 1954, p. 376-377.

- , « L'inquadramento filosofico delle *Metamorphosi* ovidiane », dans N. Herescu (dir.), *Ovidiana, Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 265-272.
- ANDRAE, J., *Von Kosmos zum Chaos. Ovids « Metamorphosen » und Vergils « Aeneis »*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2003.
- BARCHIESI, A., « Problemi d'interpretazione in Ovidio: continuità delle storie, continuazione dei testi », *MD*, 16, 1987, p. 77-107.
- , « Voci e istanze narrative in Ovidio », *MD*, 23, 1989, p. 55-97, repris en traduction anglaise sous le titre « Voices and Narrative "Instances" in the *Metamorphoses* », dans P. KNOX (dir.), *Oxford Readings in Ovid*, Oxford, University Press, 2006, p. 274-319.
- BARTENBACH, A., *Motiv- und Erzählstruktur in Ovids « Metamorphosen »*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1990.
- BLANC, B., *Les « Métamorphoses » d'Ovide*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- BOILLAT, M., *Les « Métamorphoses » d'Ovide. Thèmes majeurs et problèmes de composition*, Berne/Francfort, H. Lang/P. Lang, 1976.
- BÖMER, F., *P. Ovidius Naso, Metamorphosen: Kommentar [I]. Buch I-III*, Heidelberg, Winter, 1969.
- COLEMAN, R., « Structure and Intention in the *Metamorphoses* », *CQ*, 21, 1971, p. 461-477.
- CRABBE, A., « Structure and Content in Ovid's *Metamorphoses* », *ANRW*, II, 31, 4, 1981, p. 2274-2327.
- DUE, O., *Changing Forms. Studies in the « Métamorphoses » of Ovid*, Copenhagen, Gyldendal, 1974.
- FABRE-SERRIS, J., *Mythe et poésie dans les « Métamorphoses » d'Ovide. Fonctions et signification de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995.
- FORNARO, P., *Metamorfosi con Ovidio. Il classico da riscrivere sempre*, Firenze, Olshcki, 1994.
- GALINSKY, G. K., *Ovid's « Métamorphoses ». An Introduction to the Basic Aspects*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1975.
- GRANOBIS, R., *Studien zur Darstellung römischer Geschichte in Ovids « Metamorphosen »*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1997.
- HARDIE, Ph., « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid *Metamorphoses* 15 », dans T. Habinek, A. Schiesaro (dir.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, University Press, 1997, p. 182-198.
- HELZLE, M., « Ovid's Cosmogony. *Metamorphoses* 1. 5-88 and the Traditions of Ancient Poetry », *PLLS*, 7, 1993, p. 123-134.
- HERTER, H., « Ovids Kunstprinzip in den *Metamorphosen* », *AJPh*, 69, 1948, p. 129-148.
- HOLZBERG, N., « *Ter quinque volumina as carmen perpetuum*. The Division into Books in Ovid's *Metamorphoses* », *MD*, 40, 1998, p. 77-98.
- KNOX, P. E., *Ovid's « Metamorphoses » and the Tradition of Augustan Poetry*, Cambridge, Philological Society, 1986.
- KUHLMANN, P., « Theologie und Ethik in Ovids *Metamorphosen* », *Gymnasium*, 114, 2007, p. 317-336.
- LAFAYE, G., *Les « Métamorphoses » d'Ovide et leurs modèles grecs*, Paris, Alcan, 1904.
- LIEBERG, G., « Apotheose und Unsterblichkeit in Ovids *Metamorphosen* », dans *Silvae. Festschrift für E. Zinn*, Tübingen, Niemeyer, 1970, p. 125-135.
- LITTLE, D. A., « The Non-Augustanism of Ovid's *Metamorphoses* », *Mnemosyne*, 25, 1972, p. 389-401.

- LUDWIG, W., *Struktur und Einheit der « Metamorphosen » Ovids*, Berlin, De Gruyter, 1965.
- MACKIM, R., « Myth against Philosophy in Ovid's Account of Creation », *CJ*, 80, 1984-1985, p. 97-108.
- MAURACH, G., « Ovids Kosmogonie: Quellenbenutzung und Traditionsstiftung », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 131-148.
- MÜLLER-REINEKE, H., *Liebesbeziehungen in Ovids « Metamorphosen » und ihr Einfluss auf den Roman Apuleius*, Göttingen, Hainholz, 2000.
- MYERS K. S., *Ovid's Causes. Cosmogony and Aetiology in the « Metamorphoses »*, Ann Arbor, University of Michigan, 1994.
- OTIS, B., *Ovid as an Epic Poet*, Cambridge, University Press, 1970.
- RIEKS, R., « Zum Aufbau von Ovids *Metamorphosen* », *WJA*, 6b, 1980, p. 85-103.
- ROBBINS, F. E., « The Creation Story in Ovid *Met. I* », *CPh*, 8, 1913, p. 401-414.
- ROBINSON, T. M., « Ovid and the *Timaeus* », *Athenaeum*, 46, 1968, p. 254-260.
- SCHMIDT, E. A., *Ovids poetische Menschenwelt. Die « Metamorphosen » als Metapher und Symphonie*, Heidelberg, Winter, 1991.
- SOLODOW, J., *The World of Ovid's « Metamorphoses »*, Chapel Hill/London, University of North Carolina Press, 1988.
- STEINER, G., « Ovid's *carmen perpetuum* », *TAPhA*, 89, 1958, p. 218-236.
- TODINI, U., *L'altro Omero. Scienza e storia nelle « Metamorfosi » di Ovidio*, Napoli, Ed. scientifiche italiane, 1992.
- TRONCHET, G., *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les « Métamorphoses »*, Louvain/Paris, Peeters, 1998.
- VIAL, H., *La Métamorphose dans les « Métamorphoses » d'Ovide. Étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.
- , « Frontières en métamorphoses : le prologue et l'épilogue des *Métamorphoses* d'Ovide », dans B. Bureau, Ch. Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon/Paris, Université Jean Moulin-Lyon 3/De Boccard, 2008, t. II, p. 393-410.
- VUARRE, S., *L'Image et la pensée dans les « Métamorphoses » d'Ovide*, Paris, PUF, 1964.
- WHEELER, S. M., « Ovid's Use of Lucretius in *Metamorphoses* I. 67-68 », *CQ*, 45, 1995, p. 200-203.
- , « Imago Mundi: Another View of the Creation in Ovid's *Metamorphoses* », *AJPh*, 116, 1995, p. 95-121.
- , *A Discourse of Wonders. Audience and Performance in Ovid's « Métamorphoses »*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1999.
- , *Narrative Dynamics in Ovid's « Métamorphoses »*, Tübingen, Narr, 2000.

Autres études sur Ovide

- AHERN, C. F., « Ovid as *Vates* in the Proem to the *Ars Amatoria* », *CPh*, 85, 1990, p. 44-48.
- BARCHIESI, A., *Il poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Roma/Bari, Laterza, 1984.
- , *Speaking Volumes. Narrative and Intertext in Ovid and Other Latin Poets*, London, Duckworth, 2001.
- DARCOS, X., *Ovide et la mort*, Paris, PUF, 2009.

- DEGL'INNOCENTI PIERINI, R., « Numerosus Horatius. Aspetti della presenza oraziana in Ovidio », dans A. Setaioli (dir.), *Orazio: Umanità, politica, cultura*, Perugia, Università di Perugia, Istituto di filologia latina, 1995, p. 105-107.
- DELACY, P., « Philosophical Doctrine and Poetic Technique in Ovid », *CJ*, 43, 1947, p. 153-161.
- FITTON-BROWN, A.-M., « The Unreality of Ovid's Exile », *LCM*, 10, 1985, p. 18-22.
- FRÄNKEL, H., *Ovid, a Poet Between Two Worlds*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1945.
- FRÉCAUT, J.-M., *L'Esprit et l'Humour chez Ovide*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1972.
- GEE, E. R. G., *Ovid, Aratus and Augustus. Astronomy in Ovid's « Fasti »*, Cambridge, University Press, 2000.
- GRAF, F., « Myth in Ovid », dans Ph. Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, University Press, 2002.
- GREEN, P., « Carmen et Error: the Enigma of Ovid's Exile », dans *Classical Bearings. Interpreting Ancient History and Culture*, New York, Thames and Hudson, 1989, p. 210-222.
- HOFMANN, H., « Ovid im Exil? », *Mitteilungen des Deutschen Altphilologenverbandes*, 29, 2001, p. 8-19.
- HOLZBERG, N. *Ovid. Dichter und Werk*, München, Beck, 1997.
- LÉVY, C., « Aimer et souffrir: quelques réflexions sur la "Philosophie dans le boudoir" de l'*Ars amatoria* », dans L. Boullègue et C. Lévy (dir.), *Hédonismes. Penser et dire le plaisir dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2007, p. 161-172.
- LITTLE, D. A., « Ovid's Eulogy of Augustus », *Prudentia*, 8, 1976, p. 19-35.
- MYEROWITZ, M., *Ovid's Games of Love*, Detroit, Wayne State University, 1985.
- PARATORE, E., « L'evoluzione della sphragis dalle prime alle ultime opere di Ovidio », dans *Atti del convegno internazionale ovidiano*, Roma, Istituto di studi romani, 1959, t. I, p. 173-203.
- PASCO-PRANGER, M., « Vatic Poetics and Antiquarianism in Ovid's *Fasti* », *CW*, 93/3, 2000, p. 275-291.
- PORTE, D., *L'Étiologie religieuse dans les « Fastes » d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- RONCONI, A., « Fortuna di Ovidio », *A&R*, 29, 1984, p. 1-16.
- STEUDEL, M., *Die Literaturparodie in Ovids « Ars Amatoria »*, Hidelshelm/Zürich/ New York, Olms-Weidmann, 1992.
- THIBAUT, J.-C., *The Mystery of Ovid's Exile*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1964.
- TUPET, A.-M., « Ovide et la magie », dans N. Barbu et al. (dir.), *Ovidianum, Acta conventus omnium gentium Ovidianis studiis fovendis*, Bucarest, Bucurestii Typis Univ., 1976, p. 575-584.
- VAN DE WOESTYNE, P., « Un ami d'Ovide, C. Iulius Hyginus », *MB*, 33, 1929, p. 31-45.
- VERDIERE, R., *Le Secret du voltigeur d'amour ou le mystère de la relégation d'Ovide*, Bruxelles, Latomus, 1992.
- WILDBERGER, J., *Ovids Schule der « elegischen » Liebe. Erotodidaxe und Psychagogie in der « Ars Amatoria »*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern, Peter Lang, 1999.

- ASSMANN, J., « Pythagoras und Lucius: zwei Formen ägyptischer Mysterien », dans J. Assmann, M. Bommas (dir.), *Ägyptische Mysterien?*, München, Fink, 2002, p. 58-75.
- BECK, R., « Lucius and the Sundial: A Hidden Chronotopic Template in *Metamorphoses* 11 » dans M. Zimmerman and R. van der Paardt (dir.), *Metamorphotic Reflections: Essays presented to Ben Hijmans at his 75th Birthday*, Leuven, Peeters, p. 309-318.
- , « *Divino quodam stellarum consortio coniunctum*. The Astrological Relationship of Lucius to the Priest of Isis as a 'Chronotopic' Template for Apuleius, *Metamorphoses* 11 », dans C. Santini, L. Zurli, L. Cardinali (dir.), *Concentus ex dissonis: Scritti in onore di Aldo Setaioli*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2006, t. I, p. 85-96.
- BEER, B., « Lucius bei den Phäaken: Zum Nostos-Motiv in Apuleius, *Met.* 11 », *AncNarr*, 9, 2011, p. 77-98.
- BERGMAN, J., « *Decem illis diebus*: zum Sinn der Enthaltbarkeit bei den Mysterienweihen im Isisbuch des Apuleius », dans *Ex Orbe Religionum: Studia G. Windengren oblata*, Leiden, Brill, 1972, t. I, p. 332-346.
- , « *Per omnia vectus elementa remeavi* (Apul. *Met.* 11, 23, 7): Réflexions sur l'arrière-plan égyptien du voyage de salut d'un myste isiaque », dans U. Bianchi et M. Vermaseren (dir.), *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano*, Leiden, Brill, 1982, p. 671-708.
- BERRETH, J., *Studien zum Isisbuch in Apuleius' « Metamorphosen »*, diss. Tübingen, Ellwangen, 1931.
- BEX, S. « Conversion de la rhétorique ou rhétorique de la conversion (Apulée, *Métamorphoses*, XI, 2)? Lucius ou l'apprentissage de la parole comme trajet initiatique », *Euphrosyne*, 25, 1997, p. 311-325.
- BOHM, R. K., « The Isis Episode in Apuleius », *CJ*, 68, 1972-73, p. 228-233.
- BOMMAS, M., « Das Isisbuch des Apuleius und die Rote Halle von Pergamon. Überlegungen zum Kultverlauf in den Heiligtümern für ägyptische Gottheiten und seinen Ursprüngen », dans A. Hoffmann (dir.), *Ägyptische Kulte und ihre Heiligtümer im Osten des römischen Reiches*, Istanbul, Ege Yayinlari, 2005, p. 227-245.
- BOSCOLO, V., « L'invocazione ad Iside (*Met.* XI, 2) », *Acmé*, 39, 1986, p. 25-42.
- CITATI, P., « La luce nella notte », *MD*, 25, 1990, p. 165-177.
- DOMINGUES, J., « A anuência de um predestinado », *Humanitas*, 46, 1994, p. 199-216.
- DOWDEN, K., « Geography and Direction in *Metamorphoses* 11 », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 156-167.
- DREWS, F., « ASINUS PHILOSOPHANS: Allegory's Fate and Isis' Providence in the *Metamorphoses* », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 107-131.
- EGELHAAF-GAISER, U., *Kultträume im römischen Alltag: das Isisbuch des Apuleius und der Ort von Religion im Kaiserzeitlichen Rom*, Stuttgart, Steiner, 2000.
- , « The Gleaming Pate of the Pastophorus: Masquerade or Embodied Lifestyle? », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 42-72.
- FESTUGIÈRE, A.-J., « Vraisemblance psychologique et forme littéraire », *Philologus*, 102, 1958, p. 21-42, repris dans *Études de religion grecque et hellénistique*, Paris, Vrin, 1972, p. 249-270.

- FICK N., « L'Isis des *Métamorphoses* d'Apulée », *RBP*, 65, 1987, p. 31-51.
- FINKELPEARL, E. D., « Lucius and Aesop Gain a Voice: Apuleius *Met.* 11. 1-2 and *Vita Aesopi* 7 », dans S. Panayotakis, M. Zimmerman, W. Kenler (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2003, p. 37-51.
- , « The Ends of the *Metamorphoses*, Apuleius *Met.* 11.26.4 - 11.30 », dans *Metamorphic Reflections, Essays Presented to Ben Hijmans at his 75th Birthday*, Leuven, Peeters, 2004, p. 319-340.
- , « Egyptian Religion in *Met.* 11 and Plutarch's *DIO*: Culture, Philosophy, and The Ineffable », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 183-201.
- FRANGOULIDIS, S., « Rewriting *Metamorphoses* 1-10: The Isis Book », dans *Witches, Isis and Narrative. Approaches to Magic in Apuleius' « Metamorphoses »*, Berlin/New York, De Gruyter, 2008, p. 175-204.
- FREDOUILLE, J.-C., *Apulée, Métamorphose en livre XI*, Paris, PUF, coll. « Érasme », 1975.
- GIANOTTI, G. F., « Gli 'anteludia' della processione isiaica in Apuleio », *CCC*, 2, 1981, p. 315-331.
- GRAGG, D. L., « Do the Multiple Initiations of Lucius in Apuleius' *Metamorphoses* Falsify the Ritual Form Hypothesis? », dans L. Martin, J. Sorensen (dir.), *Past Minds. Studies in cognitive historiography*, London, Equinox, 2011, p. 125-130.
- GRAVERINI, L., « *Prudentia* and *Providentia*. Book 11 in Context », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser, (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 86-106.
- GRIFFITHS, J. G., *Apuleius of Madauros, The Isis-Book (« Metamorphoses », Book XI)*, Leiden, Brill, 1975.
- HARRISON, S., « Narrative Subversion and Religious Satire in *Metamorphoses* 11 », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 73-85.
- HELLER, S., « Apuleius, Platonic Dualism and Eleven », *AJPh*, 104, 1983, p. 321-339.
- JAMES, P., O'BRIEN, M., « To Baldly Go. A Last Look at Lucius and his Counter-humiliation Strategies », dans W. Keulen, T. Nanta, S. Panayotakis (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' « Metamorphoses » in Honour of Maaike Zimmerman*, Groningen, Barkhuis, University library, 2006, p. 234-251.
- KEULEN, W., EGELHAAF-GAISER, U. (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012.
- KRÄMER, H., « Die Isisformel des Apuleius? (*Met.* XI, 23, 7): eine Anmerkung zur Methode der Mysterienforschung », *W&D*, 12, 1973, p. 91-104.
- MAGNANI, A., « Iside, Apuleio ed il P. Oxy. XI 1380 », *APapyrol*, 13, 2001, p. 107-113.
- MARANGONI, C., « Il nome Asinio Marcello e i misteri di Osiride (Apul. *Metam.* XI 27) », *AAPat*, 87, 3, 1974-1975, p. 333-337.
- , « Corinto simbolo isiaico nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *AIV*, 136, 1978, p. 221-226.
- MARÍN CEBALLOS, M. C., « La religión de Isis en las *Metamorfosis* de Apuleyo », *Habis*, 4, 1973, p. 127-179.
- MASON, H. J., « Lucius at Corinth », *Phoenix*, 25, 1971, p. 160-165.
- MARTIN, R., « La religion isiaque dans le livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée », dans F. Lecocq (dir.), *L'Égypte à Rome*, Caen, Maison de la Recherche en sciences humaines de Caen, 2005, p. 277-287.

- MAZZOLI, G., « L'oro dell'asino », *Aufidus*, 10, 1992, p. 75-92.
- MÉTHY, N., « Le personnage d'Isis dans l'œuvre d'Apulée : essai d'interprétation », *REA*, 101, 1999, p. 125-142.
- MURGATROYD, P., « The Ending of Apuleius' *Metamorphoses* », *CQ*, 54, 2004, p. 319-321.
- NICOLINI, L., « In Spite of Isis: Worldplay in *Metamorphoses* XI (an Answer to Wytse Keulen) », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 28-41.
- PENWILL, J. L., « Slavish Pleasures and Profitless Curiosity: Fall and Redemption in Apuleius' *Metamorphoses* », *Ramus*, 4, 1975, p. 49-82.
- , « *Ambages reciprocae*: Reviewing Apuleius' *Metamorphoses* », *Ramus*, 19, 1990, p. 1-25.
- , « On Choosing a Life: Variations on an Epic Theme in Apuleius' *Met.* 10 & 11 », *Ramus*, 38, 2009, p. 85-108.
- PIGEAUD, J., « La représentation d'une déesse : imaginaire et rhétorique (Apulée, *Métamorphoses*, XI, 3, 4) », *Helmantica*, 34, 1983, p. 523-532.
- PIZZOLATO, L., « La data dell'iniziazione isiaica di Apuleio », *Aevum*, 63, 1989, p. 77-79.
- PUCCINI-DELBAY, G., « Amour et religion isiaque », dans *Amour et désir dans les « Métamorphoses » d'Apulée*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 244-269.
- SANDY, G. N., « Book 11: Ballast or Anchor? », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 123-140.
- SANZI, E., « La trasmissione dei sistemi religiosi complessi nel secondo ellenismo. Qualche esemplificazione dal XI libro de le *Metamorfosi* di Apuleio », dans C. Bonnet et al. (dir.), *Religioni in Contatto nel Mediterraneo Antico. Modalità di Diffusione e Processi di Interferenza*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra Editore, 2008, p. 33-48.
- SMITH, W. S., « Apuleius and Luke: Prologue and Epilogue in Conversion Contexts », dans A. Kahane, A. Laird (dir.), *A Companion to the Prologue of Apuleius' « Metamorphoses »*, Oxford, University Press, 2001, p. 88-98.
- , « Apuleius and the New Testament: Lucius Conversion Experience », *AncNarr*, 7, 2009, p. 51-73.
- , « An Author Intrudes Into His Narrative: Lucius 'Becomes' Apuleius », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser, *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 202-219.
- , « Apuleius' *Metamorphoses* and Jewish/Christian Literature », *AncNarr*, 10, 2013.
- TILG, S., « Aspects of a Literary Rationale of *Metamorphoses* 11 », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 132-155.
- VAN DER PAARDT, R., « The Unmasked "I", Apuleius *Met.* XI 27 », *Mnemosyne*, 34/4, 1981, p. 96-106, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 237-246.
- VAN DER STOCKT, L., « Plutarch and Apuleius: Laborious Routes to Isis », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 168-182.
- VAN MAL-MAEDER, D., « *Lector, intende: laetaberis*. The Enigma of the Last Book of Apuleius' *Metamorphoses* », *GCN*, 8, 1997, p. 87-118.
- , « Lucius descripteur : quelques remarques sur le livre 11 des *Métamorphoses* d'Apulée », dans W. Keulen et al. (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text*

- and Interpretation of Apuleius' « *Metamorphoses* » in Honour of Maaike Zimmerman, Groningen, Barkhuis, University Library, 2006, p. 252-265.
- VEYNE, P., « Apulée à Cenchrées », *RPh*, 91, 1965, p. 241-251.
- WITTE, A., « Calendar and Calendar Motifs in Apuleius' *Metamorphoses* Book 11 », *GCN*, 8, 1997, p. 41-58.
- WITTMANN, W., *Das Isisbuch des Apuleius*, Stuttgart, Kohlhammer, 1938.
- ZIMMERMAN, M., « Text and Interpretation, Interpretation and Text », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser, (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 1-27.

Études générales sur les *Métamorphoses*

484

- ALPERS, K., « Innere Beziehungen und Kontraste als hermeneutische Zeichen in den *Metamorphosen* des Apuleius von Madaura », *WJA*, 6a, 1980, p. 197-207.
- , « *Metamorphosen* als 'hermeneutische Zeichen' Entschlüsselung bisher unerkannter versteckter Handlungsstrukturen im Goldenen Esel des Apuleius », *Abhandlung der BGW*, 56, 2005, p. 9-50.
- ANNEQUIN, J., « Rêve, roman, initiation dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *DHA*, 22/1, 1996, p. 133-201.
- BENARDETE, S., « Metamorphosis and Conversion: Apuleius' *Metamorphoses* », dans T. Breyfolge (dir.), *Literary Imagination, Ancient and Modern. Essays in Honor of David Grene*, Chicago, University Press, 1999, p. 155-176.
- BIANCO, G., *La fonte greca delle « Metamorfosi » di Apuleio*, Brescia, Paideia, 1971.
- BITTEL, A. P., « Quis ille *Asinus aureus*? The *Metamorphoses* of Apuleius' Title », dans *AncNarr*, 1, 2000-2001, p. 208-244.
- BRADLEY, K., « Contending with Conversion: Reflections on the Reformation of Lucius the Ass », *Phoenix*, 52, 1998, p. 315-334.
- BRETHES, R., « Who Knows What? The Access to Knowledge in Ancient Novels: the Strange Cases of Chariton and Apuleius », dans M. Paschalis *et al.* (dir.), *The Greek and the Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2007, p. 171-192.
- CALLARI, L. A., « *Curiositas*. Simbologia religiosa nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Orpheus*, 10, 1989, p. 162-166.
- CALLEBAT, L., « *Sermo cotidianus* » dans les « *Métamorphoses* » d'Apulée, Caen, PUC, 1968.
- CARLISLE, D., « *Vigilans somniabar*: Some Narrative Uses of Dreams in Apuleius' *Metamorphoses* », dans W. Riess (dir.), *Paideia at Play: Learning and Wit in Apuleius*, Groningen, Barkhuis Publishing & Groningen University Library, 2008, p. 215-233.
- COOPER, G., « Sexual and Ethical Reversal in Apuleius: the *Metamorphoses* as Anti-Epic », dans C. Deroux (dir.), *Studies in Latin Literature and Roman History*, Bruxelles, Latomus, 1980, t. II, p. 436-460.
- CORSARO, F., « Le *Metamorfosi* di Apuleio: un progetto di salvazione nel paganism del II secolo D. C. », dans *Pagani e cristiani alla ricerca della salvezza (secoli I-III)*, Roma, Institutum patristicum Augustinianum, 2006, p. 395-405.
- DE FILIPPO, J. G., « *Curiositas* and the Platonism of Apuleius' *Golden Ass* », *AJPh*, 111, 1990, p. 471-492, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 269-289.
- DERCHAIN P., HUBAUX, J., « L'affaire du marché d'Hypata dans la "Métamorphose" d'Apulée », *AC*, 1958, p. 100-104.

- DE SMET, R., « The Erotic Adventure of Lucius and Fotis in Apuleius' *Metamorphoses* », *Latomus*, 46, 1987, p. 613-627.
- , « La notion de lumière et sa fonction dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans *Studia varia Bruxellensia ad orbem Graeco-Latinum pertinentia*, Leuven, Peeters, 1987, t. I, p. 29-41.
- DORNSEIFF, F., « Lukios' und Apuleius' Metamorphosen », *Hermes*, 73, 1938, p. 222-238.
- DOWDEN, K., « Psyche and the Gnostics », dans *Symposium Apuleianum Groninganium*, Groningen, s.n., 1981, p. 157-164.
- , « Psyche on the Rock », *Latomus*, 41, 1982, p. 336-352.
- , « The Roman Audience of *The Golden Ass* », dans J. Tatum (dir.), *The Search for the Ancient Novel*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1994, p. 419-434.
- , « Cupid and Psyche: a Question of the Vision of Apuleius », dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 1-22.
- , « A Tale of Two Texts: Apuleius' *sermo Milesius* and Plato's *Symposium* », dans W. Keulen, *et al.* (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' « Metamorphoses » in Honour of Maaike Zimmerman*, Groningen, Barkhuis, University library, 2006, p. 42-58.
- DRAKE, G. C., « Candidus: a Unifying Theme in Apuleius' *Metamorphoses* », *CJ*, 64, 1968, p. 102-109.
- EDWARDS, M. J., « The Tale of Cupid and Psyche », *ZPE*, 94, 1992, p. 77-94.
- ENGLERT J., & LONG E., « Functions of Hair in Apuleius' *Metamorphoses*' », *CJ*, 68, 1972, p. 236-239.
- FICK-MICHEL, N., « Du palais d'Éros à la robe olympienne de Lucius », *REL*, 47, 1969, p. 378-396.
- , « La symbolique végétale dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Latomus*, 30, 1971, p. 328-344.
- , « La magie dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *REL*, 63, 1985, p. 132-147.
- , « Fortuna, la déesse aveugle dans le roman latin », dans *Roman et Romanesque de l'Antiquité à nos jours*, Actes du colloque de Dijon, juin 1986, p. 33-57.
- , « La métamorphose initiatique », dans A. Moreau (dir.), *L'Initiation: actes du colloque international de Montpellier 11-14 avril 1991*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1992, t. I, p. 271-292.
- , « Pythias et le rituel égyptien du marché d'Hypata », dans N. Fick., J.-C. Carrière (dir.), *Mélanges Étienne Bernard*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 251-263.
- , *Art et mystique dans les « Métamorphoses » d'Apulée*, Paris, Les Belles Lettres, 1991.
- FINKELPEARL, E. D., *Metamorphosis of Language in Apuleius: a Study of Allusion in the Novel*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1998.
- , « Apuleius, The Onos, and Rome », dans M. Paschalis *et al.* (dir.), *The Greek and Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkhuis, University library, 2007, p. 263-276.
- FRANGOULIDIS, S., « A Pivotal Metaphor in Apuleius' *Metamorphoses*: Aristomenes' and Lucius' Death and Rebirth », dans S. Harrison *et al.* (dir.), *Ancient Narrative. Metaphor and the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2005, p. 197-204.
- , *Witches, Isis and Narrative. Approaches to Magic in Apuleius' « Metamorphoses »*, Berlin/ New York, De Gruyter, 2008.

- FREUDENBURG, K., « Leering for the Plot: Visual Curiosity in Apuleius and Others », dans M. Paschalis *et al.* (dir.), *The Greek and Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkhuis, University library, 2007, p. 238-262.
- FRY, G., « Philosophie et mystique de la destinée. Étude du thème de la Fortune dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *QUCC*, 47, 1984, p. 137-177.
- GIANOTTI, G. F., *'Romanzo' e ideologia. Studi sulle « Metamorfosi » di Apuleio*, Napoli, Liguori Editore, 1986.
- , « In viaggio con l'asino », dans F. Rosa, F. Zambon (dir.), *Pothos: il viaggio, la nostalgia*, Trento, Università di Trento, 1995, p. 107-132.
- GOLLNICK, J., *The Religious Dreamworld of Apuleius' « Metamorphoses »: Recovering a Forgotten Hermeneutic*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1999.
- GRAVERINI, L., *Le « Metamorfosi » di Apuleio. Letteratura e identità*, Pisa, Pacini Editore, 2007.
- GREENE, E. M., « Social Commentary in the *Metamorphoses*: Apuleius' Play with Satire », dans W. Riess (dir.), *Paideia at Play: Learning and Wit in Apuleius*, Groningen, Barkhuis Publishing & Groningen University Library, 2008, p. 175-193.
- GRIFFITHS, J. G., « Luna and Ceres », *CPh*, 63, 1968, p. 143-145.
- , « Isis in the *Metamorphoses* of Apuleius », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 141-166.
- GRILLI, A., « Titolo e struttura interna del romanzo d'Apuleio », *A&R*, 45, 2000, p. 121-134.
- GRIMAL, P., *Apulée, Métamorphoseis, IV, 28 - VI, 24 (« Métamorphoses », IV, 28 - VI, 24): le conte d'Amour et Psyché*, Paris, PUF, [1963], 1976.
- , « Le calame égyptien d'Apulée », *REA*, 73, 1971, p. 343-355.
- , « La fête du rire dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans *Studi classici in onore di Quintino Cataudella*, Catania, Edigraf, 1972, t. III, p. 457-465.
- , « Le conte d'amour de Psyché », *VL*, 71, 1979, p. 2-9.
- , « Apulée, conteur romain », *VL*, 99, 1985, p. 2-10.
- , « Anatomie d'une conversion », *Aug*, 32, 1987, p. 73-78.
- HABINEK, T. N., « Lucius' Rite of Passage », *MD*, 25, 1990, p. 49-69.
- HANI, J., « L'Âne d'or d'Apulée et l'Égypte », *RPh*, 47, 1973, p. 274-280.
- HARRISON, S. J., « The Speaking Book: The Prologue to Apuleius' *Metamorphoses* », *CQ*, 40, 1990, p. 507-513.
- , « Some Epic Structures in Cupid and Psyche » dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 51-68.
- , « Apuleius, Aelius Aristides and Religious Autobiography », *AncNarr*, 1, 2000-2001, p. 245-259.
- , « Epic Extremities: The Openings and Closures of Books in Apuleius' *Metamorphoses* », dans S. Panayotakis, M. Zimmermann, W. Keulen (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden, Brill, 2003, p. 239-254.
- , « Apuleius' *Metamorphoses* », dans G. Schmeling (dir.), *The Novel in the Ancient World*, Leiden, Brill, 2003, p. 491-516.
- , « Parallel Cults? Religion and Narrative in Apuleius' *Metamorphoses* and Some Greek Novels », dans M. Paschalis *et al.*, (dir.), *The Greek and the Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2007, p. 204-218.
- HÄUSSLER, A., « Der Prolog der *Metamorphosen* des Apuleius als Spiegel des Gesamtwerkes », *AncNarr*, 4, 2005, p. 30-65.

- HEINE, R. « Picaresque Novel versus Allegory », dans B. Hijmans Jr., R. Th. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 25-42.
- HELLER, S., « Apuleius, Platonic Dualism and Eleven », *AJPh*, 104, 1983, p. 321-339.
- HICTER, M., « L'autobiographie dans l'Âne d'Or d'Apulée », *AC*, 13, 1944, p. 95-111 ; 14, 1945, p. 61-68.
- HIJMANS, B. L., « Significant Names and their Function in Apuleius' *Metamorphoses* », dans B. Hijmans Jr., R. Th. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 107-122.
- , *et al.* (dir.), *Apuleius Madaurensis « Metamorphoses » Book IX*, Groningen, Forsten, 1995.
- HINDERMANN, J., « The Elegiac Ass: The Concept of *seruitium amoris* in Apuleius' *Metamorphoses* », *Ramus*, 38, 2009, p. 75-84.
- HOOKE, W., « Apuleius' *Cupid and Psyche* as a Platonic Myth », *Bucknell Review*, 5, 1955, p. 24-38.
- HOOPER, R. W., « Structural Unity in the *Golden Ass* », *Latomus*, 44, 1985, p. 398-401.
- HUNINK, V., « The Date of Apuleius' *Metamorphoses* », dans P. Defosse (dir.), *Hommages à Carl Deroux. Volume 2 : Prose et Linguistique, Médecine*, Bruxelles, Latomus, 2002, p. 224-235.
- , « Dreams in Apuleius' *Metamorphoses* », dans A. Lardinois, M. van der Poel, V. Hunink (dir.), *Land of Dreams. Greek and Latin Studies in Honour of A. H. M. Kessels*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 18-31.
- JAMES, P., *Unity in Diversity. A Study of Apuleius' « Metamorphoses »*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms-Weidmann, 1987.
- , « Fool's Gold...Renaming the Ass », *GCN*, 4, 1991, p. 155-172.
- JONES, F., « Punishment and the Dual Plan of the World in the *Metamorphoses* of Apuleius », *LCM*, 20, 1-2, 1995, p. 13-19.
- KAHANE, A., LAIRD, A., (dir.), *A Companion to the Prologue of Apuleius' « Metamorphoses »*, Oxford, University Press, 2001.
- KENNEY, E. J., *Apuleius: Cupid and Psyche*, Cambridge, University Press, 1990.
- , « Psyche and her Mysterious Husband », dans D. Russell (dir.), *Antonine Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 175-188.
- KENNY, B., « The Reader's Role in the *Golden Ass* », *Arethusa*, 7, 1974, p. 187-209.
- KEULEN, W. H., « Lucius's Kinship Diplomacy: Plutarchean Reflections in an Apuleian Character », dans L. De Blois *et al.* (dir.), *The Statesman in Plutarch's Works. Vol. I, Plutarch's Statesman and his Aftermath: Political, Philosophical and Literary Aspects*, Leiden/Boston, Brill, 2004, p. 261-273.
- KIRICHENKO, A., « *Lectores in fabula*: Apuleius' *Metamorphoses* Between Pleasure and Instruction », *Prometheus*, 33, 2007, p. 254-276.
- , « *Asinus philosophans*: Platonic Philosophy and the Prologue to Apuleius' *Golden Ass* », *Mnemosyne*, 61, 2008, p. 89-107.
- , « Satire, Propaganda and the Pleasure of Reading: Apuleius' Stories of Curiosity in Context », *HSCP*, 104, 2008, p. 339-371.
- KRABBE, J. K., *The « Metamorphoses » of Apuleius*, New York, Peter Lang, 1989.
- LAIRD, A., « Description and Divinity in Apuleius' *Metamorphoses* », *GCN*, 8, 1987, p. 59-85.
- , « Paradox and Transcendence: The Prologue as the End », dans A. Kahane, A. Laird (dir.), *A Companion to the Prologue of Apuleius' « Metamorphoses »*, Oxford, University Press, 2001, p. 267-281.

- MAGNANI, A., « Sensum tantum retinebam humanum », *Vichiana*, 2003, 4a ser. 5/1, p. 3-37.
- MARANGONI, C., « Per un'interpretazione delle *Metamorfosi* di Apuleio: l'episodio degli otri (II, 32) e la *ekphrasis* dell'atrio di Birrena (II, 4) », *AAPat*, 89, 3, 1976-1977, p. 97-104.
- MARTIN, R., « Le sens de l'expression *asinus aureus* et la signification du roman apuléien », *REL*, 48, 1970, p. 332-354.
- MASON, H. J. « *Fabula graecanica*: Apuleius and his Greek Sources », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 1-15, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 217-236.
- , « The Distinction of Lucius in Apuleius' *Metamorphoses* », *Phoenix*, 37, 1983, p. 135-143.
- , « Greek and Latin Versions of the Ass-Story », *ANRW*, II. 34. 2, 1994, p. 1665-1707.
- , « The *Metamorphoses* of Apuleius and its Greek Sources », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 103-112.
- MAY, R., *Apuleius and Drama. The Ass on Stage*, Oxford, University Press, 2006.
- MERKELBACH, R., « EROS und Psyche », *Philologus*, 102, 1958, p. 103-116.
- MERLIER-ESPENEL, V., « *Dum haec identidem rimabundus eximie delector*: remarques sur le plaisir esthétique de Lucius dans l'atrium de Byrrhène (Apulée, *Mét.* II, 4 – II, 5, 1), *Latomus*, 60/1, 2001, p. 135-148.
- MÉTHY, N., « La communication entre l'homme et la divinité dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Eidôlon*, 46, 1996, p. 39-53, repris dans *LEC*, 67, 1999, p. 43-56.
- MIMBU KILOL, M., « Structure et thèmes initiatiques de l'Âne d'or d'Apulée », *AncSoc*, 25, 1994, p. 303-330.
- MILLAR, F., « The World of the Golden Ass », *JRS*, 71, 1981, p. 63-75, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 247-268.
- MONTEDURO ROCCAVINI, A., « La nozione di fortuna nelle *Metamorfosi* », dans A. Pennacini, et al., (dir.) *Apuleio, letterato, filosofo, mago*, Bologna, Pitagora, 1979, p. 167-177.
- MORESCHINI, C., « La demonologia e le *Metamorfosi* di Apuleio: la *curiositas* », *Maia*, 17, 1965, p. 30-46, repris dans *Apuleio e il platonismo*, p. 19-42.
- , « Ancora sulla *curiositas* in Apuleio », dans *Studi classici in onore di Qunitino Cataudella*, Catania, Edigraf, 1972, t. III, p. 517-524 (repris dans *Apuleio e il platonismo*, Firenze, Olschki, 1978, p. 43-50).
- , « Alcune considerazioni sulla conversione di Lucio nelle *Metamorfosi* di Apuleio » *Augustinianum*, 27, 1987, p. 219-225.
- , « Elementi filosofici nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Koinonia*, 17, 1993, p. 109-123.
- , *Il mito di Amore e Psyche in Apuleio*, Napoli, D'Auria, 1994.
- , « Amore e Psyche. Novella, filosofia, allegoria », *Fontes*, 3, 2000, p. 21-44.
- MÜLLER-REINEKE, H., *Liebesbeziehungen in Ovids « Metamorphosen » und ihr Einfluss auf den Roman Apuleius*, Göttingen, Hainholz, 2000.
- MÜNSTERMANN, H., *Apuleius: Metamorphosen literarischer Vorlagen. Untersuchung dreier Episoden des Romans unter Berücksichtigung der Philosophie und Theologie des Apuleius*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1995.

- O'BRIEN, M. C., *Apuleius' Debt to Plato in the « Metamorphoses »*, New York, Edwin Mellen Press, 2002.
- , « “For every tatter in its mortal dress”: Love, the Soul and her Sisters », dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 23-34.
- PANAYOTAKIS, C., « Vision and Light in Apuleius' Tale of Psyche and her Mysterious Husband », *CQ*, 51, 2001, p. 576-583.
- PASSETTI, L., « La morfologia della preghiera nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Eikasmos*, 10, 1999, p. 247-271.
- PEDEN, R. G., « The Statues in Apuleius' *Metamorphoses* 2.4 », *Phoenix*, 39, 1985, p. 380-383.
- PENWILL, J. L., « Reflections on a “Happy Ending”: The Case of Cupid and Psyche », *Ramus*, 27, 1998, p. 160-182.
- PUCCHINI-DELBEY, G., *Amour et désir dans les « Metamorphoses » d'Apulée*, Bruxelles, Latomus, 2003.
- , « De la campagne à la plage: symbolique des espaces dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans B. Pouderon (dir.), *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2005, p. 289-298.
- , « La vertu de silence dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans R. Poignault (dir.), *Présence du roman grec et latin*, Clermont-Ferrand, Centre de recherches A. Piganiol, 2011, p. 225-235.
- SANDY, G. N., « Knowledge and Curiosity in Apuleius' *Metamorphoses* », *Latomus*, 31, 1972, p. 179-183.
- , « Foreshadowing and Suspense in Apuleius' *Metamorphoses* », *CJ*, 68, 1973, p. 232-235.
- , « *Serviles uoluptates* in Apuleius' *Metamorphoses* », *Phoenix*, 28, 1974, p. 234-244.
- , « Apuleius' *Metamorphoses* and the Ancient Novel », *ANRW*, II. 34. 2, 1994, p. 1511-1574.
- , « Apuleius' *Golden Ass*: from Miletus to Egypt », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 81-102.
- , « The Tale of Cupid and Psyche », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 126-138.
- SAURON, G., « Le thème du vrai dieu dans les *Métamorphoses*, d'Ovide à Apulée », *REL*, 85, 2007, p. 131-154.
- SCHLAM, C. C., « The Curiosity of the Golden Ass », *CJ*, 64, 1968, p. 120-125.
- , « Platonica in the *Metamorphoses* of Apuleius », *TAPA*, 101, 1970, p. 477-481.
- , *Cupid and Psyche: Apuleius and the Monuments*, University Park, American Philological Association, 1976.
- , « Sex and Sanctity: The Relationship of Male and Female in the *Metamorphoses* », dans B. Hijmans Jr., R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 141-166.
- , *The « Metamorphoses » of Apuleius. On Making an Ass of Oneself*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1992.
- SCHMELING, G., MONTIGLIO, S., « Riding the Waves of Passion: An Exploration of an Image of Appetites in Apuleius' *Metamorphoses* », dans W. Keulen, R. Nauta, S. Panayotakis (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' « Metamorphoses » in Honour of Maaike Zimmerman*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2006, p. 28-41.

- SCHMIDT, V., « Die Dea Syria und Isis in Apuleius *Metamorphosen* », dans B. Hijmans, V. Schmidt (dir.), *Symposium Apuleianum Groningantum*, Groningen, Forsten, 1981, p. 70-76.
- , « Apuleius *Met.* 3, 15 f.: die Einweihung in die falschen Mysterien », *Mnemosyne*, 35, 1982, p. 269-282.
- , « *Revelare* und *Curiositas* bei Apuleius und Tertullian », *GCN*, 6, 1995, p. 127-135.
- , « Reaktionen auf das Christentum in den *Metamorphosen* des Apuleius », *VChr*, 51, 1997, p. 51-71.
- SCOBIE, A., « The Structure of Apuleius' *Metamorphoses* », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 43-61.
- SHUMATE, N. J., *Crisis and Conversion in Apuleius' « Metamorphoses »*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1996.
- , « The Augustinian Pursuit of False Values as a Conversion Motif in Apuleius' *Metamorphoses* », *Phoenix*, 42, 1988, p. 35-60.
- , « Apuleius' *Metamorphoses*: the Inserted Tales », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 113-125.
- SKULSKY, H., « The Golden Ass: Metamorphosis as Satire », dans *Metamorphosis: The Mind in Exile*, Cambridge, Harvard University Press, 1981, p. 62-106; 229-231.
- SLATER, N. W., « Passion and Petrification: the Gaze in Apuleius », *CPh*, 93, 1998, p. 18-48.
- , « Spectator and Spectacles in Apuleius », dans S. Panayotakis *et al.* (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2003, p. 85-100.
- SMITH JR., W. S., « The Narrative Voice in Apuleius' *Metamorphoses* », *TAPA*, 103, 1972, p. 513-534, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 195-216.
- , « Cupid and Psyche Tale: Mirror of the Novel », dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 69-82.
- SOLER, J., « Lucius, parent de Plutarque, ou: comment lire les *Métamorphoses* », *RPh*, 82/2, 2008, p. 385-403.
- SPEYER, W., « Das "Märchen" von Amor und Psyche als Offenbarungstext mit einem Ausblick auf Goethes "Selige Sehnsucht" », dans C. Reinhold *et al.* (dir.), *Aiakeion. Beiträge zur klassischen Altertumswissenschaft zu Ehren von Florens Felten*, Wien, Phoibos, 2009, p. 161-170.
- STABRYLA, S., « The Function of the Tale of Cupid and Psyche in the Structure of the *Metamorphoses* », *Eos*, 61, 1973, p. 261-271.
- STEPHENSON, W. G., « The Comedy of Evil in Apuleius », *Arion*, 3, 1964, p. 87-93.
- TARRANT, H., « Shadows of Justice in Apuleius' *Metamorphoses* », *Hermathena*, 67, 1999, p. 71-89.
- TASINATO, M., *Sulla curiosità. Apuleio e Agostino*, Parma, Pratiche, 1994 (traduit en français sous le titre *La Curiosité. Apulée et Augustin*, Paris, Verdier, 1999).
- , « La métamorphose du curieux. À propos de l'Âne d'or », dans B. Cassin, J.-L. Labarrière (dir.), *L'Animal dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 1997, p. 483-490.
- TATUM, J., *Apuleius and the « Golden Ass »*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1979.

- , « The Tales in Apuleius' *Metamorphoses* », *TAPhA*, 100, 1969, p. 487-527, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 157-194.
- , « Apuleius and Metamorphosis », *AJPh*, 93, 1972, p. 306-313.
- , « Apuleius », dans T. Luce (dir.), *Ancient Writers: Greece and Rome*, New York, Scribner's sons, 1982, p. 1099-1116.
- TERNES, CH.-M., « De la métamorphose à l'initiation. L'itinéraire de Lucius dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans J. Ries (dir.), *Les Rites d'initiation*, Louvain-la-Neuve, Centre d'études des religions, 1986, p. 363-376.
- THIBAU, R., « Les *Métamorphoses* d'Apulée et la théorie platonicienne de l'Éros », *Studia Phil. Gand.*, 3, 1965, p. 85-144.
- TRIPP, D., « The Baker's Wife and her Confidante in Apuleius, *Met.*, IX, 14 ff. Some Liturgical (sic) Considerations », *Emerita*, 56, 1988, p. 245-254.
- VANDEN POPPEN, R. E., « A Festival of Laughter: Lucius, Milo and Isis Playing the Game of Hospitium », dans W. Riess (dir.), *Paideia at Play: Learning and Wit in Apuleius*, Groningen, Barkhuis Publishing & Groningen University Library, 2008, p. 157-174.
- WALSH, P. G., *The Roman Novel. The « Satyricon » of Petronius and the « Metamorphoses » of Apuleius*, Cambridge, University Press, 1970.
- , *Apuleius, The « Golden Ass »*, Oxford, Clarendon Press, 1994.
- , « Spes Romana, spes Christiana », *Prudentia*, 6, 1974, p. 33-42.
- , « Apuleius and Plutarch », dans H. Blumenthal, R. Markus (dir.), *Neoplatonism and Early Christian Thought*, London, Variorum publications, 1981, p. 20-32.
- WINKLER, J. J., *Auctor & Actor. A Narratological Reading of Apuleius' « Golden Ass »*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1985.
- WLOSOK, A., « Zur Einheit der *Metamorphosen* des Apuleius », *Philologus*, 113, 1969, p. 68-84, repris en traduction anglaise sous le titre « On the Unity of Apuleius' *Metamorphoses* », dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 142-156.
- ZIMMERMAN, M., « Les grandes villes dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans B. Pouderon (dir.), *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2005, p. 29-41.
- , « Awe and Opposition: the Ambivalent Presence of Lucretius in Apuleius' *Metamorphoses* », dans S. Byrne, E. Cueva, J. Alvares (dir.), *Authors, Authorities, and Interpreters in the Ancient Novel. Essays in Honor of G. L. Schmeling*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2006, p. 317-339.
- , « "Food for Thought" for Readers of Apuleius' *The Golden Ass* », dans M. Paschalis, S. Panatotakis, G. Schmeling (dir.), *Readers and Writers in the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2009, p. 218-240.

Autres études sur Apulée

- ABT, A., *Die Apologie von Apuleius von Madaura und die antike Zauberei: Beiträge zur Erläuterung der Schrift « De Magia »*, Giessen, Töpelmann, 1908.
- BAKHOUCHE, B., « Platonisme et magie dans l'*Apologie* d'Apulée », *VL*, 170, 2004, p. 147-160.
- BEAUJEU, J., « Sérieux et frivolité au II^e siècle de notre ère : Apulée », *BAGB*, 1975, p. 83-97.

- , « Les dieux d'Apulée », dans *Symposium Apuleianum Groninganaum*, Groningen, s.n., 1981, p. 78-95, repris dans *RHR*, 200, 1983, p. 385-406.
- BELAYCHE, N., « *Deus deum...summorum maximus* (Apuleius): Ritual Expressions of Distinction in the Divine in the Imperial Period », dans S. Mitchell & P. van Nuffelen (dir.), *One God. Pagan Monotheism in the Roman Empire*, Cambridge/L New York, Cambridge University Press, 2010, p. 141-166.
- BERNARD, W., « Zur Dämonologie des Apuleius von Madaura », *RhM*, 137, 1994, p. 358-373.
- CALLEBAT, L., « Formes et modes d'expression dans les œuvres d'Apulée », *ANRW*, II, 34, 2, 1994, p. 1600-1664.
- CIZEK, E., « Le pythagorisme dans les *Florides* d'Apulée », dans C.-M. Ternes (dir.), *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre-Wiltheim, 1998, p. 5-18.
- DE'CONNO, R., « Posizione e significato dei *Florida* nell'opera di Apuleio », *Annali della facoltà di lettere e filosofia di Napoli*, 8, 1958-1959, p. 58-76.
- DONINI, P.L., « Apuleio e il platonismo medio », dans A. Pennacini *et al.* (dir.), *Apuleio letterato, filosofo, mago*, Bologna, Pitagora, 1979, p. 103-111.
- FICK-MICHEL, N., « Magie et religion dans l'*Apologie* d'Apulée », *VL*, 124, 1991, p. 14-31.
- FINAMORE, F., « Apuleius on the Platonic Gods », dans H. Tarrant & D. Baltzly (dir.), *Reading Plato in Antiquity*, London, Duckworth, 2006, p. 33-48.
- FINKELPEARL, E. D., « Marsyas the Satyr and Apuleius of Madauros », *Ramus*, 38/1, 2009, p. 7-42.
- GIANOTTI, G. F., « Le opere filosofice », dans G. Magnaldi, G. Gianotti (dir.), *Apuleio. Storia del testo e interpretazioni*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2000, p. 117-129.
- HARRISON S. J., *Apuleius, a Latin Sophist*, Oxford, University Press, 2000.
- HERMANN, L., « Le Dieu Roi d'Apulée », *Latomus*, 18, 1959, p. 110-116.
- HIJMANS, B. L., « *Apuleius, Philosophus Platonicus* », *ANRW*, II, 36, 1, 1987, p. 395-475.
- HORSFALL SCOTTI, M., « The *Asclepius*: Thoughts on a Re-opened Debate », *VChr*, 54, 2000, p. 396-416.
- HUNINK, V., « Apuleius and the *Asclepius* », *VChr*, 50, 1996, p. 288-308.
- , *Apuleius of Madauros. Pro se de magia (Apologia): edited with a Commentary*, 2 vol., Amsterdam, Gieben, 1997.
- , « Plutarch and Apuleius », dans L. De Blois *et al.* (dir.), *The Statesman in Plutarch's Works. Vol. I, Plutarch's Statesman and his Aftermath: Political, Philosophical and Literary Aspects*, Leiden/Boston, Brill, 2004, p. 251-260.
- LANCEL, S., « *Curiositas* et préoccupations spirituelles chez Apulée », *RHR*, 160, 1961, p. 25-46.
- LEE, B. T., *Apuleius' « Florida ». A Commentary*, Berlin/New York, De Gruyter, 2005.
- LÉVI, N., « La chronologie de la vie et des œuvres d'Apulée : essai de synthèse et nouvelles hypothèses », à paraître en 2014 dans la revue *Latomus*.
- MARCHETTA, A., *L'autenticità apuleiana del « De mundo »*, L'Aquila, Japadre, 1991.
- MÉTHY, N., « La divinité suprême dans l'œuvre d'Apulée », *REL*, 74, 1996, p. 247-269.
- , « *Deus exsuperantissimus*: une divinité nouvelle? À propos de quelques passages d'Apulée », *AC*, 68, 1999, p. 99-117.
- , « Magie, religion, et philosophie au 2^e siècle de notre ère. À propos du dieu-roi d'Apulée », dans J.-C. Turpin (dir.), *La Magie. Du monde latin au monde contemporain*, Montpellier, Université Paul Valéry, Montpellier III, 2000, t. III, p. 85-107.

- MORESCHINI, C., *Apuleio e il platonismo*, Firenze, Olschki, 1978.
- MORTLEY, R., « Apuleius and Platonic Theology », *AJPh*, 93, 1972, p. 584-590.
- PORTOLANO, A., *Cristianesimo e religioni misteriche in Apuleio*, Napoli, Federico e Ardia, 1972.
- REGEN, F., *Apuleius Philosophus Platonicus. Untersuchungen zur Apologie (« De magia ») und zu « De mundo »*, Berlin/New York, De Gruyter, 1971.
- RIVES, J. B., « The Priesthood of Apuleius », *AJPh*, 115, 1994, p. 273-290.
- SANDY, G. N., *The Greek World of Apuleius: Apuleius and the Second Sophistic*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1998.
- SIMON, M., « Apulée et le christianisme », dans *Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*, Paris, PUF, 1974, p. 299-305.
- VAN DEN BROEK, R., « Apuleius on the Nature of God (*De Plat.*, 190-191) », dans J. der Boeft, A. Kessels (dir.), *Actus, Studies in Honour of H. L. W. Nelson*, Utrecht, Instituut voor Klassieke Talen, 1982, p. 57-72, repris et mis à jour sous le titre « Apuleius, Gnostics and Magicians on the Nature of God », dans R. van den Broek (dir.), *Studies in Gnosticism & Alexandrian Christianity*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1996, p. 42-55.
- WOLFF, É., « L'objet magique chez Apulée », dans Ch. Delattre (dir.), *Objets sacrés, objets magiques de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2007, p. 95-102.

Idées religieuses de l'Antiquité (à l'exception des études portant spécifiquement sur le platonisme, le pythagorisme ou la religion isiaque)

- ANNEQUIN, J., *Recherches sur l'action magique et ses représentations (I^{er} et II^e siècles après J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 1973.
- ATHANASSIASI, P., & FREDE, M., (dir.), *Pagan Monotheism in Late Antiquity*, Oxford, Clarendon Press, [1999], 2002.
- ATTRIDGE, H. W., « Greek and Latin Apocalypses », *Semeia*, 14, 1979, p. 159-186.
- BALDRY, H. C., « Who Invented the Golden Age? », *CQ*, n. s., 2, 1952, p. 83-92.
- BEAUJEU, J., *La Politique religieuse des Antonins*, Paris, Les Belles Lettres, 1955.
- BECK, R., « Mystery Religions, Aretalogy and the Ancient Novel », dans G. Schmeling (dir.), *The Novel in the Ancient World*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1996, p. 131-150.
- BETZ, H. D., « The Problem of Apocalyptic Genre in Greek and Hellenistic Literature: The Case of the Oracle of Trophonius », dans D. Hellholm (dir.), *Apocalypticism in the Mediterranean World and the Near East*, Tübingen, Mohr, 1989, p. 577-597.
- BICKEL, E., « Vates bei Varro und Vergil », *RhM*, 94, 1951, p. 257-314.
- BIDEZ, J., CUMONT F., *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, Paris, Les Belles Lettres, [1938], 1973.
- BIELER, L., *Theios aner. Das Bild des « göttlichen Menschen » in Spätantike und Frühchristentum*, Wien, Höfel, 1935.
- BOUCHÉ-LECLERCQ, A., *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, 4 vol., Paris, Leroux, 1889-1882, rééd. Grenoble, Millon, 2003.
- BOULANGER, A., « L'orphisme à Rome », *REL*, 15, 1937, p. 121-135.
- BOUQUET, M., MORZADEC, F., (dir.), *La Sibylle. Parole et représentation*, Rennes, PUR, 2004.
- BRENK, F. E., « A Gleaming Ray. Blessed Afterlife in the Mysteries », *ICS*, 18, 1993, p. 147-164, repris dans *Relighting the Souls. Studies in Plutarch, in Greek Literature*,

- Religion and Philosophy and in the New Testament Background*, Stuttgart, Steiner, 1998, p. 291-308.
- BURKERT, W., *Ancient Mystery Cults*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1987 (trad. française, *Les Cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 2003).
- CAILLOIS, R., *Les Démons de midi* [1937], Fontfroide-le-Haut, Fata Morgana, 1991.
- CAMBRONNE, P., « L'universel et le singulier. L'Hymne à Zeus de Cléanthe. Notes de lecture », *REA*, 100, 1998, p. 89-114.
- CARCOPINO, J., *Aspects mystiques de la Rome païenne*, Paris, L'Artisan du livre, 1941.
- CHIRASSI, I., SEPPILLI, T., (dir.), *Sibille e linguaggi oracolari: mito, storia, tradizione*, PISA Roma, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 1998.
- CLARK, R. J., *Catabasis: Vergil and the Wisdom Tradition*, Amsterdam, Grüner, 1979.
- CLINTON, K., « The Eleusinian Mysteries. Roman Initiates and Benefactors, Second Century BC to AD 267 », *ANRW*, II, 18, 2, 1989, p. 1494-1539.
- COLLINS, J. J., « Towards the Morphology of a Genre », *Semeia*, 14, « Apocalypse: The Morphology of a Genre », 1979, p. 1-19.
- COPENHAVER, B. P., *Hermetica: The Greek « Corpus Hermeticum » and the Latin « Asclepius »*, Cambridge, University Press, 1992.
- CUMONT, F., « Jupiter summus exsuperantissimus », *Arch. f. Relig.-Wiss.*, 9, 1906, p. 323-336.
- , *After Life in Roman Paganism*, New Haven, Yale University Press, 1922.
- *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, Geuthner, 4^e éd., 1929 (réimpr. Torino, Arago, 2006).
- , *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, Geuthner, [1942], 1966.
- , *Lux Perpetua*, Paris, Geuthner, 1949.
- DAHLMAN, H., « Vates », *Philologus*, 97, 1948, p. 337-353.
- DÉTIENNE, M., *Les Maîtres de Vérité en Grèce archaïque*, Paris, Maspero, 1967.
- DICKIE, M. W., « The Learned Magician and the Collection and Transmission of Magical Lore », dans D. Jordan, H. Montgomery, E. Thomassen, (dir.), *The World of Ancient Magic*, Athens, Bergen, 1999, p. 163-193.
- , *Magic and Magicians in the Greco-Roman World*, London/New York, Routledge, 2001.
- DIETERICH, A., *Nekyia*, Leipzig, Teubner, 1893.
- Festugiere, A.-J., *Personal Religion Among the Greeks*, Berkeley, University of California Press, 1954.
- , *Hermétisme et mystique païenne*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967.
- , *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, 4 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1944-1954; rééd. en 1 vol., Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- FOWDEN, G., *The Egyptian Hermes: a Historical Approach to the Late Pagan Mind*, Cambridge, University Press, 1986 (trad. en français par J.-M. Mandosio, *Hermès l'Égyptien. Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif*, Paris, Les Belles Lettres, 2000).
- FREYBURGER, G., (avec FREYBURGER-GALLAND, M.-L., TAUTIL J.-C.), *Sectes religieuses en Grèce et à Rome dans l'Antiquité païenne*, Paris, Les Belles Lettres, [1986], 2006.
- FUGIER, H., *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- GRAF, F., *La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*, Paris, Les Belles Lettres, [1994], 1999.
- HADOT, P., « Théologie, exégèse, révélation, écriture dans la philosophie grecque », dans M. Tardieu (dir.), *Les Règles de l'interprétation*, Paris, Éd. du Cerf, 1987, p. 13-34.

- HARDIE, A., « The *Georgics*, the Mysteries and the Muses at Rome », *PCPhS*, 48, 2002, p. 184-192.
- HARRIS, W. V., *Dreams and Experience in Classical Antiquity*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2009.
- , « Roman Opinions about the Truthfulness of Dreams », *JRS*, 93, 2003, p. 18-34.
- HERSHBELL, J. P., « Democritus and the Beginnings of Greek Alchemy », *Ambix*, 35, 1987, p. 5-20.
- HOURIEZ, A., « La catabase d'Énée: épopée et apocalypse », dans M. Woronoff (dir.), *L'Univers épique: rencontre avec l'Antiquité classique*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 201-215.
- HOVEN, R., *Stoïcisme et stoïciens face au problème de l'au-delà*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- JONES, R. M., « Posidonius and the Flight of the Mind through the Universe », *CPh*, 21, 1926, p. 97-113 (repris dans *The Platonism of Plutarch and Selected Papers*, New York/London, Garland, 1980).
- KERÉNYI, K., *Die griechisch-orientalische Romanliteratur in religionsgeschichtlicher Beleuchtung*, Tübingen, Mohr, 1927.
- KESSELS, A. H. M., « Ancient Systems of Dream-Classification », *Mnemosyne*, 22, 1969, p. 389-424.
- LEAVITT, J., (dir.), *Poetry and Prophecy. The Anthropology of Inspiration*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1997.
- LÉVI, N., « Sénèque et Marc-Aurèle: l'intrusion du doute face à la providence? », *VL*, 176, 2007, p. 39-49.
- , « L'élaboration d'une forme littéraire à Rome: la révélation finale (Cicéron, Ovide, Apulée) », dans F. Toulze-Morisset (dir.), *Formes de l'écriture, figures de la pensée dans la culture gréco-romaine*, Lille, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2009, p. 215-224.
- MERKELBACH, R., *Roman und Mysterium in der Antike*, München/Berlin, Beck'sche, 1962.
- , « Novel and Aretalogy », dans J. Tatum (dir.), *The Search for the Ancient Novel*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1994, p. 273-295.
- MITCHELL, S., *Monotheism between Pagans and Christians in Late Antiquity*, Leuven, Peeters, 2010.
- MITCHELL, S., VON NUFFELEN P., (dir.), *One God: Pagan Monotheism in the Roman Empire*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2010.
- MORESCHINI, C., *Dall'« Asclepius » al « Crater Hermetis »*. *Studi sull'ermetismo latino tardo-antico e rinascimentale*, Pisa, Giardini, 1985.
- , *Storia dell'ermetismo cristiano*, Brescia, Morcelliana, 2000.
- NEWMAN, J. K., *The Concept of Vates in Augustan Poetry*, Bruxelles, Latomus, 1987.
- NOCK, A. D., *Conversion. The Old and the New in Religion from Alexander the Great to Augustine of Hippo*, Oxford, Clarendon Press, 1933, rééd. Baltimore/London, The Johns Hopkins University Press, 1998.
- PAPANGHELIS, T. D., « About the Hour of Noon: Ovid, *Amores*, 1, 5 », *Mnemosyne*, 42, 1989, p. 54-61.
- PARATORE, E., « Motivi soteriologici nella letteratura latina della tarda età repubblicana e della prima età imperiale », dans U. Bianchi et M. Vermaseren (dir.), *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano*, Leiden, Brill, 1982, p. 333-350.
- PARRI, I., *La via filosofica di Ermete. Studio sull'« Asclepius »*, Firenze, Polistampa, 2005.
- PIGEAUD, J., (dir.), *Les Sibylles*, Paris, Institut universitaire de France, 2005.
- PUGLIESE CARRATELLI, G., *Les Lamelles d'or orphiques: instructions pour le voyage d'outre-tombe des initiés grecs*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

- REICHE, H. A., « Heraclides' Three Soul-Gates: Plato Revised », *TAPhA*, 123, 1993, p. 161-180.
- RIEDWEG, C., « Poésie orphique et rituel initiatique. Éléments d'un discours sacré dans les lamelles d'or », *RHR*, 219, 2002, p. 459-481.
- SAURON, G., « *Quis deum?* » *L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome/Paris, École française de Rome/De Boccard, 1994.
- TUPET, A.-M., *La Magie dans la poésie latine*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- TURCAN, R., « La catabase orphique du papyrus de Bologne », *RHR*, 150, 1956, p. 136-172.
- , « Le roman initiatique : à propos d'un livre récent », *RHR*, 162, 1963, p. 149-199.
- , *Les Cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, Les Belles Lettres, 1989.
- , « Les démons et la crise du paganisme gréco-romain », *RPhA*, 21, 2003, p. 33-54.
- VAN DER HORST, P. W., *Chaeremon. Egyptian Priest and Stoic Philosopher*, Leyden, Brill, 1984.
- VERSNEL, H. S., *Faith, Hope and Worship. Aspects of Religious Mentality in the Ancient World*, Leiden, Brill, 1981.
- , *Inconsistencies in Greek and Roman Religion I. Ter Unus. Isis, Dionysos, Hermes. Three Studies in Henotheism*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1990.
- , « Thrice One. Three Greek Experiments in Oneness », dans B. Nevling Porter (dir.), *One God or Many? Concepts of Divinity in the Ancient World*, Chebeague, Casco Bay Assyriological Institute, 2000, p. 79-164.
- VEYNE, P., « Une évolution du paganisme gréco-romain : injustice et piété des dieux, leurs ordres ou 'oracles' », *Latomus*, 45, 1986, p. 259-283.
- , « La nouvelle piété sous l'Empire : s'asseoir auprès des dieux, fréquenter les temples », *RPh*, 63, 1989, p. 175-194.

Platonisme et pythagorisme

- ARCESE, L., « La condanna del suicidio nell'etica pitagorica », *Helikon*, 6, 1966, p. 679-684.
- ARMISEN-MARCHETTI, M., « Symbolisme et néoplatonisme : les images de la connaissance dans le *Commentaire au Songe de Scipion* de Macrobe », *Paideia*, 58, 2003, p. 10-25.
- , « L'autorité des Anciens dans le *Commentaire au Songe de Scipion* de Macrobe, dans V. Naas (dir.), *En deçà et au-delà de la ratio*, Lille, Presses de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 2004, p. 127-141.
- AURIGEMMA, S., *La Basilica sotterranea neopitagorica di Porta Maggiore in Roma*, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1961.
- BAKHOUCHE, B. « La transmission du *Timée* dans le monde latin », dans D. Jacquart (dir.), *Les Voies de la science grecque*, Genève/Paris, Droz/Champion, 1997, p. 1-31.
- BALAUDÉ, J.-F., « Parenté du vivant et végétarisme radical. Le "défi" d'Empédocle », dans B. Cassin et J.-L. Labarrière (dir.), *L'Animal dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 1997, p. 31-53.
- BARBONE, A., *Musica e filosofia nel pitagorismo*, Napoli, La Scuola di Pitagora, 2009.
- BARNES, J. « Antiochus of Ascalon », dans M. Griffin, J. Barnes (dir.), *Philosophia Togata: Essays on Philosophy and Roman Society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 51-96.
- BARTALUCCI, A., « Il neopitagorismo di Germanico », *SCO*, 33, 1983, p. 133-169.
- BASTET, F. L., « Quelques remarques relatives à l'hypogée de la Porte Majeure », *BVAB*, 45, 1970, p. 148-174.

- BERTHELOT, K., « Philo and Kindness Towards Animals (*De Virtutibus* 125-147) », *Studia Philonica*, 14, 2002, p. 48-65.
- BEUTLER, R., « Okellos », *RE*, 17, 1936, p. 2361-2380.
- BEWS, P., « Philosophical Revelation and its Function in *Aeneid* Six », dans A. Bonanno (dir.), *Laurea Corona. Studies in Honour of Edward Coleiro*, Amsterdam, Grüner, 1987, p. 91-98.
- BICKEL, E., « Neupythagoreische Kosmologie bei den Römern », *Ph*, 79, 1924, p. 355-369.
- BIONDI, G., *La favola di Euforbo e Pitagora*, Roma, Manifestolibri, 2009.
- BOSCHERINI, S., « Tracce di scienza 'pitagorica' nelle *Georgiche* », dans *Atti del convegno virgiliano di Brindisi nel bimillenario della morte*, Perugia, 1983, p. 303-307.
- BOUSQUET, J., « Les confrères de la Porte Majeure et l'arithmologie pythagoricienne », *REG*, 64, 1951, p. 466-471.
- BOYANCÉ, P., « Sur quelques vers de Virgile (*Géorgiques* II, v. 490-492) », *RA*, 25, 1927, p. 361-379.
- , « Leucas », *Revue Archéologique*, 30, 1929, p. 211-219.
- , *Le Culte des Muses chez les philosophes grecs. Études d'histoire et de psychologie religieuse*, Toulouse/Paris, F. Boisseau/ E. de Boccard, 1937 (rééd. Paris, De Boccard, 1972).
- , « Sur la vie pythagoricienne », *REG*, 52, 1939, p. 36-50.
- , « Les Muses et l'harmonie des sphères », dans *Mélanges F. Grat*, Paris, 1946, t. I, p. 3-16.
- , « La religion astrale de Platon à Cicéron », *REG*, 65, 1952, p. 312-349.
- , « Le sens cosmique de Virgile », *REL*, 32, 1954, p. 220-249.
- , « Sur le discours d'Anchise (*Énéide*, VI, 724-751) » *Latomus*, 45, « Hommages à Georges Dumézil », 1960, p. 70-76.
- , « Sur l'exégèse hellénistique du *Phèdre* (*Phèdre*, p. 246c) », dans *Miscellanea di studi alessandrini in memoria di Augusto Rostagni*, Torino, Bottega d'Erasmus, 1963, p. 45-53.
- , « Études philoniennes », *REG*, 76, 1963, p. 64-110.
- , « Fulvius Nobilior et le dieu ineffable », *RPh*, 81, 1965, p. 172-192.
- , « L'influence pythagoricienne sur Platon », dans *Filosofia e Scienze in Magna Grecia*, Napoli, l'Arte tipografica, 1966, p. 73-113.
- , « Virgile et Atlas », dans *Mélanges d'Histoire ancienne offerts à William Seston*, Paris, De Boccard, 1974, p. 49-58.
- , « Étymologie et théologie chez Varron », *REL*, 53, 1975, p. 99-115.
- , « La religion des *Géorgiques* à la lumière des travaux récents », *ANRW*, II, 31, 1, 1980, p. 549-573.
- BREGLIA PULCI DORIA, L., « Le Sirene di Pitagora », dans A. Cassio, P. Poccetti (dir.), *Forme di religiosità e tradizioni sapienziali in Magna Grecia*, Pisa/Roma, Istituto editoriale poligrafici internazionale, 1994, p. 55-77.
- BRENK, F. E., « Darkly Beyond the Glass: Middle Platonism and the Vision of the Soul », dans S. Gersh, Ch. Kannengiesser (dir.), *Platonism in Late Antiquity*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1992, p. 39-60.
- BRISSON, L., « Usages et fonctions du secret dans le pythagorisme ancien », dans P. Dujardin (dir.), *Le Secret*, Paris/Lyon, Centre national de la recherche scientifique/PUL, 1987, p. 87-101.
- BRITAIN C., *Philo of Larissa: the Last of Academic Sceptics*, Oxford, University Press, 2001.
- BURKERT, W., « Platon oder Pythagoras? Zum Ursprung des Wortes "Philosophie" », *Hermes*, 88, 1960, p. 159-177.

- , *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1972 (version enrichie et traduite en anglais par E. Milnar Jr. de *Weisheit und Wissenschaft. Studien zu Pythagoras, Philolaos und Platon*, Nürnberg, Carl, 1962).
- CALVETTI, G., « Eudoro di Alessandria: medioplatonismo e neopitagorismo nel I secolo a. C. », *RFN*, 69, 1977, p. 3-19.
- CARCOPINO, J., *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Chartres/Paris, Durand/L'Artisan du livre, 1926.
- , *Virgile et le mystère de la IV^e « Églogue »*, Paris, L'Artisan du livre, 1930, 1943.
- , *De Pythagore aux apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris, Flammarion, 1956.
- CASADIO, G., « La metempsychosi tra Orfeo e Pitagora », dans Ph. Borgeaud (dir.), *Orphisme et Orphée: en l'honneur de Jean Rudhart*, Genève, Droz, 1991, p. 119-155.
- CASERTANO, G. « Pitagora », dans *Orazio: enciclopedia oraziana*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1996, t. I, p. 856-857.
- CENTRONE, B., « L'VIII libro delle 'Vite' di Diogene Laerzio », *ANRW*, II, 36, 6, 1992, p. 4183-4217.
- , *Introduzione a I Pitagorici*, Bari, Laterza, 1996.
- , « Cosa significa essere pitagorico in età imperiale. Per una riconsiderazione della categoria storiografica del neopitagorismo », dans A. Brancacci (dir.), *La filosofia in età imperiale. Le scuole e le tradizioni filosofiche*, Napoli, Bibliopolis, 2000, p. 137-168.
- , « La letteratura pseudopitagorica: origini, diffusione e finalità », dans G. Cerri (dir.), *La letteratura pseudopitagorica nella cultura greca e romana*, Napoli, Istituto universitario orientale, 2000, p. 429-452.
- CHEVALIER, J., *Étude critique de l'« Axiochos »*, Paris, Alcan, 1915.
- CRUCIANI, C., « Il suicidio di Saffo nell'abside della basilica sotterranea di Porta Maggiore », *Ostraka*, 9/1, 2000, p. 165-173.
- CUMONT, F., « La Basilique souterraine de la Porta Maggiore », *RA*, 8, 1918, p. 52-73.
- , « À propos de Properce III, 18, 31 et de Pythagore », *RPh*, 44, 1920, p. 75-78.
- , « Lucrèce et le symbolisme pythagoricien des Enfers », *RPh*, 44, 1920, p. 229-240.
- D'ANGOUR, A., « Drowning by Numbers. Pythagoreans and Poetry in Horace *Odes* I. 28 », *G&R*, 50/2, 2003, p. 206-219.
- D'ANNA, N., *Mistero e Profezia. La IV^e « égloga » di Virgilio e il rinnovamento del mondo*, Cosenza, Giordano, 2007.
- , *Publio Nigidio Figulo. Un pitagorico a Roma nel I^o secolo a. C.*, Milano/San Donato, Archè/PiZeta, 2008.
- DE CALLATAÏ, G., *Annus Platonicus. A Study of World Cycles in Greek, Latin and Arabic Sources*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1996.
- DELATTE, A., *Études sur la littérature pythagoricienne*, Paris, Champion, 1915.
- , *La Vie de Pythagore de Diogène Laërce*, Bruxelles, Lamertin, 1922.
- , « Les doctrines pythagoriciennes des livres de Numa », *Bull. Ac. Royale de Belgique, Classe des Lettres*, 23, 1936, p. 19-40.
- DELATTE, L. *Les Traités de la Royauté d'Éphante, Diotogène et Sthénidas*, Paris, Les Belles Lettres, 1942.
- DELATTRE, C., « La caverne de Pythagore », dans D. Auger et E. Wolff (dir.), *Culture classique et christianisme. Mélanges offerts à Jean Bouffartigue*, Paris, Picard, 2008, p. 179-190.
- DELLA CASA, A., *Nigidio Figulo*, Roma, Ed. dell'Ateneo, 1962.

- DESCHAMPS, L., « L'harmonie des sphères dans les *Satires Ménippées* de Varron », *Latomus*, 38, 1979, p. 9-27.
- , « La salle à manger de Varron à Casinum ou “Dis-moi où tu manges, je te dirai qui tu es” », *Bulletin de la société toulousaine d'études classiques*, 191-192, 1987, p. 63-93.
- DÉTIENNE, M., « Ulysse sur le stuc central de la Basilique de la Porta Maggiore », *Latomus*, 17, 1958, p. 270-286.
- , « Héraclès, héros pythagoricien », *RHR*, 156, 1960, p. 19-53.
- , *Homère, Hésiode et Pythagore. Poésie et philosophie dans le pythagorisme ancien*, Bruxelles, Latomus, 1962.
- , *De la pensée religieuse à la pensée philosophique. La notion de daimôn dans le pythagorisme ancien*, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- , « La cuisine de Pythagore », *ASR*, 29, 1970, p. 141-162 (repris dans *Les Jardins d'Adonis. La mythologie des aromates en Grèce*, Paris, Gallimard, 1972, p. 78 sq.).
- DILLON, J., *The Middle Platonists*, London, Duckworth, 1977, rééd. Ithaca, Cornell University Press, 1996.
- , « A Platonic *Ars Amatoria* », *CQ*, 44, 1994, p. 387-392.
- DÖRRIE, H., « Le renouveau du platonisme à l'époque de Cicéron », *Revue de Théologie et de Philosophie*, 28, 1974, p. 13-29.
- ÉTIENNE, R., « La volière cosmique de Varron à Casinum (Italie) », *REA*, 108, 2006, p. 299-312.
- FEDERICO, E., « Euforbo/Pitagora genealogo dell'anima », dans M. Tortorelli Ghidini, A. Storchi Marino, A. Visconti (dir.), *Tra Orfeo e Pitagora: origini e incontri di culture nell'antichità*, Napoli, Bibliopolis, 2000, p. 367-396.
- FERRERO, L., *Storia del pitagorismo nel mondo romano dalle origini alle fine della repubblica*, Torino, Università di Torino, 1955, rééd. Forlì, Victrix ed., 2008.
- FESTUGIÈRE, A.-J., « Les *Mémoires pythagoriques* cités par Alexandre Polyhistor », *REG*, 58, 1945, p. 1-65, repris dans *Études de philosophie grecque*, Paris, Vrin, 1971, p. 371-436.
- FREDE, M., « Numenius », *ANRW*, II, 36, 2, 1987, p. 1034-1075.
- FUCARINO, C., *Pitagora e il vegetarianismo*, Palermo, Giannone, 1982.
- GANTAR, K., « Echi di neopitagorismo in Orazio », dans *Atti dell'Accademia Pavatina di Scienze Classici, di Scienze Morali, Lettere ed Arti*, 80, 1967-1968, p. 285-307.
- GERSH, S., *Middle Platonism and Neoplatonism: The Latin Tradition*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1986.
- GIANOLA, A., *La fortuna di Pitagora presso i Romani, dalle origini fino al tempo di Augusto*, Catania, Battiato, 1921.
- GLUCKER, J., *Antiochus and the Late Academy*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, 1978.
- GOTTSCHALK, H. B., *Heraclides of Pontus*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- GOUDINEAU, C., « Ἱεραὶ τράπεζαι », *MEFRA*, 79, 1967, p. 81-84 et 124-133.
- GRILLI, A., « Sul numero sette », dans *Studi su Varrone, sulla retorica, storiografia e poesia latina. Scritti in onore di B. Riposati*, Rieti/Milano, Centro di studi varroniani/Università cattolica S. Cuore, 1979, t. I, p. 203-219.
- , « Pitagorismo e non nella IV *Ecloga* », dans *Atti del Convegno virgiliano di Brindisi, nel bimillenario della morte*, Napoli, 1983, p. 285-302.
- GRIMAL, P., « Notes sur Properce. I – La composition de l'éloge à Vertumne », *REL*, 23, 1945, p. 110-119.
- HADOT, I., « Versuch einer doktrinalen Neueinordnung der Schule der Sextier », *RbM*, 15, 2007, p. 179-210.

- HARDER, R., *Ocellus Lucanus*, Berlin, Weidmann, 1926.
- HARRISON, E. L., « Metempsychosis in *Aeneid* Six », *CJ*, 73, 1978, p. 193-197.
- HENDRY, M., « Pythagoras' Previous Parents: why Euphorbus? », *Mnemosyne*, 48, 1995, p. 210-211.
- HERSHBELL, J. P., *Pseudo-Plato, Axiochus*, Chico, Scholars Press, 1981.
- , « Plutarch's Pythagorean Friends », *CB*, 60, 1984, p. 73-79.
- HUBAUX, J., « Le plongeon rituel et le bas-relief de l'abside de la Porta Maggiore à Rome », *MB*, 27, 1923, p. 5-19.
- , « La 'fatale' basilique de la Porta Maggiore », *AC*, 1, 1932, p. 375-384.
- JOLY, R., « Platon ou Pythagore? Héraclide Pontique, fr. 87-88 Wehrli », dans *Hommage à Marie Delcourt*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 136-148.
- KAHN, C. H., *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company, 2001.
- KENNEY, J. P., *Mystical Monotheism. A Study in Ancient Platonic Theology*, Hanover/London, Brown University Press, 1991.
- KINGSLEY, P., *Ancient Philosophy, Mystery and Magic. Empedocles and the Pythagorean Tradition*, Oxford, Clarendon Press, 1995 (traduit en français par G. Lacaze sous le titre *Empédocle et la tradition pythagoricienne. Philosophie ancienne, mystère et magie*, Paris, Les Belles Lettres, 2010).
- LAMBERTON, R., *Homer the Theologian. Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1986.
- LANA, I., « La scuola dei Sestii », dans *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome/Paris, École française de Rome/De Boccard, 1992, p. 109-124.
- LANTERNARI, D., « A proposito dell'incidenza pitagorica sulla poetica oraziana », dans *Letterature comparate, problemi e metodo. Studi in onore di Ettore Paratore*, Bologna, Patron, 1981, t. II, p. 487-491.
- , « L'aspetto neo-pitagorico della IV *Ecloga* di Virgilio », *SMSR*, 13, 1989, p. 213-221.
- LANZETTA, D., *Roma orfica e dionisiaca nella Basilica « pitagorica » di Porta Maggiore*, Roma, Simmetria, 2007.
- LE GRELLE, G., « Le premier livre des *Géorgiques*, poème pythagoricien », *CJ*, 17, 1949, p. 139-235.
- LEHMANN, Y., *Varron théologien et philosophe romain*, Bruxelles, Latomus, 1997.
- , « Pythagorisme et encyclopédisme chez Varron », dans Ch.-M. Ternes (dir.), *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre Wiltheim, 1998, p. 81-88.
- LÉVI, N., « Le *De Rerum natura* de Lucrèce, ou la subversion épicurienne de la révélation pythagoricienne des *Annales* d'Ennius », *RPh*, 82/1, 2008, p. 113-132.
- , « L'*Épicharme* et le prologue des *Annales* d'Ennius, ou les débuts de la révélation pythagoricienne dans la littérature latine », *VL*, 187-188, 2013, p. 17-37.
- LIEBERG, G., « L'harmonie des sphères chez Virgile? Remarques sur l'épilogue de la sixième *Églogue* », *BAGB*, 1978, p. 343-358.
- LIUZZI, D., *Nigidio Figulo « astrologo et mago ». Testimonianze et frammenti*, Lecce, Milella, 1981.
- LONG, H.-S., *A Study of the Doctrine of Metempsychosis in Greece from Pythagoras to Plato*, Princeton, University Press, 1948.
- LUCHTE, J., *Pythagoras and the Doctrine of Transmigration. Wandering Souls*, London, Continuum, 2009.

- MACRIS, C. « Pythagore, un maître de sagesse charismatique de la fin de la période archaïque », dans G. Filoramo (dir.), *Come nasce una religione: il carisma profetico come fattore di innovazione*, Brescia, Morcelliana, 2003, p. 235-264.
- , « Autorità carismatica, direzione spirituale e genere di vita nella tradizione pitagorica », dans G. Filoramo (dir.), *Storia della direzione spirituale*, t. I, *L'età antica*, Brescia, Morcelliana, 2006, p. 75-102.
- MAGUIRE, J. P., « The Sources of Ps.-Arist. *De mundo* », *YCS*, 6, 1939, p. 109-167.
- MANNING, C. E., « The Sextii », *Prudentia*, 19/2, 1987, p. 16-27.
- MARCOVICH, M., « Pythagoras as Cock », *AJPh*, 97, 1976, p. 331-335.
- MATHIEU, B., « Le voyage de Platon en Égypte », *ASAE*, 71, 1987, p. 153-167.
- MAURY, P., « Le secret de Virgile et l'architecture des *Bucoliques* », *Lettres d'Humanité*, III, 1944, p. 71-147.
- MCEVOY, J., « Platon et la sagesse de l'Égypte », *Kernos*, 6, 1993, p. 245-275.
- MÉAUTIS, G., *Recherches sur le pythagorisme*, Neuchâtel, Attinger, 1922.
- METTE, H., « Philon von Larissa und Antiochos von Askalon », *Lustrum*, 28-29, 1986-1987, p. 25-63.
- MICHEL, A., « À propos de la tradition doxographique : épicurisme et platonisme chez Virgile », dans W. Wimmel (dir.), *Forschungen zur römischen Literatur. Festschrift zum 60. Geburtstag von Karl Büchner*, Wiesbaden, Steiner, 1970, p. 197-205.
- MOLYVIATI-TOPTIS, U., « Virgil's Elysium and the Orphic-Pythagorean Ideas of After Life », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 33-46.
- MUSIAL, D., « *Sodalitium Nigidiani* : les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *RHR*, 218, 2001, p. 339-367.
- NEWMYER, S. T., « Plutarch on the Moral Grounds for Vegetarianism », *CO*, 72, 1995, p. 41-43.
- NOCK, A. D., « The Exegesis of *Timaeus* 28C », *VChr*, 16, 1962, p. 79-86.
- PANITSCHKE, P., « Numa Pompilius als Schüler des Pythagoras », *GB*, 17, 1990, p. 49-65.
- PATERLINI, M., *Septem discrimina vocum. Orfeo e la musica delle sfere*, Bologna, Patron, 1992.
- PÉPIN, J., « L'arcane religieux et sa transposition philosophique dans la tradition platonicienne », dans N. Badaloni et al. (dir.), *La storia della filosofia come sapere critico: studi offerti a Mario Dal Pra*, Milano, Angeli, 1984, p. 18-35.
- PETIT, A., « Le pythagorisme à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire », *ALMArv*, 15, 1988, p. 23-32.
- , « Le silence pythagoricien », dans C. Lévy et L. Pernot (dir.), *Dire l'évidence. Philosophie et rhétorique antiques*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 287-296.
- PHILIP, J. A., « Aristotle's Monograph *On the Pythagoreans* », *TAPhA*, 94, 1963, p. 185-198.
- , « Aristotle's Sources for Pythagorean Doctrine », *Phoenix*, 17, 1963, p. 251-265.
- PREAUX, J.-G., « Constatations sur la composition de la 4^e *Bucolique* de Virgile », *RBPh*, 41, 1963, p. 63-79.
- REYDAMS-SCHILS, G., « Posidonius and the *Timaeus* », *CQ*, 47/2, 1997, p. 455-476, repris dans *Demiurge and Providence*, p. 85-115.
- , *Demiurge and Providence. Stoic and Platonist Readings of Plato's « Timaeus »*, Turnhout, Brepols, 1999.
- (dir.), *Plato's « Timaeus » as a Cultural Icon*, Notre Dame, University Press, 2003.
- RIEDWEG, C., *Pythagoras. Leben, Lehre, Nachwirkung. Eine Einführung*, München, Beck, 2002.

- RIST, J. M., « Neopythagoreanism and Plato's Second Letter », *Phronesis*, 10, 1965, p. 78-81.
- ROBBINS, F. E., « Posidonius and the Sources of Pythagorean Arithmology », *CPh*, 15, 1920, p. 309-322.
- ROCHETTE, B., « Une évocation pythagoricienne des Enfers chez Tibulle (I, 3, 59-66) », *LEC*, 71/2, 2003, p. 175-180.
- ROSTAGNI, A., *Il Verbo di Pitagora*, Torino, Bocca, 1924, rééd. Forli, Victrix, 2005.
- ROUGIER, L., *L'Origine astronomique de la croyance pythagoricienne en l'immortalité céleste des âmes*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1933.
- , *La Religion astrale des pythagoriciens*, Paris, PUF, 1959, rééd. Monaco/Paris, Éd. du Rocher, 1984.
- RUNIA, R., « Why Does Clement of Alexandria Call Philo 'The Pythagorean?' » dans *Philo and the Church Fathers. A Collection of Papers*, Leiden, Brill, 1995, p. 54-76.
- SACERDOTI, N., « È pitagorica la concezione dell'età dell'oro? », dans *ANTIΔΙΠΟΝ*, H. H. Paoli oblatum, Genova, Istituto di filologia classica, 1956, p. 265-273.
- SAURON, G., « Visite à la Porte Majeure : un exemple de transposition ornementale d'une imagerie narrative », dans P. Ceccarini *et al.* (dir.), *Histoires d'ornement*, Paris/Rome, Klincksieck/Académie de France à Rome Villa Médicis, 2000, p. 51-73.
- SCARBOROUGH, J., « Beans, Pythagoras, Taboos, and Ancient Dietetics », *CW*, 75, 1982, p. 355-358.
- SCHMELING, G., « A Pythagorean Element of the Subterranean Basilica at the Porta Maggiore », *Latomus*, 28, 1969, p. 1071-1073.
- SETAIOLI, A., « Il libro VI dell'Eneide », dans B. Amata (dir.), *Cultura e lingue classiche III*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1993, p. 323-334.
- , *La vicenda dell'anima nel commento di Servio a Virgilio*, Frankfurt, Peter Lang, 1995.
- , « Il destino dell'anima nella letteratura consolatoria pagana », dans C. Alono del Real (dir.), *Consolatio. Nueve estudios*, Pamplona, EUNSA, 2001, p. 31-67.
- , « The Fate of the Soul in Ancient 'Consolations': Rhetorical Handbooks and the Writers », *Prometheus*, 31, 2005, p. 253-262.
- SFAMENI GASPARRO, G., « Critica del sacrificio cruento e antropologia in Grecia: da Pitagora a Porfirio. I. La tradizione pitagorica, Empedocle, l'orfismo », dans F. Vattioni (dir.), *Sangue e antropologia. Riti e culto*, Roma, Pia unione preziosissimo sangue, 1987, t. I, p. 107-155.
- SMITH, R., « The Pythagorean Letter and Virgil's Golden Bough », *Dionysius*, 18, 2000, p. 7-24.
- SOLE, G., *Il tabù delle fave. Pitagora e la ricerca del limite*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2004.
- SOLMSEN, F., « Eratosthenes as a Platonist and Poet », *TAPhA*, 73, 1942, p. 192-213.
- STEGEN, G., « Virgile et la métempsycose, (*Aen.*, VI, 724-751) », *AC*, 36, 1967, p. 144-158.
- STROHM, H., « Studien zur Schrift von der Welt », *MH*, 9, 1952, p. 137-175.
- TARRANT, H., *Scepticism or Platonism? The Philosophy of the Fourth Academy*, London/ New York/Melbourne, Cambridge University Press, 1985.
- TERNES, CH.-M., (dir.) *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre Wiltheim, 1998.
- THEILER, W., c. r. de R. Harder, *Ocellus Lucanus*, Berlin, Weidmann, 1926 dans *Gnomon*, 2, 1926, p. 585-597.

- THESLEFF, H., *An Introduction to the Pythagorean Writings of the Hellenistic Period*, Abo, Abo Akademi, 1961.
- , *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Abo, Abo Akademi, 1965.
- THOM, J. C., *The Pythagorean « Golden Verses »*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1995.
- TORJUSSEN, S., « The “Orphic-pythagorean” Eschatology of the Gold Tablets from Thurii and the Sixth Book of Virgil’s *Aeneid* », *SO*, 83, 2008, p. 68-83.
- TSEKOURAKIS, D., « Pythagoreanism or Platonism and Ancient Medicine? The Reasons for Vegetarianism in Plutarch’s *Moralia* », *ANRW*, II, 36, 1, 1987, p. 366-393.
- VEGLERIS, E., « Platon et le rêve de la nuit », *Ktèma*, 7, 1982, p. 53-65.
- VERNIERE, Y., *Symboles et mythes dans la pensée de Plutarque*, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- WLOSOK, A., « *Et poeticae figmentum et philosophiae ueritatem*: Bemerkungen zum 6 Aeneisbuch, insbesondere zur Funktion der Rede des Anchises (724 ff.) », *L.F.*, 106, 1983, p. 13-19.

La religion isiaque

- ALVAR, J., *Romanising Oriental Gods. Myth, Salvation and Ethics in the Cults of Cybele, Isis and Mithras*, Leiden/Boston, Brill, 2008.
- BERGMAN, J., *Ich bin Isis. Studien zum memphitischen Hintergrund der griechischen Isisaretalogie*, Lund/Uppsala, 1968.
- , « I Overcome Fate, Fate Harkens to Me », dans H. Ringgren (dir.), *Fatalistic Beliefs in Religion, Folklore and Literature*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1967, p. 35-50.
- BERNARD, É., *Inscriptions métriques de l’Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte*, Paris, Les Belles Lettres, 1969.
- BIANCHI, U., « Iside dea misterica. Quando? », dans *Perennitas. Studi in in onore di Angelo Brelich*, Roma, Edizioni dell’Ateneo, 1980, p. 9-36.
- BLEEKER, C. J., « Isis as Saviour Goddess », dans *The Saviour God. Comparative Studies in the Concept of Salvation presented to E. O. James*, Manchester, University Press, 1963, p. 1-16.
- BOULOGNE, J., « Typhon, une figure du Mal chez Plutarque », dans M. Watthee-Delmotte, P.-A. Deproost (dir.), *Imaginaires du mal*, Paris/Louvain-la-Neuve, Éd. du Cerf/ Université catholique de Louvain, 2000, p. 43-53.
- BRENK, F. E., « “Isis is a Greek Word”. Plutarch’s Allegorization of Egyptian Religion », dans A. Perez Jimenez, J. Garcia Lopez et R. Aguilar (dir.), *Plutarco, Platon, y Aristoteles*, Madrid, Ed. clásicas, 1999, p. 227-238.
- , « In the Image, Reflection and Reason of Osiris. Plutarch and the Egyptian Cults », dans A. Pérez Jiménez et F. Casadesús Bordoy (dir.), *Estudios sobre Plutarco: Misticismo y religiones mistericas en la obra de Plutarco*, Madrid, Ed. clásicas Malaga, 2001, p. 83-98 (repris dans *With Unperfumed Voice. Studies in Plutarch, in Greek Literature, Religion and Philosophy and in the New Testament Background*, Stuttgart, Steiner, 2007, p. 144-159).
- BRICAULT, L., *Myrionymi. Les épiclèses grecques et latines d’Isis, de Sarapis, et d’Anubis*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1996.
- , *Atlas de la diffusion des cultes isiaques*, Paris, Institut de France, De Boccard, 2001.
- , (éd.) *De Memphis à Rome. Actes du 1^{er} Colloque international sur les études isiaques*, Poitiers, Futuroscope, 8-10 avril 1999, Leiden, Brill, 2000.

- , (éd.) *Isis en Occident, Actes du II^e Colloque international sur les études isiaques*, Leiden, Brill, 2004.
- , *Isis, Dame des flots*, Liège, C. I. P. L., 2006.
- , (éd. avec avec VERSLUYS, M., et MEYBOOM, P.), *Nile into Tiber, Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- , « Isis Myrionyme », dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (dir.), *Hommages à Jean Leclant, III, Études isiaques*, Le Caire/Paris, IFAO/Imprimerie nationale, 1994, p. 67-86.
- , (avec LE BOHEC, Y., et PODVIN, J.-L.), « Cultes isiaques en Proconsulaire », dans *Isis en Occident*, p. 221-241.
- BROUT, N., « Au carrefour entre la philosophie grecque et les religions barbares : Typhon dans le *De Iside* de Plutarque », *RPhA*, 22/1, 2004, p. 71-94.
- DERCHAIN P., « La couronne de la justification. Essai d'analyse d'un rite ptolémaïque », *CE*, 30, 1955, p. 225-287.
- DILLERY, J., « Aesop, Isis, and the Heliconian Muses », *CPh*, 94, 1999, p. 268-280.
- DONALSON, M. D., *The Cult of Isis in the Roman Empire: Isis Invicta*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2003.
- DUNAND, F., *Le Culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée aux époques hellénistique et romaine*, 3 vol., Leiden, Brill, 1973.
- , « Le syncrétisme isiaque à la fin de l'époque hellénistique et romaine », dans *Les Syncrétismes dans les religions grecque et romaine*, Paris, PUF, 1973, p. 79-93.
- , « Les mystères égyptiens aux époques hellénistique et romaine », dans *Mystères et syncrétismes*, Paris, Geuthner, 1976, p. 15-28.
- , *Isis, mère des dieux*, Paris, Éd. Errance, 2000.
- FESTUGIÈRE, A.-J., « À propos des arétalogies d'Isis », *HThR*, 42, 1949, p. 209-234, repris dans *Études de religion grecque et hellénistique*, Paris, Vrin, 1972, p. 138-163.
- GRANDJEAN, Y., *Une nouvelle arétalogie d'Isis à Maronée*, Leiden, Brill, 1975.
- GRIFFITHS, J. G., *Plutarch's « De Iside et Osiride »*, Cardiff, University of Wales Press, 1970.
- , « Xenophon of Ephesus on Isis and Alexandria », dans M. de Boer (dir.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, Leiden, Brill, 1978, t. I, p. 409-437.
- HANI, J., *La Religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- KÁKOSY, L., « Isis Regina », *Studia Aegyptiaca*, 1, 1974, p. 221-230.
- , « Egypt in Ancient Greek and Roman Thought », dans J. M. Sasson *et al.* (dir.), *Civilizations of the Ancient Near East*, New York, C. Scribner's sons, 1995, t. I, p. 3-14.
- , « Mysteries in the Isiac Religion », *AAntHung*, 29, 1999, p. 159-163.
- LAFAYE, G., « La litanie grecque d'Isis », *RPh*, 40, 1916, p. 55-103.
- LECOCQ, F. (dir.), *L'Égypte à Rome*, Caen, Maison de la recherche en sciences humaines de Caen, 2005.
- LE CORSU, F., *Isis, mythes et mystères*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- MALAISE, M., *Les Conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leiden, Brill, 1972.
- , « La piété personnelle dans la religion isiaque », dans H. Limet, J. Ries (dir.), *L'Expérience de la prière dans les grandes religions*, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1980, t. V, p. 83-116.
- , « Contenus et effets de l'initiation isiaque », *AC*, 50, 1981, p. 483-498.

- , « L'expression du sacré dans les cultes isiaques », dans J. Ries, M. Malaise *et al.* (dir.), *L'Expression du sacré dans les grandes religions*, Louvain-La-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1986, t. III, p. 25-107.
- , « Les caractéristiques et la question des antécédents de l'initiation isiaque », dans J. Ries (dir.), *Les Rites d'initiation*, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1986, p. 355-362.
- , « Le problème de l'hellénisation d'Isis », dans L. Bricault (dir.), *De Memphis à Rome*, Leiden, Brill, 2000, 1-17.
- , *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*, Bruxelles, Classe des lettres, Académie royale de Belgique, 2005.
- MERKELBACH, R., *Isis regina, Zeus Sarapis: die griechisch-ägyptische Religion nach den Quellen dargestellt*, München/Leipzig, Saur, 2001.
- PEEK, W., *Der Isishymnus von Andros und verwandte Texte*, Berlin, Weidmann, 1930.
- PÉPIN, J., « Utilisations philosophiques du mythe d'Isis et d'Osiris dans la tradition platonicienne », dans *Sagesse et religion*, Paris, PUF, 1977, p. 51-64.
- ROSSIGNOLI, B., « Le aretologie: i manifesti propagandistici della religione isiaica », *Patavium*, 9, 1997, p. 65-92.
- ROUSSEL, P., « Un nouvel hymne à Isis », *REG*, 42, 1929, p. 137-168.
- SEAMENI GASPARRO, G., « Iside Fortuna: Fatalismo e divinità sovrane del destino nel mondo ellenistico-romano », dans *Le Fortune dell'età arcaica nel Lazio ed in Italia e la loro posterità*, Palestrina, s.n., 1997, p. 301-323, repris dans *Oracoli Profeti Sibille. Rivelazione e salvezza nel mondo antico*, Roma, LAS, 2002, p. 303-325.
- , « Iside salutaris: aspetti medicali e oracolari tra radici egiziane e metamorfosi ellenica », dans N. Blanc et A. Buisson (dir.), *Imago Antiquitatis. Religions et iconographies du monde romain. Mélanges offerts à Robert Turcan*, Paris, De Boccard, 1999, p. 403-415, repris dans *Oracoli Profeti Sibille*, p. 327-342.
- , « The Hellenistic Face of Isis: Cosmic and Saviour Goddess », dans L. Bricault, M. Versluys, P. Meyboom (dir.), *Nile into Tiber, Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 40-72.
- SOLMSEN, F., *Isis among the Greeks and Romans*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1979.
- TOTTI, M., *Ausgewählte Texte der Isis- und Sarapis-religion*, Hildesheim, Olms, 1985.
- TSCHUDIN, P. F., *Isis in Rom*, Aarau, Keller, 1962.
- TURCAN, R., « Isis gréco-romaine et l'hénothéisme féminin », dans L. Bricault, M. Versluys et P. Meyboom (dir.), *Nile into Tiber, Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 73-88.
- VANDERLIP, V. F., *The Four Greek Hymns of Isidorus and the Cult of Isis*, Toronto, Hakkert, 1972.
- VERSLUYS, M. J., *Aegyptiaca Romana. Nilotic Scenes and the Roman Views of Egypt*, Leiden/Boston, Brill, 2002.
- VIDMAN, L., *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin, De Gruyter, 1969.
- , *Isis und Serapis bei den Griechen und Römern*, Berlin, De Gruyter, 1970.
- WITT, R. E., *Isis in the Graeco-Roman World*, London/Southampton, Cornell University Press, 1971, rééd. sous le titre *Isis in the Ancient World*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1997.

- AGOSTI, G., « Presenza di Eratostene nella poesia tardoantica », dans Ch. Cusset, H. Frangoulidis (dir.), *Ératosthène : un athlète du savoir*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2008, p. 149-165.
- ANDRÉ, J.-M., « Les Romains et l'Égypte », *EPh*, 1987, p. 189-206.
- ARENDT, H., *La Crise de la culture* [1954], Paris, Gallimard, 1972.
- BAUZA, H., « La natura del canto di Sileno », *Sileno*, 13, 1987, p. 21-31.
- BILLAULT, A., *La Création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*, Paris, PUF, 1991.
- BOWIE, E. L., & HARRISON, S. J., « The Romance of the Novel », *JRS*, 83, 1993, p. 159-178.
- BOWIE, E. « The Chronology of the Earlier Greek Novels since B. E. Perry: Revisions and Precisions », *AncNarr*, 2, 2002, p. 47-64.
- BUFFIÈRE, F., *Les Mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, [1956], 2010.
- BUREAU, B., NICOLAS Ch. (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, 2 vol., Lyon/Paris, Université Jean Moulin-Lyon 3 / De Boccard, 2008.
- BUSCH, S., « Orpheus bei Apollonios Rhodios », *Hermes*, 121, 1993, p. 301-324.
- CALLEBAT, L., « Science et irrationnel. Les *mirabilia aquarum* », *Euphrosyne*, 16, 1988, p. 155-167.
- CARCOPINO, J., *Rencontres de l'histoire et de la littérature romaines*, Paris, Flammarion, 1963.
- CARRICK, P., *Medical Ethics in Antiquity: Philosophical Perspectives on Abortion and Euthanasia*, Dordrecht, Reidel, 1985.
- CEBE, J.-P., *La Caricature et la parodie dans le monde romain antique*, Paris, De Boccard, 1966.
- COARELLI, F., *Guide archéologique de Rome*, traduit de l'italien par R. Hanoune, Paris, Hachette, 1998.
- DELEUZE G., *Proust et les signes*, Paris, PUF, 1964.
- DOMBROWSKI, D. A., *The Philosophy of Vegetarianism*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1984.
- DURET, L., « De Lucrèce aux *Silves* de Stace (à propos des *Silves*, V, 3, 19-28) », *REL*, 58, 1980, p. 344-362.
- EDELSTEIN, L., *Ancient Medicine, selected papers of Ludwig Edelstein*, éd. par O. Temkin, C. Lilian Temkin, Baltimore/London, The Johns Hopkins University Press, 1967.
- FELICE, D. (dir.), *Governo misto. Ricostruzione di un'idea*, Napoli, Liguori, 2011.
- FRITZ, K. von, *The Theory of the Mixed Constitution in Antiquity*, New York, Columbia University Press, 1954.
- FROIDEFOND, C., *Le Mirage égyptien dans la littérature grecque d'Homère à Aristote*, Gap, Ophrys, 1971.
- FUSILLO, M., « How Novels End: Some Patterns of Closure in Ancient Narrative », dans H. Roberts et al., (dir.), *Classical Closure. Reading the End in Greek and Latin literature*, Princeton, University Press, 1997, p. 209-227.
- GARBARINO, G., *Roma e la filosofia greca dalle origini alla fine del II secolo A. C.*, Torino, Paravia, 1973.

- GIANNINI, A., « Studi sulla Paradossografia Greca I. Da Omero a Callimaco: Motivi e Forma del Meraviglioso », *RIL*, 97, 1963, p. 247-266.
- , « Studi sulla Paradossografia Greca II. Da Callimaco all' 'Eta' Imperiale: la Letteratura Paradossografia », *Acme*, 17, 1964, p. 99-140.
- GOODENOUGH, E. R., « The Political Theory of Hellenistic Kingship », *YCS*, 1, 1928, p. 55-102.
- GRILLI, A., *Il problema della vita contemplativa nel mondo greco-romano*, Milano/Roma, Fratelli Bocca, 1953, rééd. sous le titre *Vita Contemplativa: Il problema della vita contemplativa nel mondo greco-romano*, Brescia, Paideia, 2002.
- GRIMAL, P., *Les Jardins romains, Essai sur le naturalisme romain*, Paris, Fayard, 1984.
- HADOT, P., *Qu'est-ce que la philosophie antique?*, Paris, Gallimard, 1995.
- , *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Paris, Gallimard, 2004.
- HAMON, P., « Clausules », *Poétique*, 6, 1975, p. 495-526.
- HARDIE, Ph., « Augustan Poets and the Mutability of Rome », dans A. Powell (dir.), *Roman Poetry and Propaganda in the Age of Augustus*, London, Bristol Classical Press, 1992, p. 59-82.
- , « Metamorphosis, Metaphor and Allegory in Latin Epic », dans M. Beissinger *et al.*, (dir.), *Epic Traditions in the Contemporary World: The Poetics of Community*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1999, p. 89-107.
- HAUSSLEITER, J., *Der Vegetarismus in der Antike*, Berlin, Tölpelmann, 1935.
- KAPPARIS, K., *Abortion in the Ancient World*, London, Duckworth, 2002.
- KERMODE, F., *The Sense of an Ending*, Oxford, University Press, 1967.
- KOTIN MORTIMER, A., *La Clôture narrative*, Paris, José Corti, 1985.
- KRANZ, W., « Sphragis. Ichform und Namensiegel als Eingangs- und Schlussmotiv antiker Dichtung », *RhM*, 104, 1961, p. 3-46; 97-124.
- KYRIAKOU, P., « Empedoclean Echoes in Apollonius Rhodius' *Argonautica* », *Hermes*, 122, 1994, p. 309-319.
- JOLY, R., *Le Thème philosophique des genres de vie dans l'Antiquité classique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1956.
- , « Curiositas », *AC*, 30, 1961, p. 33-44 (repris dans *Glane de philosophie antique. Scripta minora*, Bruxelles, Ousia, 1994, p. 141-155).
- JONES, M., « The Wisdom of Egypt: Base and Heavenly Magic in Heliodoros' *Aithiopika* », *Ancient Narrative*, 4, 2005, p. 79-98.
- LABHARDT, A., « *Curiositas*. Notes sur l'histoire d'un mot et d'une notion », *MH*, 17, 1960, p. 206-224.
- LÄMMLI, F., *Vom Chaos zum Kosmos: zur Geschichte einer Idee*, Basel, Reinhardt, 1962.
- LA PENNA, A., « Towards a History of the Poetic Catalogue of Philosophic Themes », dans S. Harrison (dir.), *Homage to Horace. A Bimillenary Celebration*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 314-328.
- LARROUX, G., *Le Mot de la fin. La clôture romanesque en question*, Paris, Nathan, 1995.
- LE BUEFFLE, A., *Les Noms latins d'astres et de constellations*, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- LEHMANN, Y., « Le merveilleux scientifique dans le *Logistoricus Gallus Fundanius de Admirandis* de Varron », dans *Aere perennius, Hommage à Hubert Zehnacker*, Paris, PUPS, 2006, p. 553-562.
- LÉVY, C., « Philosophie et littérature à Rome. Quelques réflexions », *Topoi*, 4, 2, 1994, p. 643-650.

- , « Le philosophe et le légionnaire : l'armée comme thème et métaphore dans la pensée romaine, de Lucrèce à Marc Aurèle », dans F. Bessone, E. Malaspina (dir.), *Politica e cultura in Roma antica*, Bologna, Pàtron, 2005, p. 59-77.
- LINTOTT, A., « The Theory of Mixed Constitution at Rome », dans J. Barnes, M. Griffin (dir.), *Philosophia togata II. Plato And Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 70-85.
- METTE, H. J., « Curiositas », dans *Festschrift Bruno Snell*, München, Beck, 1956, p. 227-235.
- NAYA, E., *Rabelais. Une anthropologie humaniste des passions*, Paris, PUF, 1998.
- PÉPIN, J., *Mythe et allégorie : les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Montaigne, 1958, 1976².
- PERRET, P., « Sileni theologia (à propos de *Buc.* 6) », dans H. Bardon, R. Verdière (dir.), *Vergiliana : recherches sur Virgile*, Leiden, Brill, 1971, p. 294-311.
- PERRY, B., *The Ancient Romances. A Literary-Historical Account of their Origins*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1967.
- RAWSON, E., *Intellectual Life in the Late Roman Republic*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1985.
- ROBERTS, H., DUNN, M., FOWLER, D., (dir.), *Classical Closure. Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, University Press, 1997.
- REINACH, T., *La Musique grecque*, Paris, Payot, 1926.
- SCHEPENS, G., DELCROIX, K., « Ancient Paradoxography : Origin, Evolution, Production and Reception », dans O. Pecere et A. Stramaglia (dir.), *La Letteratura di consumo nel mondo greco-latino*, Cassino, Università degli studi di Cassino, 1996, p. 373-460.
- SCHMITZ-EMANS, M., « Metamorphose and Metempsychose : zwei konkurrierende Modelle von Verwandlung im Spiegel der Gegenwartsliteratur », *Arcadia*, 40/2, 2005, p. 390-413.
- SCOBIE, A., *Aspects of the Ancient Romance and its Heritage*, Meisenheim, Hain, 1969.
- SOREL, R., *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- TARENTO, D., *La miktè politeia tra antico e moderno. Dal « quartum genus » alla monarchia limitata*, Milano, Angeli, 2006.
- TIMPANARO, S., *Nuovi contributi di filologia e storia della lingua latina*, Bologna, Pàtron, 1994.
- TODOROV, T., *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970.
- WALLACE-HADRILL, A., « The Golden Age and Sin in Augustan Ideology », dans R. Osborne (dir.), *Studies in Ancient Greek and Roman Society*, Cambridge, University Press, 2004, p. 159-176.
- WALSH, P. G., « The Rights and Wrongs of Curiosity (Plutarch to Augustine) », *G&R*, 35, 1988, p. 73-85.
- WILLE, G., *Musica Romana : die Bedeutung der Musik im Leben der Römer*, Amsterdam, Schippers, 1967.
- WORTHINGTON, I., « The Death of Scipio Aemilianus », *Hermes*, 117, 1989, p. 253-256.
- ZELLER, E., *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, III, 2, Leipzig, Reisland, 1903.

INDEX LOCORUM

Les nombres en italiques renvoient au numéro des pages.

ACHILLE TATIUS

Leucippé et Clitophon, IV, 1 : 452 ; V, 14 : 322 ; V, 26 : 322.

AELIUS ARISTIDE

Discours, 48, 71 *sq.* : 362.

AETIUS

Placita Philosophorum, I, 14 : 204 ; I, 15 : 204, 339 ; II, 6 : 204.

ALBINUS

Didaskalikos, 10 : 384, 391, 393 ; 25 : 194.

ANTHOLOGIE GRECQUE

VII, 42 : 29 ; XIV, 1 : 198 ; XVI, 261 : 341.

APOLLONIOS DE RHODES

Argonautiques, I, 496-498 : 204.

APSINÈS

Rhétorique, 10, 1 : 10.

APULÉE

Apologie, 12 : 405 ; 19 : 400 ; 20 : 400 ; 22 : 401 ; 24 : 401 ; 25 : 407, 408 ; 26 : 408 ; 27 : 357, 409 ; 31 : 397, 409, 434 ; 39 : 410 ; 41 : 411, 434 ; 42 : 65, 66, 397 ; 43 : 397, 410 ; 55 : 357, 399 ; 56 : 366 ; 61 : 381, 397, 414 ; 63 : 381 ; 64 : 381, 382, 385 ; 73 : 399 ; 90 : 409.

Florides, II, 1-2 : 404 ; 7-11 : 404-405 ; VI, 1 : 413 ; XII, 2 : 446 ; XIV : 401 ; XV, 14 : 409 ; 15 : 334, 414 ; 16 : 172 ; 20 : 409 ; 23-25 : 213 ; XVI, 38 : 399 ; XVII, 20 : 409 ; XVIII, 38 : 399 ; XXII : 401 ; XXIII : 401.

Métamorphoses,

livre I, 1 : 447 *sq.* ; 2 : 349, 353 ; 6 : 349, 428 ; 7 : 422, 428 ; 8 : 422 ; 12 : 349 ; 16 : 428 ; 20 : 429 ; 22 : 331 ; 24-25 : 349.

livre II, 3 : 353, 434 ; 4-5 : 434-436 ; 6 : 355 ; 9 : 424 ; 10 : 422 ; 11 : 427 ; 12 : 331, 430 ; 13 : 428, 429 ; 16 : 424 ; 17 : 333, 422, 424 ; 28-29 : 367, 417, 436-438.

livre III, 1 *sq.* : 438-439 ; 2 : 349 ; 7 : 430 ; 11 : 439 ; 14 : 355, 357, 429 ; 15 : 9, 353, 367, 425 *sq.*, 439 ; 18 : 422 ; 19 : 355, 422 ; 21 : 349, 422, 427 ; 22-23 : 422, 426.

livre IV, 2 : 429 ; 12 : 428 ; 13 : 349 ; 15 *sq.* : 349 ; 20 : 357 ; 24 : 349 ; 27 : 349 ; 30 : 385 ; 31 : 373 ; 32 : 374 ; 33 : 323.

livre V, 5 : 428, 440 ; 6 : 357, 439 ; 9 : 428, 429, 440 ; 10 : 373 ; 11 : 440 ; 19 : 440 ; 22 : 442 ; 23 : 440 ; 24 : 444 ; 31 : 440.

livre VI, 2 : 440, 441 ; 3 : 442 ; 4 : 441, 442 ; 5 : 440 ; 10 : 440 ; 15 : 441 ; 16 : 440 ; 19 : 440 ; 20 : 367, 440, 442 ; 21 : 440 ; 22 : 367, 440 ; 23-24 : 441, 443 ; 28 : 428 ; 30 : 349.

livre VII, 2 : 429 ; 3 : 429 ; 8 : 348 ; 16 : 428 ; 17 : 428 ; 20 : 430 ; 24 *sq.* : 349 ; 25 : 429 ; 26 : 349 .

livre VIII, 2-3 : 422 ; 4-5 : 348 ; 9 : 422 ; 16 : 349 ; 20 : 349 ; 24 *sq.* : 348, 429, 431 ; 25 : 431 ; 27 : 432 ; 29 : 422.

livre IX, 1 : 430 ; 3 : 431 ; 10 : 431 ; 12 : 357 ; 13 : 357 ; 14 : 432 ; 15 : 357 ; 19 : 446 ; 27 : 431 ; 31 : 429, 431 ; 39 *sq.* : 348.

livre X, 2 sq. : 422, 445 ; 4 : 428 ; 13 : 431, 450 ; 16 : 431 ; 18 : 349 ; 19 : 349 ; 33 : 349 ; 35 : 330, 422, 431.

livre XI, 1 : 107, 331 sq., 427 ; 2 : 334, 441, 442, 449 ; 3 : 72, 320, 335, 337, 391, 424, 442 ; 4 : 337, 338, 389, 436, 447 ; 5 : 107, 339, 342, 343, 385, 388, 391, 394, 426, 427, 442, 450 ; 6 : 107, 325, 343, 345, 388, 416, 424, 427 ; 7 : 107, 320, 347, 447 ; 8 : 348, 450 ; 9 : 349, 350, 385 ; 10 : 320, 349, 350, 447 ; 11 : 350, 385, 441, 447, 449 ; 12 : 350, 450 ; 13 : 107, 350, 377 ; 14 : 107, 350, 432 ; 15 : 331, 333, 351 sq., 385, 403, 416, 424 ; 16 : 331, 361, 432, 447, 449 ; 17 : 360, 361 ; 18 : 361, 370 ; 19 : 107, 336, 362, 416 ; 20 : 107, 362, 370 ; 21 : 107, 331, 346, 360, 362, 363, 426, 449 ; 22 : 336, 364, 370 ; 23 : 317, 357, 362, 365 sq., 370, 389, 416, 427, 442, 450 ; 24 : 107, 331, 368, 370, 424, 426, 443 ; 25 : 107, 367, 370, 385, 426, 427, 442 ; 26 : 336, 368 ; 27 : 328, 368, 370, 373 ; 28 : 368, 370, 371, 450 ; 29 : 336, 369, 449 ; 30 : 316, 328, 369, 370, 371, 391, 394, 443, 450.

De deo Socratis, 122-123 : 411 ; 124 : 368, 386 ; 125-126 : 411 ; 128 : 405 ; 147 : 386 ; 153-154 : 387 ; 156 : 410 ; 170 : 411 ; 174 : 401 ; 253 : 403.

De mundo, 287-288 : 417-418 ; 291 : 367 ; 341 : 410 ; 342-344 : 381 ; 350 : 393, 396 ; 360 : 393, 396.

De Platone, 186 : 172, 413 ; 190-191 : 389 ; 193 : 405 ; 199 : 194 ; 204-207 : 346, 358, 390, 394, 396 ; 220-221 : 400 ; 224 : 402 ; 239-240 : 407 ; 247 : 416 ; 253 : 390, 394, 444 .

ARATOS

Phénomènes, 131-132 : 219 ; 881 : 170.

ARISTIDE QUINTILIEN

De musica, II, 18-19 : 271.

ARISTOPHANE

Grenouilles, 1362 : 49.

Nuées, 319 : 81.

Oiseaux, 1445 : 81.

ARISTOTE

Du ciel, I, 268a : 270 ; II, 290b-291a : 46, 90 ; 298a : 85.

Métaphysique, 987a-b : 172 ; 1054b : 446 ; 1072b : 203 ; 1073a : 451 ; 1073b : 87 ; 1084a : 451.

Météorologiques, I, 3, 339b : 85 ; III, 2 : 170.

Petits traités d'histoire naturelle, *Des rêves* 461a-b : 72, 146 ; *De la divination dans le sommeil*, 463a2 : 72, 146.

Physique, 206b : 451.

Poétique 1454a-b : 11.

Politique, V, 1380a : 165 ; VII, 1335b : 266.

Problèmes, XIX, 36 : 88.

Rhétorique, III, 19 : 10.

(Ps.-Aristote) *Du monde*, 391a-b : 91, 211, 418 ; 392a : 87 ; 398b : 393 ; 399a : 393.

ARTÉMIDORE

Onirocriticon, II, 39 : 336.

ATHÉNÉE

Deipnosophistes, I, 3e : 218 ; IV, 161a sq. : 242 ; X, 418e : 220.

AUGUSTIN (saint)

Cité de Dieu, V, 13 : 180 ; XVIII, 18 : 373, 445 ; XXII, 28 : 73.

Confessions VI, 11 : 362 ; VIII, 11 : 362.

Contra Iulianum, IV, 15 : 132.

Lettres, 91, 3 : 161.

AULU-GELLE

Nuits attiques, I, 9 : 213 ; I, 20 : 67 ; III, 10 : 66, 78, 198 ; IV, 2 : 220 ; IV, 9 : 66 ; IV, 11 : 226 ; IV, 16 : 66 ; V, 21 : 66 ; XIX, 14 : 66.

BOËCE

Consolation de la Philosophie, II, 7 : 91.

De arithmetica, I, 11 : 90.

De Musica, I, 10-11 : 90.

CALCIDIUS

Commentaire au « Timée » de Platon, 59 :
85 ; 73 : 20 ; 146 : 388 ; 256 : 103.

CASSIODORE

Institutionum libri, II, 4 : 451.

CATULLE

Carmina, 61, 98-99 : 446 ; 90, 1 : 407.

CENSORINUS

De die natali, 9, 1-3 : 203 ; 13, 2-5 : 90 ;
18, 11 sq. : 94.

CÉSAR

Guerre des Gaules, IV, 33 : 164.

CHARITON

Chéréas et Callirhoé, VIII, 15-16 : 452.

CICÉRON

De haruspicum responsione, 25 : 279.

In Vatinius, 8 : 95 ; 14 : 65.

(Ps.-Cic.), *Invective contre Salluste*, 5 : 65.

Philippiques, II, 105 : 67 ; III, 10 : 358 ;
XIV, 32 : 95, 142.

Pro Archia, 30 : 95, 125, 126.

Pro Caelio, 41 : 354.

Pro Cluentio 171 : 125.

Pro Rabirio, 29-30 : 95, 125.

Pro Scauro, 4-5 : 81, 83, 129.

Pro Sestio, 143 : 95, 125, 127-128.

Ad Atticum, II, 12 : 355 ; IV, 14 : 114 ; IV,
16 : 99, 114 ; VIII, 11 : 164 ; XIII, 12 : 62 ;
XIII, 19 : 115 ; XV, 4 : 115 ; XV, 27 : 115 ;
XVI, 2 : 115.

Ad familiares, I, 8 : 116 ; II, 6 : 164 ; IV, 13 :
65 ; V, 16 : 126.

Ad Quintum fratrem, II, 9 : 118 ; II, 12 :
114, 118 ; III, 4 : 116 ; III, 5 : 114, 115, 160.

Académiques, livre I, 9 : 114 ; 12 : 62 ; 15 :
63, 170 ; 28-29 : 359 ; 44 : 60 ; livre II,
7-9 : 122 ; 12 : 62 ; 72-76 : 44 ; 118 : 78,
297 ; 126 : 87, 88 ; 127 : 85.

Aratea, 232-233 : 94.

Brutus, 78 : 174 ; 120 : 192 ; 306 : 121 ; 315 :
62.

Cato Maior (De senectute), 38 : 193 ; 43 :
100 ; 49 : 174 ; 73 : 83 ; 77-78 : 97, 139 ;
81 : 143, 152 ; 82 : 95 ; 85 : 126, 139.

Hortensius, éd. Grilli, frgs. 78 : 91 ; 90 : 91 ;
112 : 132 ; 114-115 : 100, 126, 132.

Laelius (De amicitia), 13-14 : 81, 126, 140,
141, 152 ; 54 : 358.

De finibus, livre II, 102 : 94 ; livre III, 64 :
173 ; livre IV, 11 : 85 ; livre V, 1 : 62 ; 49 :
355 ; 50 : 190 ; 79 : 135 ; 87 : 172, 415, 416.

De inuentione, II, 10 : 122.

De legibus, livre I, 23 : 173 ; 26-27 : 297 ;
38 : 192 ; 39 : 122, 124, 150 ; livre II,
26-27 : 83, 131, 407 ; 36 : 29, 108, 127,
130.

De officiis, I, 108 : 172 ; II, 77 : 278.

De oratore, livre I, 24 : 155 ; 211 : 164 ; livre
II, 154 : 140, 245 ; livre III, 36 : 60 ; 63 :
88 ; 139 : 140.

Partitions oratoires, 52-60 : 10.

De natura deorum, livre I, 6 : 61 ; 10 : 136,
149 ; 11 : 122 ; 18 : 135 ; 27 : 206 ; 34 : 19 ;
36 : 87 ; 43 : 407 ; 45 : 392 ; 52 : 392 ; 77 :
377 ; 107 : 25 ; livre II, 11 : 155 ; 14 : 170 ;
36-37 : 297 ; 41-42 : 297 ; 49 : 88 ; 51 sq. :
94 ; 52-53 : 87, 94 ; 62 : 130 ; 84 : 230 ;
90 : 97 ; 91 : 297 ; 92 : 88 ; 118 : 93 ; 140 :
297 ; 154 : 173 ; livre III, 27 : 60, 90 ; 29
: 60 ; 95 : 149.

De diuinatione, livre I, 17 sq. : 123 ; 39 sq. :
150 ; 45 : 72 ; 46 : 19, 150, 407 ; 47 : 150 ;
52-53 : 150 ; 55 : 150 ; 58-59 : 72, 147,
150 ; 60-62 : 144, 150, 151, 152 ; 63 : 151 ;
64 : 103, 105 ; 70-71 : 151 ; 91 : 407 ; livre
II, 3 : 116 ; 9 : 144 ; 48 : 144 ; 51 : 144 ; 86 :
279 ; 87 : 144 ; 97 : 114 ; 91 : 87 ; 119 : 26,
144, 151 ; 125 : 145 ; 126 : 145 ; 127 : 145 ;
128 : 72, 145, 146 ; 129 : 145 ; 130 : 145 ;
132 : 145 ; 135 : 145 ; 136 : 145 ; 138 : 145 ;
140 : 146, 147 ; 142 : 146 ; 148-149 : 153 ;
150 : 122, 133, 144, 148.

De republica,

livre I, 1 : 161 ; 12 : 161 ; 14 : 157 ; 15 : 170 ;
16 : 63, 171-172, 415, 416 ; 19 : 173 ; 20 :
174 ; 21-22 : 174 ; 23 : 174 ; 24 : 175 ; 25 :
88, 94, 175 ; 26-28 : 174, 177, 181 ; 30 :
178 ; 31 : 162 ; 32 : 179 ; 33 : 158, 179 ; 34 :
88, 158, 175 ; 37 : 158 ; 41 : 164, 182 ; 42 :
164 ; 45 : 88, 164 ; 47 : 164 ; 53 : 164 ; 56 :
166 ; 64 : 167 ; 68 : 182 ; 69 : 88, 167 ; 71 :
158.

livre II, 1 : 172 ; 5 : 182 ; 15 : 164 ; 17-20 :
94, 176 ; 27 : 182 ; 28-29 : 140, 245 ; 32 :
88 ; 33 : 164 ; 45 : 165 ; 46 : 88 ; 51 : 163 ;
57 : 182 ; 62 : 182 ; 69 : 88, 168.

livre III, 3 : 183 ; 7 : 182 ; 19 : 194, 218, 220 ;
33 : 183 ; 34 : 182 ; 36 : 181 ; 41 : 182 ; 42 :
159.

livre V, 5 : 164 ; 6 : 88, 164, 180 ; 8 : 164, 180 ;
12 : 180.

livre VI, 1 : 164, 165 ; 4 : 155-156 ; 9 : 70-71 ;
10 : 21, 70-72, 74, 111, 278 ; 11 : 74-75,
84 ; 12 : 72, 76, 77, 118 ; 13 : 79, 118, 128,
162, 182 ; 14 : 71, 81, 111 ; 15 : 67, 80, 82,
182, 184 ; 16 : 79, 83-85, 100, 111, 161, 184,
234 ; 17 : 67, 71, 80, 85, 86, 106, 118, 182,
234 ; 18 : 21, 71, 79, 89, 110, 111, 167 ; 19 :
71, 91 ; 20 : 91, 92, 111 ; 23 : 93 ; 24 : 93,
110 ; 25 : 95, 110, 182 ; 26 : 67, 80, 96, 110,
118, 119, 128, 291 ; 27 : 97, 182 ; 28 : 97,
182 ; 29 : 97, 99, 119, 225.

Timée, 1-2 : 65 ; 6 : 300, 383 ; 7 : 300 ; 12 :
300 ; 21 : 392 ; 32-33 : 94.

Tusculanes, livre I, 17 : 135 ; 20 : 78 ; 23 :
135 ; 26-36 : 138 ; 28 : 138 ; 35 : 151 ;
38-39 : 98, 136, 137, 140 ; 40 : 137 ; 43 :
100 ; 49 : 98, 138, 152 ; 52 : 97 ; 53-54 :
97, 98, 137 ; 55 : 98 ; 59 : 152 ; 63 : 174 ;
65 : 97 ; 66 : 134, 137 ; 68 : 88 ; 72 : 100 ;
74 : 81, 83 ; 75 : 100 ; 118 : 81 ; livre II,
48 : 81 ; livre III, 8 : 170 ; livre IV, 2-4 :
140, 245 ; 37 : 85 ; livre V, 8-10 : 140, 170,
222 ; 11 : 122 ; 69-71 : 85 ; 113 : 61.

CLAUDIANUS MAMERTUS

De statu animae, II, 8 : 194.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Stromates, V, 597e : 21.

CLÉOMÈDE

De motu circulari corporum caelestium, I,
3 : 87 ; II : 85 ; II, 3 : 85.

CORNUTUS

Theologiae Graecae compendium, 28 : 325.

CORPUS HERMETICUM

I, 25 : 223 ; I, 28 : 359 ; I, 31 : 396, 398 ; IV,
1 : 396 ; V, 10 : 396 ; VI, 1 : 396 ; VII, 2 :
396, 398, 412 ; VII, 3 : 356, 412 ; X, 8 :
354, 412 ; XI, 5-14 : 396 ; XI, 17 : 396 ;
XI, 18 : 392 ; XVI, 1 : 399 ; XVIII, 8 :
396 ; XXIII, 6 : 399 ; XXVI, 9 : 399.

Asclépios, 7 : 412 ; 8 : 396 ; 12 : 412 ; 14 :
356, 412 ; 24 : 397 ; 34 : 405 ; 37 : 398 ;
41 : 393, 396.

Korè Kosmou, 28 : 438 ; 44 : 356.

CYRILLE D'ALEXANDRIE

Contre Julien, IV, 95 : 417.

DIODORE DE SICILE

Bibliothèque historique, I, 11 : 332 ; 25 :
336 ; 27 : 398 ; 96 : 415 ; V, 46 : 21 ; X, 3 :
214 ; X, 6 : 226.

DIOGÈNE LAËRCE

Proom., I, 7 : 195 ; 109 : 19 ; livre II, 12 :
195 ; 26 : 195 ; livre III, 6 : 415, 417 ; livre
V, 86 : 195 ; livre VII, 34 : 251 ; 130 : 251 ;
136-137 : 297, 299 ; 155 : 297 ; 157 : 291 ;
175 : 251 ; livre VIII, 3 : 209, 258, 415 ;
4-5 : 27, 226 ; 6-7 : 214 ; 10 : 213, 231 ; 11 :
222 ; 12 : 220 ; 13 : 194, 220 ; 20 : 220 ;
21 : 222, 224 ; 23 : 219 ; 24-32 : 64, 150 ;
25 : 230 ; 28-29 : 266 ; 30 : 270 ; 32 : 263 ;
34 : 150 ; 37-38 : 242 ; 46 : 136 ; 54 : 212 ;
72 : 19 ; 78 : 21 ; 85 : 300 ; livre IX, 38 :
190 ; livre X, 139 : 392.

DION CASSIUS

Histoire romaine, XL, 47: 316; XLII, 26: 316; XLVII, 15: 316; LIII, 2: 316; LIV, 6: 316; LVI, 29: 317; LIX, 27: 317.

DION CHRYSOSTOME

Discours olympique, 12: 83.
Discours LXVII, 234: 88.

ÉCRITS INTERTESTAMENTAIRES

2 Baruch, LXXV, 3-5: 223.
3 Baruch, VI-VIII: 223.
1 Hénoch, XVII, 1-8: 223.

ÉLIEN

De natura animalium, X, 28: 88, 329.

ÉLIEN LE SOPHISTE

Varia historia, II, 26: 222.

ÉPICTÈTE

Entretiens, III, 10, 1-4: 193; IV, 6, 32-35: 193.

ÉPICURE

Lettre à Hérodote, 63-67: 59.

EURIPIDE

Andromaque, 1226-1230: 38; 1233-1234: 39.
Électre, 177: 81; 1232-1236: 38.
Hélène, 1646 sq.: 39; 1660-1661: 40; 1678-1679: 40.
Hippolyte, 1296-1312: 38; 1327-1330: 40; 1339-1341: 40; 1435: 39.
Ion, 6: 42; 7: 42; 67-68: 42; 69-73: 42; 363: 42; 369: 42; 452 sq.: 43; 1549-1552: 38; 1556-1559: 38, 40; 1560-1568: 38; 1571-1573: 39; 1573-1588: 39; 1589-1594: 39; 1595-1600: 38; 1601-1603: 39; 1607-1608: 41; 1609-1613: 41; 1614-1615: 39.

Iphigénie à Aulis, 1610-1611: 40.

Iphigénie en Tauride, 1438-1441: 38; 1486: 40.

Oreste, 675: 81; 1665-1667: 39.

EUSÈBE

Chronique de saint Jérôme, Ol. 183, 4: 65; 188, 1: 189; 198, 56: 194.

FAVONIUS EULOGIUS

Commentaire au Songe de Scipion, I, 1: 73; 11-18: 78; 18: 90.

FLAVIUS JOSÈPHE

Antiquités juives, VI, 123: 317; XVIII, 65-80: 316.

FULGENCE LE MYTHOGRAPHE

Expositio sermonum antiquorum, 36: 445; 40: 445.
Mythologiae, 3, 6: 445.

GALIEN

De placitis Hippocratis et Platonis, IV, 425: 61.

GÉMINOS

Introduction aux Phénomènes, I, 24 sq.: 87; XVI, 29: 85.

HÉLIODORE

Éthiopiennes, III, 16: 411, 417; V, 22: 107; VIII, 17: 333; X, 41: 452.

HÉRODOTE

Enquête, livre I, 131: 87; livre II, 54-57: 23; 59: 316; 81: 415; 123: 361, 414; 156: 316; livre IV, 32-36: 68; 95: 50; livre VII, 6: 24; 72: 68.

HÉSIODE

Théogonie, 22-34: 23, 30; 178 sq.: 102; 453 sq.: 102.

HIÉROCLÈS

In carmen aureum, 20, 13: 451.

HIPPOLYTE

Refutatio, VI, 17: 392.

HOMÈRE

Illiade, XVI, 233-235: 23; XVII, 49: 227; XVII, 81: 227; XIX, 454: 81; XXII, 362: 81; XXIII, 65 sq.: 29.

Odyssée, XI, 43: 30; 90 sq.: 24, 28; 103: 28; 601-603: 224; XIV, 327-328: 23; XIX, 296-297: 23; XXIV, 529-536: 22.

HORACE

Épîtres, livre I, 12, 16-20: 215, 297; I, 12, 21: 242; I, 17, 58-61: 316; livre II, 1, 52: 73.

Art poétique, 191-192: 11.

Odes, I, 5, 9: 446; I, 28, 5-6: 213; I, 28, 10-11: 226; III, 9, 24: 372; III, 30, 1-7: 307.

Satires, II, 6, 63-64: 242.

HYGIN

De astronomia, Praef., 6: 192; livre IV, 1: 87; 2: 191; 5: 191; 14: 90, 191.

IRÉNÉE (saint)

Adversus haereses, I, 7: 190; I, 30: 392.

ISIDORE DE SÉVILLE

Étymologies, III, 2: 451; XIV, 2: 270.

ISOCRATE

Busiris, 22: 414; 28-29: 213, 415.

Nicoclès, 26: 166.

JAMBLIQUE

Protreptique, 8: 91.

Vie de Pythagore, I: 222; 7: 222; 8: 221; 12: 415; 14: 415; 19: 415; 20: 415; 26-27: 198; 28: 258; 29: 209; 30: 68, 222; 37 sq.: 213; 50: 292; 53: 136; 65-66: 90; 67: 212; 68: 194, 213, 220; 72: 213; 74: 213; 82-86: 53, 150; 85: 220; 88: 136; 89-90: 213; 90-91: 68; 94: 213; 98: 220; 106-107: 150; 108: 194; 114: 50; 140: 222; 150: 220; 166: 21; 168: 194, 220; 186: 194, 241; 209-213: 222, 267; 241: 21; 245: 397; 255: 136; 266: 21.

JEAN PHILOPON

In Aristotelis Meteora I, 8: 20.

JUVÉNAL

Satires, III, 228-229: 242; VI, 526-529: 427; XV, 171-174: 242.

LACTANCE

Institutiones divines, I, 5: 134; I, 15: 134; II, 5: 174; III, 18: 133; III, 19: 131, 134; IV, 7: 396; V, 18: 181.

Ira Dei, 10: 134.

De opificio Dei, I, 11-12: 159.

LONGUS

Daphnis et Chloé, II, 4: 107; II, 5: 107; IV, 36: 452.

LUCAIN

De bello civili, I, 639-645: 65; VI, 590: 280.

LUCIEN

Vies à l'encau, 4: 204.

Le coq, 18: 415; 20: 226.

(Ps.-Lucien), *L'Âne*, 15: 355; 19: 428; 35: 428; 45: 355; 47: 428; 49: 330; 54: 324; 55; 56: 324, 355.

LUCRÈCE

De la nature, livre I, 4: 333; 51: 412; 55: 208; 66: 210; 70-74: 212; 102 *sq.*: 224; 120 *sq.*: 121, 224; 126: 208; 131-135: 120; 263-264: 217; 498: 412; 581: 119; 714-716: 230; 1014: 121; 1058: 118; 1064: 121; livre II, 9-10: 223; 14: 224; 59-61: 223; 87: 234; 308: 234; 338: 234; 464: 234; 646-647: 118; 655-660: 296; 898: 234; 1090 *sq.*: 215; 1039: 121; livre III, 12: 446; 25: 121; 59-60: 119; 670-673: 226; 1034-1035: 120; 1042: 372; 1045: 372; livre IV, 34: 119; 259: 234; 595: 234; 722 *sq.*: 120; 963-965: 72, 120; livre V, 54: 208; 55: 118; 62 *sq.*: 120; 146 *sq.*: 215; 284: 118; 291: 118; 612: 118; 509 *sq.*: 215; 592: 234; 681-682: 118; 1032: 119; 1161 *sq.*: 215; 1194: 224; 1204 *sq.*: 121; 1205: 121; 1298: 164; 1436: 121; livre VI, 96 *sq.*: 215, 236; 205: 446; 219 *sq.*: 215; 527 *sq.*: 215; 535 *sq.*: 215; 639 *sq.*: 233.

LYDUS

De ostentis, 16: 384.

MACROBE

Commentaire au Songe de Scipion, livre I, 1: 155; 2: 73, 101, 102, 105; 3: 103, 104; 4: 156; 5: 78, 79; 10: 225; 12: 84, 87; 18: 174; 19: 87; livre II, 3: 87, 174; 11: 94.
Saturnales, I, 21: 438.

MANILIUS

Astronomica, livre I, 13-15: 223; 20-24: 83; 408 *sq.*: 85; 807 *sq.*: 87; livre V, 5 *sq.*: 87.

MARC-AURÈLE

Pensées, IV, 3, 2: 193.

MARTIAL

Épigrammes, XIV, 61, 1: 446.

MARTIANUS CAPELLA

Noces de Philologie et de Mercure, II, 169-199: 90; VI, 584: 85.

MAXIME DE TYR

Dissertations, XVII, 9: 384.

MINUCIUS FÉLIX

Octavius, 22: 318.

NECTARIUS

Lettres, 103: 393.

NOUVEAU TESTAMENT

Galates, V, 1: 360
Romains, I, 1: 360; XVI, 25: 8.
1 Corinthiens, I, 7: 8; V, 11: 432.
2 Corinthiens, XII, 1: 8
2 Timothée, II, 3: 360.

ORIGÈNE

Contre Celse, VI, 65: 384.

OVIDE

Amours, livre I, 1, 6: 272; I, 21-24: 272; 8, 5: 408; 15, 32: 264; 15, 35-38: 273; 15, 41-42: 260, 273, 308; livre II, 2, 25-26: 316; 13, 7-18: 316; 14, 23-26: 266; 18, 21 *sq.*: 269; livre III, 6, 17: 282; 8, 23-24: 267; 9, 17-19: 273; 9, 28: 261; 9, 33-34: 316; 9, 59-60: 261; 12, 41: 282; 15, 20: 260.
Art d'aimer, livre I, 17: 251; 25-30: 273; livre II, 744: 251; 467 *sq.*: 252; 477-483: 264; 493 *sq.*: 251, 274; 509-510: 274; livre III, 547-550: 275; 812: 251.
Fastes, livre I, 9-14: 251; 89-102: 9, 277; 227: 9, 279; 295-310: 263; 349 *sq.*: 265; 361-362: 265; 441: 265; 446: 9; 467: 9, 279; 473-474: 282; 503 *sq.*:

- 282; livre II, 457 *sq.*: 263; livre III, 151-154: 9, 246, 255, 260, 279; 167-168: 9, 279, 281; 177: 277; 261: 9, 279; 291-293: 9; 403 *sq.*: 263; 459 *sq.*; livre IV, 17: 9; 15-18: 229, 279; 193-195: 9, 279; 247: 9, 279; 413-414: 265; 729-730: 279; livre V, 191: 9; 445-450: 9, 277, 279; 635: 9; 693: 9, 280; livre VI, 3-8: 275, 280; 251-256: 280; 263-283: 174; 535-540: 9, 282; 619: 8.
- Héroïdes*, XV, 23: 268; 25: 270; 35: 270; 36: 270; 87: 270; 154-155: 270; 165-166: 200; 167-170: 270; 181: 268; 188: 268.
- De medicamine faciei feminae*, 36: 408.
- Métamorphoses*
- livre I, 1: 287; 4: 306; 9: 297; 10-14: 296; 17-20: 296, 299; 21: 297; 25: 297; 26-31: 297; 32: 296, 299; 38-40: 296; 41: 296; 52-53: 287, 296; 57: 299; 72-76: 297, 299, 300; 78 *sq.*: 296, 297, 299; 83-86: 253, 297, 299; 89 *sq.*: 294; 103-106: 289; 111-112: 289; 113 *sq.*: 288; 116-118: 287; 128-131: 289; 142-144: 289; 222 *sq.*: 289; 235: 289; 416-421: 287; 433: 297; 548 *sq.*: 301; 721-722: 302; 738-746: 287.
- livre II, 367-380: 237; 505-507: 290; 623-625: 289; 638-641: 293; 644-645: 294; 647-648: 294; 705-707: 301; 819-832: 301.
- livre III, 176: 435; 299-301: 302; 339-340: 293; 366-369: 301; 396-401: 301; 509-510: 301.
- livre IV, 277-278: 301; 285-287: 288; 432 *sq.*: 302; 539-542: 290; 750-752: 287.
- livre V, 197: 408; 341 *sq.*: 302; 346 *sq.*: 302; 478-479: 290.
- livre VII, 195: 408; 232-233: 290; 371-379: 237; 639-642: 287.
- livre VIII, 372: 290; 449: 277; 684-688: 290; 714-719: 301; 823 *sq.*: 289; 834: 289.
- livre IX, 268-272: 290, 291; 684-702: 319-320.
- livre X, 11 *sq.*: 302; 143-147: 292; 148 *sq.*; 148-149: 292; 157-158: 302; 284-286: 287; 450-451: 290.
- livre XII, 72-145: 237.
- livre XIII, 631 *sq.*: 293; 646: 293; 673-674: 302; 768: 289; 932-934: 289; 945 *sq.*: 290.
- livre XIV, 1: 302; 105 *sq.*: 302; 107: 293; 142-143: 287; 194 *sq.*: 289; 209: 289; 302-305: 287; 603-608: 290, 291; 824-828: 290; 847-851: 290.
- livre XV, 1 *sq.*: 306; 4-6: 245; 12-59: 209, 257; 60-74: 209 *sq.*, 244-246, 255, 257, 263, 292, 295, 301, 306; 75 *sq.*: 216 *sq.*, 244; 87: 289; 92-93: 289, 302; 96 *sq.*: 203, 218, 294; 99-102: 241, 265, 289; 103 *sq.*: 219, 289; 108-110: 241; 111 *sq.*: 219-220, 241, 265; 127 *sq.*: 219, 246; 139-142: 220, 244, 245, 294; 143 *sq.*: 9, 209, 221 *sq.*, 244, 269, 293, 294; 147-149: 244, 263, 302; 152: 244, 294; 153 *sq.*: 223, 238, 264, 282, 302; 160-164: 226, 238, 244; 165-171: 227, 244, 287; 172-175: 194, 228, 238, 244, 282, 308; 176-178: 209, 230, 244; 179 *sq.*: 229; 190: 302; 191: 302; 194-195: 296; 196: 302; 199 *sq.*: 229, 287; 212: 287; 214-215: 231; 219-220: 298; 231: 302; 233: 302; 234: 307; 237 *sq.*: 229, 244, 287, 296; 239-240: 246, 297; 252 *sq.*, 298; 229, 231, 244, 297; 259-260: 244, 288; 262-263: 235, 244; 273-276: 296; 278: 235; 281-284: 236, 238, 303, 307, 308; 289: 235; 291: 235; 294: 235; 309-312: 233, 235; 317: 234; 319: 288; 321-323: 234; 324-328: 235, 303; 329-331: 234; 332: 235; 337-338: 303; 340 *sq.*: 235, 236, 302; 356-361: 235, 238, 244; 362: 234; 365: 235; 373: 235; 375-376: 287; 382: 234; 385-388: 243, 302; 389: 235; 401: 235; 408: 234; 410: 234; 414: 235; 416-417: 287; 418-420: 237; 422-430: 237; 431 *sq.*: 238; 439 *sq.*: 239; 448-449: 225, 294; 450-452: 240; 453-462: 194, 209, 240, 244; 463 *sq.*: 241, 245, 289; 468-470: 241; 470-471: 241, 245, 265; 473-476: 241; 477-478:

241; 479-484: 245, 246, 261; 500-505: 257; 531-532: 302, 305; 539-540: 290; 558-559: 294; 565 *sq.*: 257; 621: 280; 622 *sq.*: 292, 294; 843-846: 291; 846-850: 290; 861-870: 10, 239, 257, 290, 294; 871 *sq.*: 10, 258, 273, 307.

Pontiques, livre I, 1, 12: 253; I, 43-51: 283; livre II, 2, 15-16: 255; livre III, 1, 125-126: 358; 2, 31-32: 260; 3, 37-38: 270; 3, 41-44: 255, 261, 270; 4, 91-94: 275, 283; livre IV, 2, 25-26: 284.

Remèdes à l'amour, 75-78: 276; 249-252: 276.

Tristes, livre I, 7, 11-26: 255-256; livre II, 8: 253; 37-40: 258; 63-64: 251, 256; 81: 258; 103: 254; 109: 254; 207: 253; 209: 254; 548: 229; 555-556: 256; livre III, 1, 65-66: 253; 3, 59-64: 255, 262; 5, 49: 254; 6, 26: 254; 6, 28: 254; 6, 35: 254; 7, 49-52: 260; 8, 39: 258; 14, 1-5: 255; 14, 19-24: 256; livre IV, 1, 23-24: 254; I, 27-31: 283; 10, 85-86: 262; 10, 88: 254; 10, 98: 254; 10, 128-130: 260, 308.

PAULIN

Lettres, 32, 12: 360.

PAUSANIAS

Description de la Grèce, I, 22: 24; VIII, 37: 24.

PERSE

Satires, V, 28-29: 282.

PHILON D'ALEXANDRIE

De aeternitate mundi, 12: 298.

De ebrietate, 101: 81.

De opificio mundi, 69-71: 211; 89 *sq.*: 78; 100: 79, 333; 101: 198.

De posteritate Caini, 151: 391.

De somniis, I, 2: 103; 67; 139: 81; II, 1-2: 103.

De uita Mosis, III, 9: 88.

De sacrificiis Abelis et Caini, 59: 391.

De specialibus legibus, I, 37: 211; 294: 393; II, 174: 393; 176: 391.

Quis rerum divinarum heres sit, 45: 225; 78: 225.

De congressu eruditionis gratia, 57: 225.

De virtutibus, 9: 393; 125-147: 241.

Legatio, 22: 317; 188: 317.

Legum allegoriae, III, 206: 391.

Quod deterius potiori insidiari solet, 55-56: 393.

Quod deus sit immutabilis, 107: 393

PHILOSTRATE

Vie d'Apollonios de Tyane, I, 2: 411.

PHOTIUS

Bibliothèque, cod. 129: 323, 445; 189: 233.

PINDARE

Pythiques, IV, 355: 49; X, 49-56: 68.

PLATON

Alcibiade majeur, 122a: 408; 130b-e: 97.

Apologie, 40c-41c: 125.

Banquet, 180c *sq.*: 405; 201d *sq.*: 444; 202d-e: 387; 210a: 108.

Charmide, 154d-e: 404; 157a: 50.

Cratyle, 400c: 81.

Gorgias, 492a: 81; 493a-b: 108, 225; 497c: 108; 523a: 47; 524a: 45; 524b: 47; 527e: 48.

Ion, 534c-d: 23.

Lettres, II, 312e: 382; VII, 341c-d: 384, 388; 344b: 388.

Lois, I, 631b-d: 402; II, 661a-b: 402; III, 697b: 402; VI, 782c-d: 218; X, 896d-e: 97; 899b-d: 97; 903b: 383; 904a-b: 383; 905a: 81; XII, 959a-b: 97.

Phédon, 61e: 83; 62b: 81; 67a: 100; 70a: 81; 77e: 50; 79c-80a: 97; 81c: 100; 81e: 406; 82a-b: 80; 85e: 194, 391; 96a-99d: 63, 170; 107d: 45; 109e: 81; 114d: 48; 115c-d: 97.

Phèdre, 230a: 355; 244b: 23; 245c-e: 137; 246a sq.: 81, 444; 246e: 387; 247c; 248b: 108; 248c: 444; 248d: 81; 249b: 449; 249c: 108; 250b-e: 108; 251a: 108; 257a; 258e: 354, 406; 274c-275b: 448.

République, livre I, 327a: 54; 328a: 55; 330d-e: 54; 336b: 52; 348a-354c: 52; livre II, 359d: 55; 376c sq.: 53; 376d: 48; 377e-378a: 102; 378e-379a: 54; livre III, 386b-387c: 54; 397b sq.: 52; livre IV, 430e: 52; 433a-b: 355; 435d: 55; 443c-d: 355; livre V, 452c: 55; 461c: 266; 469d: 81; livre VI, 498d: 52; 501e: 48; 504b-c: 55; livre VII, 514b: 198; 517a sq.: 55; 519b: 211; 530d-531d: 52; 532e: 55; 533d: 211; 540a: 211; livre VIII, 546b: 94; 565d-e: 52; 568c: 55; livre IX, 571d-572b: 26, 144; 576c-592b: 52; 584d: 55; 587c: 354; livre X, 595a-608b: 53; 597e: 383; 600b: 218; 608c-613e: 52; 611e: 97; 613e-614a: 52; 614b-d: 45, 54, 55; 615d: 52; 616e-617a: 87; 617b-c: 46, 53, 90; 617d: 46; 619b: 46; 619b-c: 52; 619e: 55; 620a-d: 52; 621b-c: 48.

Sophiste, 231b: 49.

Théétète, 173e-174a: 84; 199c: 49.

Timée, 21e sq.: 414; 22c: 93; 28b: 299; 28c: 299, 300, 383; 28d: 299, 383; 29a: 299, 300, 383; 30b-c: 383; 30d: 300; 34c: 97; 35a-b: 61; 38c-d: 87; 39d: 94; 41c: 299; 47b-c: 100, 299; 52a: 194; 52e-53a: 299; 58a: 393; 81d: 81.

(Ps.-Platon), *Axiochos*, 365e: 81, 97; 371a: 68.

PLINE L'ANCIEN

Histoire naturelle, livre II, 22: 358; 31: 170; 32-41: 87; 83-88: 87, 90, 174; livre VII, 161: 78; 180: 372; 188: 224; livre IX, 115: 233; livre XIII, 119: 233; livre XVI, 16: 233; livre XVIII, 118: 150; livre XIX, 19: 190; livre XXIV, 156: 190; 160: 190; livre XXV, 13: 190; 154: 190; livre XXVIII, 180: 190; livre XXX, 9; 74: 190; livre XXXI, 51: 233; livre

XXXII, 20: 199; 141: 190; livre XXXV, 160: 66; 175: 190.

PLINE LE JEUNE

Lettres, II, 20: 78, 446.

PLOTIN

Ennéades, I, 1: 224; VI, 4: 224.

PLUTARQUE

Contre Colotès, 1122A: 60.

Camille, 22: 19.

Numa, 8: 21.

Pyrrhus, 20: 100.

Tibérius Gracchus, 14: 49.

De curiositate, 1: 356.

De facie, 942C: 22; 943C: 207.

De Iside et Osiride, 351C-D: 326;

351E-352A: 326, 364, 398; 352B-C:

327, 356; 352C-E: 371, 415; 353C-E:

433; 354E-F: 334, 415; 358B: 433;

360D-E: 334; 361D-E: 364, 367, 388;

362E: 328, 446; 363C: 328; 363D-F:

433; 364A: 334, 433; 364D: 449;

367E: 334; 368C: 332; 370E: 334;

371B: 328; 371C-E: 328; 372D: 332;

372E: 341; 374C-D: 370; 381E-382A:

334; 382C: 338; 382F: 389; 384A: 334.

De tranquillitate animi, 477C: 83.

Epitome libri de animae procreatione in

Timaeo, II, 6: 300.

Propos de table, VIII, 719B: 172; 729A-B:

415, 433; 729C: 220; 730B: 220.

De sollertia animalium, II, 959F: 241.

De esu carniuum, II, 3, 998A-B: 218, 219.

De la superstition, 164E: 413.

(Ps.-Plutarque), *De uita et poesia Homeri*, 114: 391.

(Ps.-Plutarque), *De fato*, 572F: 388; 574E: 388.

PORPHYRE

De abstinentia, livre I, 3: 218; 11: 219;

26: 220; livre II, 9-10: 220; 22: 219;

282 : 220 ; livre III, 19 : 217, 220 ; 26 : 194.
Vie de Pythagore, 2 : 221 ; 6-8 : 415 ; 9 : 198, 258 ; 15 : 220 ; 16 : 258 ; 18 : 209 ; 19 : 213, 216 ; 26 : 226 ; 28 : 222 ; 30-31 : 90, 212 ; 33 : 50 ; 36 : 218, 220 ; 39 : 219 ; 40 : 193 ; 43 : 220 ; 45 : 226.
De antro Nympharum, 8 : 198 ; 28 : 84.

PROCLUS

In Platonis rem publicam commentaria, II, 119 : 19 ; 130 : 84 ; XVI, 105 : 73.
In Platonis Timaeum commentaria, I, 117 : 397 ; I, 290 : 224 ; II, 327 sq. : 224 ; III, 62 : 87 ; III, 236 : 270.

PROPERCE

Élégies, II, 28, 61-62 : 316, 365 ; II, 33, 1-20 : 316, 365 ; II, 34, 51-54 : 215 ; III, 2, 25-26 : 307 ; III, 5, 25-46 : 215 ; IV, 5, 33-34 : 316.

PRUDENCE

Cathémérinon, II, 103 : 354.

PTOLÉMÉE

Almageste, IX, 1, 102 : 87.

QUINTILIEN

Institution oratoire, I, 10 : 90 ; I, 12 : 415, 416.

RHÉTORIQUE À HERENNIUS

II, 47 : 10.

RUTILIUS NAMATIENUS

Sur son retour, 373-376 : 318.

SÉNÈQUE

Consolation à Helvia, 16 : 266.
Consolation à Marcia, 26 : 8
Consolation à Polybe, 9, 3 : 81.
De la brièveté de la vie, 13 : 355.

De la tranquillité de l'âme, 9 : 355.

De la vie heureuse, 15 : 360 ; 26 : 107.

Des bienfaits, VII, 7 : 83.

Lettres à Lucilius, 26, 10 : 81 ; 47, 17 : 360 ; 49, 2 : 194, 196 ; 58, 26 : 377 ; 59, 7 : 192 ; 83, 2 : 193 ; 83, 9 : 192 ; 88, 2 : 355 ; 88, 6 sq. : 355 ; 88, 36 sq. : 355 ; 90, 28 ; 108, 17-22 : 192, 193, 195, 196.

Questions naturelles, I, 11 : 170 ; III, 29 : 93 ; VII, 32 : 192.

De ira, III, 36 : 192.

SÉNÈQUE LE RHÉTEUR

Controversiae, II, 2 : 250.

SERVIUS

In Vergilii Aeneida, I, 269 : 94 ; III, 98 : 68 ; III, 284 : 94 ; IV, 654 : 224 ; V, 295 : 270 ; X, 175 : 66 ; X, 388 : 64.

In Vergilii Bucolica, IV, 10 : 203.

In Vergilii Georgica, I, 34 : 20 ; II, 380 : 220 ; IV, 219 : 206.

SEXTUS EMPIRICUS

Contre les Mathématiciens, VII, 93 : 61 ; IX, 127 : 194, 218, 220.

SIDOINE APOLLINAIRE

Carmina, 15, 51-70 : 90.

SILIUS ITALICUS

Punica, I, 49 : 222 ; VII, 436 : 222 ; VII, 494 : 222 ; XIII, 724 : 280.

SIMPLICIUS

Commentaire de la Physique d'Aristote, 887, 1 : 230.

SOPHOCLE

Philoctète, 1415 : 38 ; 1434 : 39 ; 1440-1441 : 39 ; 1441-1442 : 40.

STOBÉE

Florilegium, IV, 24 : 266.

STRABON

Géographie, XIV, 1 : 415.

SUÉTONE

De grammaticis, 20 : 64, 190-191.

Auguste, 53 : 259 ; 94 : 65.

Caligula, 16 : 317 ; 57 : 317.

Domitien, 1 : 317.

Galba, 7 : 8.

Orthon, 12 : 317.

Tibère, 36 : 316.

SYMMAQUE

Lettres, I, 4 : 66.

TACITE

Annales, II, 85 : 316 ; VI, 49 : 354 ; XII, 59 : 200 ; XIV, 56 : 354.

Dialogue des orateurs, 16 : 94.

Germanie, 31 : 8.

Histoires, III, 71 : 317.

TÉRENCE

Hécyre, 852

TERTULLIEN

Ad Nationes, I, 10 : 316.

Adversus Marcionem, IV, 25 : 8.

Apologétique, 6 : 316.

De anima, 46 : 19 ; 57 : 19.

De pudicitia, 20 : 377.

THÉOCRITE

Idylles, VII, 19-20 : 107 ; 42 : 107 ; 128 : 107 ; 156 : 107.

THÉON DE SMYRNE

Expositio rerum mathematicarum, 103 : 61 ; 139-140 : 90 ; 142 *sq.* : 21, 90.

THUCYDIDE

Histoire de la guerre du Péloponnèse, II, 65 : 175.

TIBULLE

Élégies, I, 3, 23-30 : 316 ; I, 7, 23-54 : 316 ; 8, 24 : 408 ; II, 4, 17-18 : 215.

TITE-LIVE

Histoire romaine, I, 18 : 245 ; V, 39 : 372 ; X, 27 : 277 ; XXVI, 19 : 279 ; XXXI, 47 : 108 ; XXXIX, 9 : 365 ; XLIV, 37 : 174.

VALÉRIUS FLACCUS

Argonautiques, I, 5 : 279 ; II, 428 : 222.

VARRON

De lingua Latina, V, 11 : 297 ; V, 57 : 325 ; V, 65 : 230 ; V, 79 ; VII, 83 : 446.

De re rustica, I, 12 : 220 ; II, 1 : 298 ; II, 4 : 108, 220 ; III, 1 : 108 ; III, 5 : 67.

VIRGILE

Bucoliques, IV, 5-61 : 202-203 ; VI, 30-33 : 204 ; 41 *sq.* : 204 ; 82-84 : 204 ; VIII, 68 : 408.

Géorgiques, II, 175 : 222 ; 380 : 220 ; 475-482 : 215 ; 490 : 263 ; 536-540 : 218 ; IV, 219-227 : 206.

Énéide, livre I, 742-746 : 215 ; livre III, 252 : 208 ; 286-288 : 227 ; 355 *sq.* : 238 ; 374 : 239 ; 377-380 : 240 ; 479 : 208 ; livre IV, 493 : 408 ; livre V, 80-81 : 224 ; livre VI, 267 : 208 ; 723 ; 724-751 : 206-208 ; 734 : 81 ; 792-797 : 240 ; 851-853 : 207 ; livre VII, 41 : 279 ; 641 : 208.

Catalepton, V, 8-10 : 201.

VITRUVÉ

De architectura, II, 2 : 204 ; VIII, *Praef.*, 1 : 204 ; VIII, 3 : 233 ; IX, 1 : 87.

XÉNOPHON

Mémoires, I, 1 : 49, 63, 170 ; I, 4 : 49 ; IV,
7 : 63, 170.

Cyropédie, VIII, 7 : 143.

Anabase, VI, 1 : 49.

XÉNOPHON D'ÉPHÈSE

Épistémiques, I, 6 : 322, 323 ; IV, 3 : 322 ; V,
4 : 322 ; V, 13 : 322, 452.

INDEX NOMINUM ET RERUM

- Abas : 226-227.
 abstinence : 144, 193, 194-196, 216-220, 241, 288, 289, 323, 326, 362-365, 368, 369, 377, 402, 416, 433, 450, 457.
 Accius : 72, 150.
 Achille : 18, 29, 54, 270.
 Achille Tatius : 322, 450, 452.
 Acousmatiques : 53, 214.
 Actéon : 435, 453.
 âge d'or : 44, 200, 202, 203, 218, 219, 240, 265, 286, 288-289, 294, 296, 300, 310, 459.
 âges de la vie : 77-78, 229-231, 270.
 Aglauros : 301.
 Agrippa : 254, 316.
 Agrippa Postumus : 254.
 Albinus : 380, 393, 407.
 Alexandre Polyhistor : 63-64, 190, 230, 233, 262, 263, 266, 270, 417, 455.
 Alexis : 213.
 allégorie : 55, 199-201, 248, 271, 303-305, 311, 327, 329, 364, 367, 369, 373, 377, 399, 407, 421, 433, 443-444, 455, 457, 459, 460.
 Âme du monde : 61, 300, 328, 359, 431.
 amour : 14, 42, 44, 199, 202, 205, 251-253, 264, 265, 267, 268, 273-276, 304, 322, 326, 337-338, 372, 386, 405-407, 426, 443, 444, 454, 462
 Amphiaräus : 387.
 Amphitrite : 296.
 anabase : voir voyage céleste.
 Anaxagore : 60, 175, 409.
 Anaxilaos de Larissa : 65, 189-190, 455.
 Anchise : 8, 29, 82, 206-208, 240, 292, 302, 309.
 Andromède : 270, 287.
 âne : 7, 88, 325, 329, 334, 348, 349, 363, 368, 376, 406, 408, 439, 449, 451.
 Anius : 293, 302.
anteludia : 348-349.
 Antiochus d'Ascalon : 61-63, 66, 78, 114, 121-124.
 Anubis : 319, 350, 385, 395.
 Apollon : 7, 36-43, 68, 135, 141, 189, 199, 200, 202, 204, 205, 221, 237, 251, 252, 267-269, 271, 274-276, 282, 291, 293, 294, 311, 316.
 Apollonios de Rhodes : 204, 450.
 Apollonios de Tyane : 23, 222, 411, 450.
 apothéose : 10, 39, 94, 159, 165, 176-178, 185, 202, 231, 239, 240, 246, 251, 290, 291, 294, 395, 307, 308, 310, 441, 456, 459.
 Aphrodite/Vénus : 40, 86, 87, 106, 174, 251, 264, 274, 279, 291, 302, 316, 332-334, 338, 342, 348, 354, 385, 400, 405-407, 413, 424, 425, 438, 440-443, 452, 454.
 Apulée : 7-15, 31, 33, 36, 72, 88, 101, 107, 108, 172, 194, 211, 252, 300-305, 313-454, 456-461, 465.
 Aratos : 219, 263.
 Arcas : 290.
 Arcésilas : 59, 121, 122.
 Archias : 126.
 Archimède : 87, 174.
 Archytas : 171, 201, 212, 214.
 Arellius Fuscus : 250.
 arétalogie : 318, 321, 323, 325, 337, 339-342, 346, 394, 398.
 argent : 323, 360, 369-371.
 Aristide Quintilien : 271.
 Aristippe le Cyrénaïque : 222.
 Aristote, aristotélisme : 10, 11, 18, 46, 72, 91, 114, 115, 146, 150, 151, 163, 165, 172, 203, 211, 214, 222, 230, 266, 298, 407, 450, 451.
 Aristoxène : 220, 222.
 arithmologie : voir nombre.

- Artémidore : 18, 103, 336.
 Artémis/Diane : 36, 38, 40, 41, 54, 302, 316, 332, 334, 342, 435, 436, 452.
 Asclépios/Esculape : 77, 294, 305, 316, 362, 396, 387, 399, 459.
 assimilation à Dieu : 444, 464.
 astrologie/astronomie : 20-21, 45, 46, 52-53, 63, 66, 75-94, 173-179, 191-192, 202-203, 210, 214, 215, 263, 413, 414, 416.
 Atargatis : 348, 423, 431, 454.
 Athéna/Minerve : 22, 35, 36-43, 331, 342.
 Athènes : 19, 41, 43, 44, 62, 117, 130, 237, 257, 288, 316, 433.
 Atlas : 221, 240, 302, 304, 311.
 Atticus : 130, 164, 355.
 Attis : 438.
 Auguste : 10, 11, 64, 189-191, 200, 225, 231, 239, 240, 245, 246, 250, 251, 253-255, 257-259, 290, 294, 305, 306, 310, 457.
 Augustin (saint) : 73, 132, 133, 180, 362, 373, 377, 393.
 Aulu-Gelle : 66, 67, 78.
 autobiographie : 250, 260, 325, 330, 367, 373, 374.
 avortement : 246, 266-267, 276.
 Ba'al Samîn : 393.
 Balbus : 87, 88, 97, 130, 149, 173.
 Basilique de la Porte Majeure : 63, 197-201, 205, 235, 268, 271, 304, 311, 455.
 Battus : 301.
 Baucis et Philémon : 290, 301.
 Bellérophon : 348, 349, 450.
 Bible : 8, 103, 298, 360, 432, 461.
 biens (hiérarchie des) : 400-413.
 Boèce : 90.
 Bolos de Mendès : 190.
 Byrrhène (personnage d'Apulée) : 433-436, 453.
 Caelius : 116.
 Caius Iulius Caesar Strabo : 417.
 Calcidius : 20, 21, 85, 103, 388.
 Calchas : 24.
 Caligula : 316, 317.
 Callimaque : 29, 216, 226, 232, 260.
 Calliope : voir Muses.
 Callisto : 251, 290.
 Capitole : 75, 316, 317.
 Caracalla : 317.
 Carmentis : 282.
 Carnéade : 18, 59, 60, 121, 122, 144.
 Carthage : 22, 75.
 Castor et Pollux : voir Dioscures.
 catabase : voir Enfers.
 catastérisme : 66, 191, 202, 231, 263, 290.
 Caton l'Ancien : 139, 141, 143, 152, 172, 173, 193.
 Celse (médecin) : 192, 194.
 Celse (philosophe) : 380, 432.
 Cenchrées : 329-331, 422, 431.
 Censorinus : 91, 94, 203.
 Centaures : 270, 293, 303.
 César : 10, 116, 132, 190, 231, 251, 290, 291, 305, 306.
 Chaldéens : 77, 78, 87, 174.
 Champs Élysées : 207, 261, 262, 345.
 changement universel : voir fluidité.
 Chariclo : 293.
 Chariton : 450, 452.
 châtiments (post mortem) : 51, 119, 125, 132, 142, 183, 206, 224, 225, 304.
 Chérémon d'Alexandrie : 325.
 Chiron : voir Centaures.
 chresmologue : 22-24, 26-28, 31, 409.
 christianisme : 8, 9, 17, 81, 103, 223, 318, 355, 356, 360, 364, 375, 377, 380, 384, 425, 432, 461.
 Chrysippe : 61, 87, 93, 108, 145, 150, 252, 291.
 Cicéron : 7-15, 18, 20, 21, 29, 36, 59-186, 192, 203, 206-208, 233, 234, 245, 252, 263, 297, 298, 300, 305, 309, 310, 355, 358, 379, 383, 392, 407, 450, 455-462.
 Cipus : 257, 305.
 cire : 227, 228, 287.
 Claudianus Mamertus : 194.
 Claudien : 174.
 Cléanthe : 88, 108, 252, 342.
 Clément d'Alexandrie : 380.
 Cléomède : 85, 87.
 Cléopâtre : 200.
 climactères : 77-78.
 Clitorium (fontaine) : 235, 236, 303.
 Clodius : 116.
 connaissance de soi : 96-97, 252, 253, 274-275.

consolation : 8, 41, 68, 133, 134, 137, 142, 207.
 constitutions : 37, 88, 115, 157, 163-169, 178, 459.
 contemplation : 7, 20, 55, 67, 68, 76, 80, 84-86, 91, 92, 94, 95, 99, 100, 106, 109, 146, 168, 169-179, 181, 183, 185, 186, 246, 281, 299, 304, 308, 344, 355, 363, 384, 389, 391-393, 397, 401, 403, 404, 406, 407, 424, 436, 443, 449, 457, 459, 462.
 conversion : 28, 85, 96, 245, 362, 377-378, 443, 459.
 Corinthe : 330, 331, 335, 349, 373, 422, 431, 449.
 Cornélie : 75, 77.
 Cornélius Saturninus : 381, 397.
 Cornutus : 325.
 corps : 14, 30, 45, 47, 52, 78, 81-83, 96, 97, 99, 100, 104, 110, 119, 127-129, 131, 132, 140, 141, 143, 146, 151, 152, 159, 165, 182, 193-196, 206, 207, 211, 216, 217, 219, 223-228, 231, 232, 234, 235, 240, 241, 243, 245, 246, 248, 249, 251, 253, 256, 260, 262, 264, 265, 275, 289-291, 294, 298, 299, 301, 307, 321, 328, 331-333, 335, 337, 338, 343, 344, 354, 356, 359, 363-365, 386-392, 396, 400-402, 404-407, 409, 412-414, 434, 437, 438, 464.
 cosmogonie : 50, 204, 205, 252, 253, 287, 288, 294, 295-300, 310, 311.
 Cotta : 60, 149.
 Crassicius Passicle : 192, 194.
 Crassus : 116, 157.
 Cratès (aristocrate thébain) : 401.
 Cratès (grammairien) : 64.
 Cratès de Mallos : 92.
 Cratippe : 151.
 Crémutius Cordus : 8.
 Cronos/Saturne : 44, 86, 87, 102, 106, 174, 202, 205, 433.
 Crotone : 209, 210, 257, 292, 306.
 curiosité : 149, 351, 354-357, 359, 361, 365-367, 376, 407, 408, 410, 412, 426, 428, 434, 435, 439, 440, 444, 453.
cursus mixtus : 380.
 Cybèle : 348, 438.
 cyclopes : 28, 289, 302.
 Cycnus : 237.
 Cyrus : 143, 152.
 Daphné : 251, 270, 301.
 Daphnis : 205, 301.
 décade : voir nombre.
 déesse syrienne : voir Atagartis.
 Delphes : 23, 37, 38, 42, 43, 53, 140, 141, 221, 222, 244, 275, 294.
 Déméter/Cérès : 130, 290, 316, 334, 342, 441-443, 449, 454.
 Démocrite : 60, 190, 409.
 démon, démonologie : 19, 263, 328, 386-389, 393-395, 398, 409-411, 418, 462.
 demiurge : 44, 299, 300, 380, 383, 387, 392.
 destin : 30, 38-40, 64, 67, 76-78, 90, 104, 221, 282, 293, 294, 318, 332, 333, 345, 346, 358, 359, 363, 375, 429, 435.
 Deucalion : 199, 270.
 devin : voir divination.
 Dicéarque : 172, 213, 214, 216.
 Diodore de Sicile : 214, 336.
 Diodote : 61-62.
 Diogène le Cynique : 401.
 Dioscures : 35, 36, 38, 40, 41, 290.
 Diotime : 25.
 discours sacrés (*hieroi logoi*) : 24, 68.
 divination : 22-28, 31, 60, 65, 66, 123, 132, 133, 145, 142-153, 192, 238-240, 254, 255, 272, 281, 410, 411, 455, 464.
 dogmatisme : 25, 60, 62, 63, 98, 121-124, 126, 131, 133, 135-137, 139, 140, 142, 148, 150, 152, 153, 171, 196, 213, 244, 246, 247, 261, 263.
 Domitien : 317.
 Donat : 202.
 dualisme : 97, 128, 291, 307, 328, 330, 431, 436.
 Edfou : 433, 434.
 Égérie : 10, 247, 261.
 Égypte : 39, 75, 87, 171, 190, 315 sq.
ekpyrosis : 59.
 Éleusis : 29, 46, 108, 130, 133, 138, 342, 441, 442, 449, 458.
 Empédocle : 23, 27, 46, 60, 203, 204, 212, 214, 218, 224, 230, 231, 241-243, 297, 409, 410, 418.
 Empédotime : 19, 20, 26, 27, 29, 59.
 Énée : 26, 225, 227, 238, 240, 246, 290.

- Ennius : 8, 21, 28, 29, 59, 71-74, 82, 83, 119-121, 138, 147, 150, 203, 207, 208, 222, 224, 226, 230, 243, 251, 280, 292, 309, 384, 410, 455.
- Enfers : 8, 18, 19, 24, 26, 28, 46, 54, 55, 73, 84, 206, 207, 224, 225, 240, 261, 262, 267, 302-305, 309, 311, 317, 339, 341, 345, 361-363, 367, 437, 440, 442, 449.
- Épicharme : 21, 28, 82, 203, 207, 230, 231, 455.
- Épicure, épicurisme : 18, 59, 72, 73, 92, 100, 117-120, 135, 137, 141, 152, 161, 201, 204, 208, 210, 212, 215, 217, 219, 224, 234, 243, 263, 266, 355, 392, 393, 409, 446.
- Épiménide : 18, 19, 23, 26, 28, 409, 418.
- épiphanie : 10, 18-20, 22, 25, 35, 36, 38, 40, 42, 43, 49, 69, 71, 74, 80, 81, 108, 120, 123, 174, 274, 275, 278-282, 320-323, 327, 329, 330, 332, 334, 335-338, 347, 350, 372, 375, 376, 391, 393, 395, 398, 424, 427, 435, 442, 456, 460, 462.
- époque : 59.
- Er le Pamphylie : 8, 13, 33, 44-55, 59, 73, 87, 90, 102, 105, 109, 110, 155, 157, 184, 207, 461.
- Ératosthène de Cyrène : 20-21, 28, 90.
- Éros/Cupidon : 270, 272, 439-445, 449, 451.
- Érysiichthon : 289.
- eschatologie : 8, 13, 15, 19, 22, 25-27, 29-31, 33, 35, 38, 41-55, 59-61, 64, 67-69, 98, 100, 110, 111, 115, 153, 155, 157, 165, 181, 184, 185, 207, 246, 248, 309, 345, 455, 460.
- Eschyle : 36.
- Ésope : 101, 319-321.
- éternité : 66, 79, 82, 86, 95-98, 118, 125, 126, 128, 134, 136, 137, 159, 168, 177-183, 185, 186, 234, 237, 245, 260, 297, 298, 300, 325, 343, 369, 382, 392, 399, 447, 449, 459.
- étiologie : 28, 31, 215, 252, 277, 310.
- Etna : 236, 302, 310.
- Eudore d'Alexandrie : 63.
- Eudoxe : 87.
- Euphorbe : 226, 227, 238.
- Euripide : 11, 13, 33, 35-43, 81, 97, 460.
- Évhémère, evhémérisme : 22, 26, 27, 177.
- examen de conscience : 192-193.
- extase : 17.
- Fabricius : 120, 127.
- Favonius Eulogius : 73, 78.
- fèves : 144, 150.
- fluidité : 10, 216, 229-242, 245, 279, 286-288, 456.
- Fortune : 7, 333, 351, 352, 357-359, 361, 363, 376, 401, 428-431, 436, 440, 451, 453.
- Fronton : 432.
- Fulvius Nobilior : 384.
- Galien : 266, 432.
- Gallus (Caïus Sulpicius) : 174-175.
- Gallus (dédicataire de la X^e *Bucolique*) : 205, 260
- géographie : 46, 66, 92, 110, 191.
- génération spontanée : 287.
- genres de vie : 30, 45, 48, 52, 92, 100, 169-179, 218, 245, 375, 377, 401.
- Germanicus : 201, 251, 254.
- gloire : 41, 72, 85, 91-96, 106, 110, 126-128, 131, 156, 157, 176, 178-181, 186, 207, 260, 345, 373, 402, 459.
- gnose : 380, 392.
- Gobryès : 68.
- Gracques : 75-77, 162.
- grammaire : 63, 64, 66, 191, 192.
- grande année : 93-95, 110, 202, 207.
- Grande Grèce : 140, 141, 172.
- Hadès/Pluton : 19, 20, 26, 251, 316.
- Hadrien : 317, 337.
- harmonie : 21, 46, 52, 53, 62, 79, 80, 88, 90, 112, 167-169, 171, 172, 194, 203-205, 231, 288, 293, 329, 391, 459.
- Hécate : 316, 342.
- Hélène : 35, 36, 38-41, 269, 302.
- Hélénus : 225, 238-240, 246, 290, 457.
- Héliodore : 107, 322, 333, 411, 417, 450, 452.
- hénothéisme : 316, 341, 353, 377, 391, 432, 457.
- Héraclès/Hercule : 36, 38, 40-42, 127, 128, 209, 236, 257, 290, 291, 302, 303.
- Héraclide du Pont : 19, 20, 27, 29, 59, 63, 84, 115, 138, 150.
- Héraclite : 81, 94, 230.
- Hermanubis : 385.

- Hermaproditos : 219.
- Hermès/Mercure : 20, 21, 28, 37, 38, 42, 86, 87, 106, 174, 278, 364, 381, 382, 384, 385, 395-397.
- Hermès Trismégiste, hermétisme : 17, 223, 225, 245, 337, 354, 356, 359, 369, 373, 374, 380, 385, 392, 393, 395-400, 402, 412, 413, 438, 448, 457-459.
- Hermotime de Clazomènes : 27.
- Hérodote : 24, 68, 316.
- Hésiode : 23, 29, 30, 102, 224, 251, 260, 274, 288, 295.
- Hiéronym de Rhodes : 224.
- Hilaria* : 348, 438.
- Hippocrate* : 267.
- Hippolyte (personnage mythologique) : 257, 290, 302, 305.
- Homère : 18, 21, 22, 24, 25, 28, 29, 36, 54, 59, 71, 72, 74, 82, 147, 199, 203, 207, 224, 226, 227, 251, 260, 209, 331, 392.
- Horace : 11, 73, 201, 212, 242, 297, 307, 450.
- Horus : 370, 415, 427.
- Hygin : 64, 190-192, 255, 263, 455.
- Hypata : 349, 362, 423, 430, 433, 434, 438, 445, 453.
- Hyperboréens : 68, 222, 235.
- immortalité : 7, 8, 10, 13, 14, 21, 29, 48, 50, 59-61, 63-66, 68, 69, 71-73, 80, 81, 84, 90, 92, 94-100, 105, 106, 108-110, 113, 117, 119, 120, 123-143, 150, 151-153, 155, 159, 164, 169, 178, 182, 186, 191, 199, 203, 208, 213, 216, 217, 224-227, 230, 231, 245, 246, 248, 255, 259-263, 269, 271, 273, 277, 290-291, 299-301, 306-308, 310, 344, 359, 361, 368, 372, 375, 377, 386, 436, 441, 455-459.
- initiation : voir mystères (cultes).
- inspiration : 7, 8, 10, 22-27, 30, 31, 135, 189, 209, 221, 222, 228, 229, 232, 235, 241, 244, 246, 253, 269, 271-284, 291-294, 307, 308, 310, 311, 350, 375, 409, 410, 418, 431, 453, 456, 458-460, 462.
- interpretatio (Graeca, Romana)* : 340.
- Iphis : 319-320.
- Iseum Campense* : 317.
- Isidôros : 339, 341, 342, 370.
- Isis : 7, 9, 11-14, 33, 36, 107, 110, 315-454, 455-460, 465.
- Jamblique : 50, 105, 136, 198, 221, 222, 224, 258, 267, 322, 397.
- Janus : 277-278.
- judaïsme : 316, 317, 432.
- Julie (fille d'Auguste / petite-fille d'Auguste) : 254, 257.
- justice : 19, 20, 26, 28, 40-42, 46, 50, 51, 53, 79, 83, 100, 110, 119, 155, 158, 169, 181-184, 186, 202, 387, 402, 429, 456.
- Lactance : 133, 134, 159, 181, 396.
- Laelius : 77, 140, 141, 143, 152, 155, 156, 158, 159, 162, 166, 173, 174, 178, 179, 181-184, 186.
- Lemuria* : 278.
- Léon (prince de Phlionte) : 138.
- Léthé : 46, 207.
- Leucade : 199, 200, 205, 268.
- Leucippe : 409.
- Livie : 254, 257.
- Lucain : 450.
- Lucien : 324, 325, 330, 331, 355, 415, 433, 450, 452.
- Lucius (pythagoricien élève de Modératus de Gadès) : 433.
- Lucius (héros d'Apulée) : 7, 8, 31, 72, 317, 321, 323, 324, 326-378, 385, 388, 389, 392, 398-401, 403, 404, 406-408, 410, 412, 415-417, 421-454.
- Lucius de Patras : 319, 323-325, 434, 445, 452.
- Lucrèce : 72, 114, 117-121, 208, 210, 212, 215, 217, 223-226, 230, 233, 234, 236, 243, 248, 251, 252, 260, 280, 296, 333, 348, 412, 446, 450.
- Longus : 107, 322, 450, 452.
- lune : 20, 21, 67, 86, 87, 106, 174, 175, 296, 302, 319, 328, 331, 332, 335, 452.
- Lycaon : 289.
- Lycurgue (législateur de Sparte) : 23, 30.
- Lysis : 214.
- Macrobe : 18, 69, 73, 77, 78, 91, 92, 94, 101-105, 155, 156, 174.
- Madaure : 373, 374, 395.
- magie : 9, 50, 68, 190, 192, 200, 235, 276, 277, 301, 335, 349, 354, 355, 357, 359,

- 380-382, 384, 387, 397, 398, 407-413, 422, 425-428, 435, 436, 440, 451, 454.
 manifestation : voir épiphanie.
 Manilius : 223, 450.
 Marc-Antoine : 200, 316.
 Marc-Aurèle : 193, 317, 346, 393.
 Marius : 72, 125, 147, 149.
 Mars : 86, 87, 106, 174, 251, 281.
 Marsyas : 270, 271.
 Massinissa : 69-71, 105.
 Maxime de Tyr : 380.
 médioplatonisme : 14, 63, 172, 211, 212, 300, 337, 346, 380, 383, 384, 391, 393, 395, 396, 402, 458.
 Mélampus : 236.
 Memphis : 316, 437.
 Ménandre : 101.
 Ménélas : 35, 38, 39, 41, 227, 238.
 Méroé (cité de Nubie) : 427.
 Méroé (personnage d'Apulée) : 349, 422, 427, 454.
 Mésomède : 337.
 métamorphose : 10, 228, 229, 252, 256, 258, 286, 287, 290, 292, 301, 303, 305, 306, 311, 324, 338, 431, 448.
 métensomatose : voir métempyscose.
 métempyscose : 7, 10, 21, 45, 52, 63, 110, 134, 193-197, 201, 207, 209, 213, 216, 217, 221, 224-230, 240, 241, 243, 245, 253, 260-265, 270, 287, 290, 301, 303, 305, 308, 309, 311, 331, 334, 361, 364, 406, 412, 415, 449, 455-457.
 Milon (homme politique) : 116.
 Milon (sportif) : 302.
 Milon (personnage d'Apulée) : 423, 438.
 Minos : 23.
mirabilia naturae : voir paradoxographie.
 Mithra (dieu) : 107, 322, 364.
 Mithra (personnage d'Apulée) : 364, 417, 426, 428, 432, 450.
 Modératus de Gadès : 433.
 monothéisme : 8, 298, 340, 377, 391, 432.
 Mopsus : 387.
 Musée : 23.
 Muses : 23, 29, 123, 247, 256, 267, 269-271, 274, 279, 280, 291-294, 306, 310.
 musique : 21, 52, 53, 60, 62, 66, 78, 85, 88, 89-91, 95, 106, 167-169, 191, 202, 204, 205, 255, 268, 271, 293.
 Musonius Rufus : 266.
 Mycènes : 237.
 myrionyme : 316, 321, 341.
 mystères (cultes) : 7, 10, 14, 24-27, 29, 30, 31, 44-46, 49, 65, 66, 81, 82, 85, 95, 102, 103, 105-109, 111, 114, 130-133, 138, 142, 198, 199, 248, 283, 292, 317, 318, 322, 323, 325-328, 330, 344, 349, 350, 353, 357, 360, 361-373, 375-377, 389, 392, 399, 403, 406-408, 411, 414, 416, 425-428, 437, 438, 441-443, 445, 448, 449-451, 454-456, 458.
 myste, mystagogue : voir mystères (cultes).
 mythe : 7, 8, 11, 13, 15, 19, 20, 22, 24, 25, 27, 29, 33, 35, 36, 40, 42-55, 59, 61, 68, 69, 73, 87, 90, 98, 102, 105, 109, 110, 115, 155, 157, 160, 184, 191, 197, 199-201, 203, 204, 207, 236, 237, 248, 251, 268-271, 282, 285, 287, 289, 295-298, 300-307, 309-311, 319, 322, 325-328, 344, 346, 349, 362, 370, 376, 387, 388, 392, 393, 435, 442, 444, 455, 456, 459-461, 463.
naugium Isidis : 329, 330, 344, 347, 348, 361, 375, 450.
nekyia : voir Enfers.
 Némésius : 388.
 néoplatonisme : 103, 105, 201, 219, 222, 224, 303, 325.
 néopythagorisme : 63, 68, 192, 197, 211, 212, 224, 225, 233, 254, 259, 271, 304, 383.
 Nicomaque de Gérase : 304, 451.
 Nigidius Figulus : 59, 65-66, 189-192, 202, 203, 215, 233, 263, 300, 455.
 Nil : 437, 447, 448.
 nombre : 53, 61, 62, 66, 67, 76, 78, 79, 89-91, 84, 95, 110, 171, 172, 183, 185, 186, 191, 198, 200, 203, 205, 214, 231, 246, 250, 255, 270, 293, 297, 304, 332-334, 343, 349, 365, 368, 369, 399, 414, 415, 431, 441, 442, 450-452, 454, 462.
 Nouvelle Académie : 18, 59, 60, 62, 63, 113, 114, 121, 122, 127, 133, 135, 138, 140, 148-151, 171, 172, 222, 458.

Numa : 10, 140, 209, 237, 244, 245, 247, 261, 270, 306, 457.
 Numénius : 172, 380, 384.
 Ocellos (pseudo-) : 230, 242, 298.
 Ocyrhoé : 293-294.
 Oinopidès : 88.
 Ombos : 446.
 Onomacrite : 24.
 Ophites : 392.
 oracles chaldaïques : 380.
 Orphée, orphisme : 23, 24, 29, 30, 46, 48, 50, 68, 81, 83, 102, 103, 105, 132, 202, 204, 218, 223, 252, 267, 270, 271, 287, 291-294, 302, 310, 361, 409, 414, 418.
 Osiris : 316, 318, 319, 322, 327, 328, 330, 344, 360, 361, 367-371, 373, 375-377, 380, 385, 387-389, 391-399, 401, 403, 433, 434, 438, 443, 449, 457-459.
 Ostanès : 409, 418.
 Othon : 317.
 Ouranos : 102.
 Ovide : 7-14, 28, 33, 34, 187-311, 319-320, 325, 334, 365, 372, 417, 435, 450, 455-463.
 Pacuvius : 358.
 Pamphile (personnage d'Apulée) : 9, 355, 408, 423, 425-427, 430, 435, 440, 442, 454.
 Pan : 452.
 Panchaïe : 22.
 Panétius : 60, 61, 158, 170.
 Panthia (personnage d'Apulée) : 427, 428, 454.
 Papirius Fabianus : 192, 194.
 paradoxographie : 63, 195, 197, 201, 229, 232-236, 238, 243, 244, 303.
 parénèse : 29, 31, 39, 46, 47, 79, 80, 84, 93, 94, 96, 100, 102, 107, 110, 207, 245, 320, 339, 343-345, 353, 359, 375, 376, 457.
 parhélie : 170, 173.
 Parménide : 28, 60, 212.
 passions : 50, 97, 99, 199, 205, 304, 354, 360, 363, 386, 412, 423, 453, 464.
 Patrocle : 29.
 Paul (saint) : 360, 432.
 Paul-Émile : 7, 69, 71, 80-83, 85, 94, 104, 106, 109, 111, 129, 174, 203.
 Paulin : 360.
 Périclès : 175.
 péroration : 10, 96, 126-128.
 Persée (général macédonien) : 174.
 Persée (héros mythologique) : 270, 287.
 Perséphone/Proserpine : 19, 20, 26, 251, 302, 317, 334, 342, 366.
 Pétrone : 101.
 Phaon : 199, 268.
 Pharaons : 315, 427.
 Phèdre (personnage de la mythologie) : 38, 257, 423.
 Philocalus : 438.
 Philolaos : 81, 83, 132, 171, 214, 297, 298, 300.
 Philodème de Gadara : 201, 393.
 Philon d'Alexandrie : 62, 63, 78, 81, 103, 166, 198, 201, 211, 225, 241, 298, 333, 380, 391-393.
 Philon de Larissa : 60-62, 114, 121-124, 130.
 Philostrate : 222, 411, 450.
 Philus : 158, 159, 173, 174, 179.
 Phoebé : 296.
 Photis (personnage d'Apulée) : 332, 333, 338, 353, 354, 360, 372, 406, 423, 424-426, 428, 442, 443, 454.
 Photius : 323.
 Pindare : 46, 68, 84.
 plaisir : voir volupté.
 Platon, platonisme : *passim*.
 Pline l'Ancien : 174, 190, 199, 224, 233, 234, 268.
 Pline le Jeune : 446.
 Plotin : 201, 224.
 Plutarque : 22, 29, 39, 61, 73, 100, 191, 201, 207, 219, 220, 241, 300, 325-329, 334, 338, 344, 349, 353, 355, 356, 359, 364, 367, 370, 380, 388, 413, 415, 433, 434, 431, 446, 456.
 Polybe : 158.
 Polycrate : 258.
 Pompée : 61, 65, 116.
 Pompéi : 316.
 Porphyre : 50, 73, 91, 105, 193, 198, 201, 213, 216-221, 224, 258, 266.
 Poséidon : 28.
 Posidonius : 60-62, 103, 105, 151, 455.
 Pouzzoles : 316.
 prescience divine : 345, 430.

- Prométhée : 44, 296.
 prophète, prophétie, prophétisme : 10, 17, 19, 23, 28, 30, 31, 39, 42, 46, 72, 74-76, 78, 80, 90, 104, 106, 110, 132, 151, 153, 157, 162, 202, 203, 205, 207, 221, 225, 229, 238-240, 243, 246, 248, 253, 267, 272, 274-277, 279, 282, 283, 290, 293, 294, 339, 344, 345, 362, 375, 376, 397, 411, 413-418, 433, 436, 437, 457, 458, 461.
 protreptique : 91, 132.
 providence : 7, 26, 39-43, 60, 100, 121, 123, 149, 321-324, 331, 333, 336, 342-344, 346, 351, 358, 359, 363, 370, 375, 376, 379, 380, 383, 385, 387, 390, 391, 394, 396, 409, 410, 424, 427, 429-431, 434-438, 441, 451-453, 457, 460.
 Pseudo-X : voir X.
 Ptolémées : 317
 Properce : 201, 365, 450.
 Pygmalion : 287.
 Pythagore, pythagoriciens, pythagorisme : *passim*.
 Pythias (personnage d'Apulée) : 349, 433-434.
 Pythie : 22, 23, 37, 42, 43, 222.
 Quintilien : 450.
 Quintus Cicéron : 72, 114, 117, 123, 143, 144, 147, 149-152, 160.
 Rabelais : 369, 463-464.
 raison, rationalisme : 18, 26, 34, 35, 43, 44, 47-51, 60, 61, 68, 72, 73, 89, 90, 97-99, 117, 120, 127, 128, 130, 132, 133, 135-142, 146-153, 168, 174, 177, 182-186, 196, 221, 223, 234, 263, 303, 306, 326-328, 354, 377, 382, 402, 412, 414, 464.
rector rei publicae : 165, 185, 459.
 régimes politiques : voir constitutions.
 réincarnation : voir métempsycose.
 religion personnelle : 375.
 réminiscence : 226-227, 406.
 résurrection : 73, 90, 205, 302, 325, 344, 367, 377, 438, 445, 449, 452.
 rêve : voir songe.
 Rhadamante : 23.
 Romulus : 93, 94, 128, 138, 175-178, 185, 290, 459.
 royauté : voir constitutions.
 Rutilius Namatianus : 318.
 sacrifice animal : 218-220, 246, 247, 265, 276, 290, 324.
 Salluste : 243.
 Sallustius (Cnaeus) : 115.
 saisons : 229, 231, 287.
 Salmacis : 288.
 salut divin : 7, 30-32, 41, 50, 68, 76, 268, 294, 315, 318-325, 327, 329-378, 389, 395, 398, 426, 428, 430-447, 449, 452-454, 456, 465.
 Samos : 210, 257, 258.
 Sappho : 199, 205, 251, 268-270, 304.
 Sarapis : 107, 315, 385.
 scepticisme : 59, 60, 62, 63, 98, 105, 113, 121-124, 130, 132-134, 137, 139, 140, 142, 148-153, 172, 176-178, 196, 235, 276, 281, 458.
 Scipion Émilien : 7, 69-111, 140, 141, 155-186, 234, 278, 459.
 Scipion l'Africain : 7, 26, 69-100, 101, 104, 106, 107, 109-111, 118-120, 141, 147, 162, 175, 176, 181, 186, 203, 278.
 Selloi : 23.
 Sémélé : 251, 302.
 Sempronia : 77.
 Sénèque : 8, 61, 107, 173, 192, 194-197, 217, 233, 234, 250, 346, 355, 360, 377.
 Sestius : 116, 128.
 Seth : 325, 326, 328, 329, 344, 355, 359, 360, 361, 376, 429, 433, 434, 446, 447.
 Sextius (Quintus), école des Sextii : 63, 192-196, 217, 455.
 Sextius (Niger) : 192, 194.
 Sextus (neveu de Plutarque) : 349, 353.
 sibylle : 22, 23, 202, 203, 205, 287, 293.
 Silène : 202, 204, 205.
 silence : 22, 30, 40, 43, 50, 100, 107, 213, 246, 319, 366, 367, 425, 426, 437, 441.
 Silius Italicus : 250.
 Simon le Mage : 392.
 simulacre : 35, 86, 372, 400, 403, 413, 424, 425, 428, 454, 460.
 Sirènes : 53, 90.
 Siron : 201.
 Socrate : 35, 44-55, 60, 63, 68, 98, 105, 125, 126, 129, 131, 132, 135-137, 139-141, 144, 150, 152, 157, 170-172, 213, 275, 349, 401, 404-406, 409, 410, 413, 416, 418, 422, 458.

soleil : 20, 30, 70, 71, 76, 86-88, 91, 93-95, 106, 118, 165, 170, 174-176, 302, 328, 342, 347, 350, 366, 368, 389, 427, 452.
 songe : 7, 10, 18-21, 26, 29, 31, 64, 66, 69-74, 80, 102-105, 107-109, 120, 123, 142-153, 319-320, 330-336, 362, 364, 368, 369, 373, 375, 389, 455, 456, 461, 462.
 Sophocle : 13, 31, 35, 36, 40, 42, 372.
 Sotion (précepteur de Sénèque) : 192-197, 201, 217, 233, 234, 242, 243, 455.
 Sotion (doxographe alexandrin) : 195.
 Sothis : 437.
 Sparte : 23, 237, 447, 449.
 Speusippe : 63, 451.
sphragis : 10, 259, 291, 305, 374.
 Stace : 450.
 Statilius Taurus : 200.
 Stobée : 266, 300.
 stoïcisme, stoïciens : 8, 59-63, 87, 88, 92, 93, 97, 108, 111, 123, 130, 135, 144, 145, 149, 150, 166, 173, 192, 193, 206, 230, 252, 263, 266, 291, 297-299, 342, 345, 358, 360, 430.
 suicide : 77, 82, 83, 129, 131, 184, 205, 267.
 Sylla : 64, 316, 371.
 Symplogades : 303.
 Tagès : 24, 294.
 Tarquin le Superbe : 163.
 Tat : 399.
 Ténare : 447, 449.
 Tertullien : 8, 9, 377.
 tétractys : 53, 451.
 thaumaturgie : 7, 18, 23, 269.
 Thèbes : 237, 288.
 Thélyphron (personnage d'Apulée) : 430, 433, 436, 438, 453.
 Théocrite : 107.
 Théodore de Cyrène : 414.
 théophanie : voir épiphanie.
 Théophraste : 219.
 Thésée : 38, 41, 257.
 Thessalie : 362, 436.
 Thétis : 36, 38, 41.
 Thiouis : 341, 342.
 Theuth/Thot : 395, 448.
 Thucydide : 175, 450.
 Tibère : 245, 254, 316.
 Tibérius Gracchus : voir Gracques.
 Tibulle : 201, 260-262, 272, 273, 277.
 Timée : 25, 171, 225.
 Timée de Taormine : 212.
 Tirésias : 24, 25, 28, 30, 31, 82, 207, 293.
 Titans : 132, 296.
 transmigration : voir métempsycose.
 Troie : 39, 41, 226, 237-239, 288.
 Tubéron : 114, 170-174, 179.
 Typhée : 302.
 Typhon : voir Seth.
uates : 223-225, 228, 236-238, 271-284, 292-294, 303, 307-308, 311.
 Ulysse : 18, 22, 24-26, 28, 30, 36, 40, 54, 199, 269, 287, 331.
 Uranie : voir Muses.
 Varius : 90.
 Varron : 59, 62, 63, 66-67, 78, 88, 108, 114, 189, 191, 198, 200, 203, 215, 233, 242, 270, 297, 325, 329, 455.
 Varron d'Atax : 90.
 Vatinius : 65.
 végétarisme : 7, 192-197, 201, 209, 216-220, 228, 230, 240-243, 245, 290, 301, 364-365, 456.
 Velleius : 135, 149.
 Vespasien : 317.
 Vesta : 280, 281, 342.
 Vierge : 202.
 Virbius : 302, 305.
 Virgile : 8, 29, 61, 62, 82, 201-208, 218, 224, 227, 238, 239, 243, 250, 251, 260, 263, 280, 309, 450, 455.
 vision : 10, 18-21, 24, 28, 31, 42, 49, 55, 69-111, 117, 144-146, 151, 166, 169, 212, 234, 281, 320, 335, 337, 367, 392, 406, 412, 426, 442, 444, 459, 461, 462.
 Vitellius : 317.
 Vitruve : 230, 233, 234.
 Voie lactée : 20, 83, 84, 106.
 volupté : 99, 100, 110, 117, 119, 161, 264, 338, 351, 353-354, 356, 361, 364, 365, 392, 406, 412, 416, 422-425, 434, 443, 453.
 voyage céleste : 18, 20, 21, 104, 109, 222, 244, 456.
 Xénocrate : 63.
 Xénophane : 60, 303.
 Xénophon : 49, 143, 150, 152, 450.

Xénophon d'Éphèse : 319, 321-323, 450, 452.
Zalmoxis : 50.
Zatchlas (personnage d'Apulée) : 417, 427, 430, 436-438.
Zénon de Citium : 61, 87, 93, 135, 252.
Zeus/Jupiter : 19, 22, 23, 38, 40, 86, 87, 102, 106, 118, 174, 210, 215, 251, 257, 258, 278, 289, 301, 302, 307, 316, 341, 387, 393, 441, 443.
Zoroastre : 409.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Remerciements.....	16
CHAPITRE PRÉLIMINAIRE	
La « révélation finale » : Essai de caractérisation et antécédents dans la littérature grecque.....	17
La révélation finale : caractéristiques constitutives.....	17
L'expérience de la révélation.....	17
La révélation <i>finale</i> : fonctions spécifiques.....	32
Deux exemples grecs de la forme de la révélation finale	35
Le <i>deus ex machina</i> chez Euripide et Sophocle	36
Le mythe eschatologique final chez Platon.....	43

PREMIÈRE PARTIE

LE « SONGE DE SCIPION » (CICÉRON, *DE REPUBLICA*, LIVRE VI)

CHAPITRE 2	
Étude du « Songe de Scipion ».....	59
Préambule : le contexte philosophique du <i>Somnium Scipionis</i>	59
Posidonius	60
Antiochus d'Ascalon	62
Alexandre Polyhistor	63
Nigidius Figulus.....	65
Varron.....	66
L' <i>Axiochos</i> de pseudo-Platon	67
L'écriture de la révélation dans le « Songe de scipion ».....	69
Étude suivie du « Songe »	69
Deux lectures systématiques du « Songe de Scipion » à la lumière du paradigme apocalyptique : Macrobe et Wojaczek	101
Bilan de l'étude du « Songe de Scipion » comme mise en scène d'une révélation.....	108

CHAPITRE 3

Le « Songe de Scipion » dans l'œuvre de Cicéron.....	113
Le moment du <i>De republica</i> dans la vie et l'œuvre de Cicéron.....	113
Les conditions de la genèse du <i>De republica</i>	114
Le moment philosophique du <i>De Republica</i>	117
Cicéron et la question de l'immortalité de l'âme d'après ses autres œuvres.....	124
Les références cicéroniennes à l'immortalité de l'âme du <i>Pro Rabirio</i> jusqu'à l'époque du <i>De republica</i>	124
Cicéron et l'immortalité de l'âme de l' <i>Hortensius</i> au <i>De amicitia</i>	132
Cicéron et la valeur divinatoire des songes : le problème de l'interprétation du <i>De diuinatione</i>	142
Une première lecture du livre II du <i>De diuinatione</i> : Cicéron et la critique de la valeur divinatoire des songes.....	143
Une autre lecture du <i>De diuinatione</i>	148

534

CHAPITRE 4

Le « Songe de Scipion » comme révélation finale : la place du <i>Somnium</i> dans l'économie du <i>De republica</i>	155
Le <i>Somnium</i> et la figure de Scipion.....	157
Le « Songe de Scipion » et les enjeux politiques du <i>De republica</i>	160
L' <i>optimus ciuis</i> et le « Songe ».....	161
L' <i>optimus rei publicae status</i> et le « Songe ».....	165
Le « Songe de Scipion » et le problème de la vie contemplative.....	169
Le « Songe de Scipion », la question de la gloire et la dialectique de la durée et de l'éternité.....	180
Le « Songe » et la question de la gloire.....	180
Le « Songe » et la dialectique de la durée et de l'éternité.....	181
Bilan de l'étude du « Songe de Scipion » comme révélation finale.....	184

DEUXIÈME PARTIE

LE DISCOURS DE PYTHAGORE
(OVIDE, *MÉTAMORPHOSES*, LIVRE XV)

CHAPITRE 5

Étude du discours de Pythagore au livre XV des <i>Métamorphoses</i> d'Ovide.....	189
Préambule : le contexte philosophique et littéraire du discours de Pythagore.....	189
Anaxilaos de Larissa.....	189
Hygin.....	190
Quintus Sextius.....	192
Sotion.....	194
La Basilique de la Porte Majeure.....	197

L'influence du pythagorisme sur la poésie augustéenne : le cas de Virgile.....	201
L'écriture de la révélation dans le discours de Pythagore.....	208
Étude suivie du discours de Pythagore.....	209
Bilan de l'étude du discours de Pythagore comme mise en scène d'une révélation.....	243
CHAPITRE 6	
Le discours de Pythagore dans l'œuvre d'Ovide.....	249
Le moment du livre XV des <i>Métamorphoses</i> dans la vie et l'œuvre d'Ovide.....	250
Des œuvres érotiques aux <i>Métamorphoses</i> : rupture ou continuité ?.....	250
Les <i>Métamorphoses</i> et l'exil d'Ovide.....	253
Ovide et le pythagorisme.....	259
Ovide et la question de l'immortalité de l'âme.....	259
Ovide, l'unité et le respect du vivant.....	264
Ovide et la symbolique mythologique pythagoricienne.....	268
La pensée de la révélation chez Ovide : la thématique de la parole inspirée des œuvres érotiques aux <i>Fastes</i>	271
Le thème de la parole inspirée dans les œuvres érotiques.....	272
Le thème de la parole inspirée dans les <i>Fastes</i>	277
CHAPITRE 7	
Le discours de Pythagore comme révélation finale : la place du livre XV dans l'économie des <i>Métamorphoses</i>	285
Le discours de Pythagore, point de convergence des <i>Métamorphoses</i>	286
Le thème du changement.....	286
Le thème de la décadence de l'âge d'or et de la cruauté des pratiques alimentaires humaines.....	288
Le thème de l'immortalité de l'âme.....	290
Le thème de l'inspiration et de la révélation.....	291
Les ambiguïtés du dialogue entre le discours de Pythagore et le reste des <i>Métamorphoses</i>	295
Exposé cosmogonique et discours de Pythagore : cohérence ou incohérence philosophique ?.....	295
Le discours de Pythagore et les mythes des <i>Métamorphoses</i> : complémentarité ou conflit ?.....	300
Le discours de Pythagore et la suite du livre XV des <i>Métamorphoses</i>	305
Bilan de l'étude du discours de Pythagore comme révélation finale des <i>Métamorphoses</i>	309

TROISIÈME PARTIE
LA THÉOPHANIE D'ISIS
(APULÉE, *MÉTAMORPHOSES*, LIVRE XI)

CHAPITRE 8

Étude du livre XI des <i>Métamorphoses</i> d'Apulée.....	315
Préambule : le contexte religieux du livre XI des <i>Métamorphoses</i>	315
Le culte isiaque à Rome : jalons historiques.....	315
Les récits de salut isiaque dans la littérature gréco-latine impériale	319
Une exégèse philosophique de la religion isiaque : le <i>De Iside et Osiride</i> de Plutarque ..	325
L'écriture de la révélation au livre XI des <i>Métamorphoses</i>	329
Étude suivie du livre XI	329
Bilan de l'étude du livre XI des <i>Métamorphoses</i> comme mise en scène d'une révélation	375

CHAPITRE 9

536

Le livre XI des <i>Métamorphoses</i> dans l'œuvre d'Apulée.....	379
Le thème du dieu suprême chez Apulée de l' <i>Apologie</i> au <i>De Platone</i>	380
Le dieu-roi de l' <i>Apologie</i>	381
Le dieu suprême dans le <i>De Deo Socratis</i>	385
Le dieu suprême dans le <i>De Platone</i>	389
Le dieu suprême chez Apulée : bilan et hypothèses.....	395
Deux autres thèmes fédérateurs de l'ensemble de l'œuvre d'Apulée.....	399
Le thème de la hiérarchie des biens et des formes de connaissance.....	400
Apulée et la sagesse de l'Égypte.....	413

CHAPITRE 10

La théophanie d'Isis comme révélation finale :	
la place du livre XI dans l'économie des <i>Métamorphoses</i>	421
La révélation isiaque, illumination finale du parcours de Lucius	422
Des <i>serviiles uoluptates</i> à l' <i>inexplicabilis uoluptas</i> procurée par Isis	422
De la magie au vrai savoir	425
De la <i>Fortuna caeca</i> à la <i>Fortuna uidens</i>	428
La révélation isiaque, élucidation rétrospective du sens caché des épisodes du	
récit qui l'annonçaient.....	432
L'épisode du piétinement des poissons du marché d'Hypata (I, 24-25)	433
L' <i>ekphrasis</i> de l'atrium de Byrrhène (II, 4-5).....	434
Le prêtre Zatchlas (II, 28-29).....	436
La fête du dieu Rire (III, 1-11)	438
Le conte de Cupidon et Psyché (IV, 27- VI, 24).....	439

La révélation d'Isis, réponse aux énigmes du titre, du prologue et de la structure de l'œuvre	445
Le titre « l'Âne d'or » (<i>Asinus aureus</i>)	445
Le prologue	447
La structure du roman	450
Bilan de l'étude du livre XI comme révélation finale des <i>Métamorphoses</i>	452
Conclusion	455
Bibliographie générale	467
Index locorum	509
Index nominum et rerum	523
Table des matières	533

